★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1477 ● 29e ANNEE ● 23 JUILLET 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS

SAINT ETIENNE MONACO NANTES LYON

BERETA

ONNIS

BARGAS

DI NALLO

DEVANT LEUR DESTIN EUROPÉEN

- Quoi de neuf avant le championnat ?
- Keruzoré selon son cœur
- Un sorcier pour le Red Star
- F. F. classe les meilleurs joueurs
- Même Dieu était allemand
- Calendrier D III (Est et Nord)

FRANCE FOOTBALL

N° 1477

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 16 juillet 1974 a été tiré à 161.700 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

CE 23 juillet a lieu, à Zurich, le tirage au sort des trois Coupes européennes 74-75, où sont embarqués, pour le compte de la France, Saint-Etienne, Monaco, Nantes et Lyon.

Le 2 août — c'est-à-dire plus tôt que jamais — débutera notre Championnat national. Et, très vite, on songera à l'équipe de France qui disputera, fin août, deux matches de préparation contre Cologne et contre Benfica avant de se rendre, le 7 septembre, à Varsovie où elle affrontera Deyna, Lato et leurs pairs.

Ainsi se dessine, à traits de plus en plus précis, la saison nouvelle, tandis que s'estompe la Coupe du Monde de notre été.

Ne la laissons pas s'éloigner, sans fixer encore quelques points qui nous semblent importants. C'est à eux que nous pourrons nous référer, comme à des jalons, lorsque surgira, à l'avenir, un problème du même genre.

LE jeu dur et l'arbitrage.

Dans l'ensemble, le durcissement de l'arbitrage a été plus apparent que le durcissement du jeu

On a vu, d'emblée, des arbitres, obéissant aux consignes de sévérité qu'ils avaient reçues, déterminés à sévir avec rigueur contre tous les manquements aux règles et à l'esprit du jeu.

On s'est un peu moqué de cette floraison de cartes jaune ; on a trouvé abusives certaines expulsions et excessives certaines interventions ; mais, au total, la répression a permis à la Coupe du Monde de se dérouler sans incidents graves. Tout s'est passé comme si la détermination évidente des arbitres coupait court au déchaînement de la violence et de la contestation.

C'est donc à une victoire de la loi (incarnée par les arbitres) sur le « crime » qu'on a assisté, et dont il faut rendre hommage à la F.I.F.A. A nos yeux, les excès de la rigueur sont, sur un terrain, préférables aux excès de l'anarchie.

CEPENDANT, on sent bien que tout n'a pas été parfait dans ce domaine, et que l'avenir ne s'est pas brusquement éclairé. Essayons de dire pourquoi :

● les cartons jaunes ont, dans l'ensemble, frappé plutôt les « crimes mineurs » (fautes de main, contestation, mouvements d'humeur) que les « crimes majeurs » (agressions).

● les divergences de tempérament et de personnalité des arbitres et l'absence de règles précises dans la délivrance des avertissements ont provoqué pas mal de confusion et, parfois, d'injustice. On a tremblé que certains arbitres, trop tatillons, n'expulsent du terrain un Cruijff ou un Overath, parce qu'ils auraient haussé deux fois les épaules, faussant ainsi, pour une bagatelle, l'ensemble de la compétition.

● couper court à la contestation irritante, mettre fin aux fautes de main absurdes et, d'une façon générale, imposer son autorité, c'est excellent. Mais le problème essentiel demeure : c'est celui de jeu dur. Et il semble qu'il n'a pas avancé d'un pas.

67 coups francs pour fautes contre la loi XII ont été sifflés au cours de Yougoslavie-Ecosse, 54 au cours d'Ecosse-Brésil. Jusqu'où permettra-t-on qu'un match soit gâché par des fautes systématiques commises sur le porteur du ballon ?

Autre menace : la multiplication des gestes de simulation et d'accentuation, qui rendent la tâche de l'arbitre presque impossible. Des joueurs comme Rivelino, Jairzinho ou Muller ont poussé à l'extrême l'art de « faire semblant » de recevoir un coup en se roulant par terre à la moindre poussée. Presque toujours, les arbitres ont été dupes.

Alors ? Le problème est certes d'éducation et de morale sportive.

Mais ne peut-on pas, en attendant que nos footballeurs soient tous des saints, chercher dans d'autres directions ?

Par exemple, un double arbitrage (solution préconisée par Rous). Ou la suppression du « mur » sur coup franc, comme le suggère Havelange. Ou encore : l'octroi d'un penalty pour 10 ou 15 coups francs ; ou l'expulsion temporaire, etc. Les solutions sont nombreuses : il reste à les examiner, au lieu d'attendre indéfiniment que la lumière tombe du ciel.

LA raréfaction des buts.

On s'est félicité, dans l'ensemble, que la Coupe du Monde ait récompensé les équipes ouvertes et généreuses (R.F.A., Hollande, Pologne) aux dépens des équipes fermées et calculatrices (Brésil, R.D.A., Yougoslavie). Acceptons cette vérité un peu simplificatrice. Mais alors pourquoi a-t-on marqué moins de buts encore qu'au cours des compétitions les plus avares (le Chili en 1962 et l'Angleterre en 1966) ? Une étude portant sur les 97 buts de la WM — que l'on trouvera dans notre prochain numéro — mettra en évidence cette raréfaction qui est un des phénomènes majeurs du football aujourd'hui.

Faut-il s'y résigner en pensant que ça ne durera pas éternellement et que le football réagira de lui-même à cet excès ? Ou bien doit-on estimer, comme l'a déclaré un jour Njo-Léa, que plus le but serait rare, plus il serait précieux, et qu'on devait donc, presque, se réjouir de la tendance à sa disparition ?

On peut en discuter. Mais si l'on conclut que cette raréfaction est inquiétante et inévitable dans la forme actuelle du jeu (du fait même de la progression technique et athlétique de tous les joueurs), alors, là encore, il faut chercher des remèdes.

Le nouveau président de la F.I.F.A. s'est rallié à une proposition que fit, en son temps, Georges Boulogne : agrandir légèrement les buts. D'autres solutions sont possibles. Il faut se préparer à les envisager.

L'AGRESSION de l'argent et le professionnalisme.

C'est un vaste sujet, et qui dépasse le cadre du football. Le sport de haute compétition dans son ensemble est, dans les pays fortement industrialisés, soumis à l'agression de plus en plus menaçante de l'argent sous toutes ses formes (commercialisation abusive, ingérence de la publicité, « mercenarisation » des joueurs, développement d'un réseau d' « intermédiaires » de plus en plus dangereux, etc.).

Mais, d'un autre côté, le sport a besoin d'argent pour répondre à la demande des pratiquants et du public, ainsi que l'a démontré Alfred Grosser dans un article récent du « Monde » Ça n'est pas l'argent en soi qui est mauvais, c'est son utilisation, c'est sa primauté. D'ailleurs, comme par hasard, ce sont quand même les deux équipes les plus « professionnalisées » du monde, celle de Hollande et celle d'Allemagne fédérale, qui sont allées jusqu'au bout de la route. Preuve que l'argent est utile, et preuve qu'il ne tue pas la combativité, le don de soi, voire la générosité.

Ces observations doivent nous rendre attentifs à deux questions difficiles :

1° Comment éviter que le football ne succombe tout à fait à l'emprise de l'argent et ne devienne, comme le basket professionnel et le tennis en prennent le chemin, pur spectacle ? Le problème est général, et il touche donc notre pays. La publicité, l'agrandissement des stades, l'émulation des grandes équipes, les exigences des joueurs, l'aide même des municipalités, les folies des dirigeants risquent de nous entraîner dans un engrenage sans fin dont le football lui-même serait en fin de compte la victime — le football ou du moins celui que nous aimons, celui qui reste un sport avant d'être un spectacle. La seule sauvegarde est, à nos yeux, l'existence d'une Fédération forte et intransigeante qui maintienne le respect des règles sportives, quoi qu'il en coûte aux entrepreneurs de spectacle.

2° Comment, dans les pays qui ne disposent pas des mêmes ressources que la Hollande et que l'Allemagne, progresser afin de ne pas perdre définitivement le contact ? C'est un peu le cas de la France (et cela rejoint notre sujet familier de préoccupation), mais c'est encore bien plus le cas de l'Afrique et de l'Asie, voire de l'Amérique du Sud. Il serait grave pour le football universel que l'Europe, sous prétexte qu'elle est riche, devienne ce « monstre dévorant » dont parlait Havelange. Alors, notre argent et nos ressources peuvent-ils aider le football des autres continents à progresser et à nous rejoindre ? Pourquoi pas ? Est-ce seulement le football qui pose ce problème ?

Encore trois jalons pour prendre date

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques THIBERT

COMPTEZ-VOUS 126 !

Le tirage au sort des trois Coupes européennes des clubs — clubs champions européens, vainqueurs de Coupes européennes, U.E.F.A. — aura lieu mardi 23 juillet à Zurich.

Il réunira les noms de 126 clubs, ce qui démontre une fois de plus la formidable richesse du football européen et la totale réussite d'une compétition lancée par *L'Equipe*, un jour de l'automne 1955 à Paris, sur une idée française.

Pour la première fois depuis longtemps, 30 clubs « seulement » sont inscrits en Coupe des Clubs champions. Il manque les représentants de Galles (pas de championnat national), du Liechtenstein (pas de championnat non plus), d'Albanie (pas inscrit) et... d'Italie (Lazio de Rome suspendu pour un an, sanction confirmée).

A ces 30, s'ajoutent les 32 clubs engagés en Coupe des Coupes et les 64 engagés en Coupe U.E.F.A.

France Football fait pour vous, en pages 14-15, le point complet des trois Coupes avant le tirage au sort.

SAINT-ÉTIENNE ENFIN !

Saint-Etienne a enfin gagné devant son public, son quatrième match de Coupe d'Eté, après avoir perdu les trois premiers. Et il l'a fait sur un score réconfortant (4-0), contre une équipe de valeur (Austria de Vienne), ce qui laisse bien augurer de son début de saison.

Robert Herbin avait senti la semaine dernière que son équipe n'était pas loin de sa meilleure forme après avoir entamé cette Coupe d'Eté sans préparation préalable.

La formule est une arme à double tranchant. Elle avait fort bien réussi aux Stéphanois la saison dernière, après une baisse de régime au milieu de l'hiver pour Larqué et Bereta.

Herbin considère que son effectif, renforcé par la venue de Triantafilos (deux buts contre Austria) est de taille à affronter toutes les tâches qui l'attendent. Y compris la Coupe d'Europe pour laquelle l'A.S.S.E. saura mardi quel adversaire le sort lui a réservé.

BILL PREND SA RETRAITE

Bill Shankly est un « personnage ». Il avait dit depuis longtemps : « Quand j'en aurai assez, je quitterai le football pour ne plus jamais y revenir. » Ce temps est venu et Shankly vient d'annoncer à ses dirigeants qu'il fallait lui chercher un successeur. La nouvelle a fait l'effet d'une bombe, car Shankly vient de gagner la « Cup »

avec Liverpool et rien ne laissait prévoir sa décision.

Bill Shankly n'en prépare pas moins la nouvelle saison avec son sérieux habituel. Il attend patiemment que son successeur soit désigné. Quand ce sera fait, il lui mettra le pied à l'étrier. Puis il prendra son sac et s'en ira goûter une retraite bien gagnée.

Un jour, Joe Mercer s'était plaint auprès de lui de la tournure exacerbée que prenait le jeu : « le football semble être devenu aujourd'hui une question de vie et de mort ». Bill Shankly lui avait alors répondu : « C'est beaucoup plus sérieux que ça, Joe ! »

LES FRUITS DES QUINZE

Stefan Kovacs, directeur des équipes de France, a suivi, on le sait, la Coupe du Monde 1974 au titre d'observateur F.I.F.A. Il a confié, la semaine dernière, à France Football, les enseignements qu'il en avait tiré et la voie dans laquelle il souhaite voir nos clubs s'engager. Kovacs n'était pas le seul de nos techniciens en Allemagne. Le Conseil Fédéral avait décidé, en avril 1974, à la demande commune de Georges Boulogne et Stefan Kovacs, l'envoi d'un groupe d'entraîneurs pour une mission d'observation et de réflexion sur le WM.

C'est ainsi que 14 entraîneurs français ont suivi, sous la direction de Georges Boulogne, la quasi-totalité des matches :

Henri Guérin, Michel Hidalgo et Jacky Braun, entraîneurs nationaux ; José Arribas, René Cedolin, Kader Firoud et Pierre Flamion, entraîneurs de Clubs de Première division ; Lucien Troupel et Henri Skiba, entraîneurs de Clubs de 2e division ; Pierre Pibarot et Gérard Banide, I.N.F. Vichy ; Lucien Jasseron, Coopération ; Roger Guerbignot et Ernest Jacky, conseillers techniques régionaux.

Le plan d'observation des équipes et des matches portait sur les points suivants :

1. Organisation de jeu.
2. Individualités.
3. Adaptation et animation de l'organisation de jeu.
4. La tactique.
5. La technique.
6. La valeur physique.
7. Le rythme de jeu.
8. La valeur morale.
9. Les buts.

Toutes ces observations seront rassemblées et revues dans une étude ultérieure qui permettra de dégager les tendances actuelles du football de haute compétition. L'étude sera comparée à celles qui ont été effectuées par d'autres techniciens (F.I.F.A., U.E.F.A., Allemagne...) Elle sera ainsi contrôlée et probablement étendue.

« France Footall » vous fera part la semaine prochaine des observations des entraîneurs français.

L'ORIUNDO ALFREDO

Alfredo di Stefano vient de quitter Valence après deux saisons passées dans ce club. On avait parlé de sa venue dans un grand club argentin mais il ne semble pas qu'Alfredo soit décidé à se séparer de sa famille pour une année, comme il l'avait fait, il y a plusieurs saisons.

Libre de tout contrat, Di Stefano envisagerait de prendre en main un club italien. On sait que les frontières italiennes sont fermées aux techniciens comme aux joueurs étrangers. Mais Alfredo, descendant d'Italiens émigrés en Argentine, pourrait bénéficier de la double nationalité. Il serait ainsi classé « oriundo » d'honneur, après la vague qui avait déferlé sur le Calcio il y a quinze ans.

L'information mérite l'expectative car les clubs italiens risquent de traverser prochainement une crise économique grave : les retombées de la Coupe du Monde seront sévères.

LE POINT DE LA COUPE AMSUD

Les poules éliminatoires de la Coupe d'Amérique des Clubs sont terminées et on connaît les cinq clubs qui vont affronter le tenant du titre Independiente (Argentine). Ce sont Huracan (Argentine), Millionarios (Colombie), Sao Paulo (Brésil), Defensor Lima (Pérou) et Penarol (Uruguay).

Voici les résultats complets des poules éliminatoires.

GROUPE 1

Argentine : Rosario et Huracan.
Chili : Colo Colo et Union Espanola.

Rosario - Huracan : 1-0, 0-1.
U. Espanola - Colo Colo : 2-1, 2-0.
U. Espanola - Huracan : 1-3, 1-5.
Huracan - Colo Colo : 2-1, 2-0.
Rosario - Colo Colo : 2-0, 3-2.
U. Espanola - Rosario : 0-1, 0-4.
Match d'appui : Huracan - Rosario : 4-0.
Qualifié : Huracan.

GROUPE 2

Venezuela : Valencia et Portuguesa.
Colombie : Millionarios et Nacional.

Valencia - Nacional : 1-2, 1-2.
Portuguesa - Millionarios : 2-0, 1-2.
Portuguesa - Nacional : 0-0, 0-3.
Valencia - Millionarios : 1-1, 1-2.
Portuguesa - Valencia : 0-0, 1-0.
Millionarios - Nacional : 3-0, 2-1.
Qualifié : Millionarios.

GROUPE 3

Bolivie : Municipal et Jorge Wilsterman.
Brésil : Palmeiras et Sao-Paulo.

Sao-Paulo - Palmeiras : 2-0, 2-1.
Jorge W. - Palmeiras : 1-0, 0-2.
Jorge W. - Sao-Paulo : 0-1, 0-5.
Municipal - Palmeiras : 0-1, 0,3.
Municipal - Sao-Paulo : 1-1, 3-3.
Jorge W. - Municipal : 1-0, à jouer.
Qualifié : Sao-Paulo.

GROUPE 4

Pérou : Defensor et Cristal.
EEquateur : Universitad Catolica et Nacional.

Nacional - Défensor : 0-0, 1-2.
Universitad - Cristal : 0-0, 1-2.
Nacional - Cristal : 3-0, 3-1.
Universitad - Nacional : 0-0, 0-2.
Défensor - Cristal : 2-0, 2-0.
Universitad - Défensor : 1-0, 0-1.
Qualifié : Defensor Lima.

GROUPE 5

Uruguay : Penarol et Nacional.
Paraguay : Cerro et Olimpia.

Penarol - Cerro : 1-0, 1-1.
Nacional - Penarol : 2-0, 0-1.
Olimpia - Cerro : 1-1, 0-1.
Nacional - Olimpia : 1-1, 0-2.
Penarol - Olimpia : 2-0, 0-0.
Cerro - Nacional : 2-2, 2-1.
Qualifié : Penarol.

6e qualifié : Independiente, tenant du titre 1973.

RINUS DÉCORÉ

Avant de partir pour des vacances amplement méritées, l'entraîneur de l'équipe de Hollande en Coupe du Monde, Rinus Michels, a été décoré par le Premier ministre hollandais, M. Den Uyl. Il a reçu ainsi que Frantisck Fadrhonc, Pierre v.d. Akker et Johan Cruijff, la croix de l'Ordre d'Orange-Nassau, l'équivalent de notre Légion d'honneur.

Le gouvernement hollandais et la reine ont souligné ainsi l'importance que le pays accordait au magnifique exploit réalisé par les footballeurs « orange » et au rôle d'ambassadeurs que ceux-ci avaient joué.

L'Espagne et Barcelone devront dorénavant, et si cela est possible, deux fois plus d'égard à Michels et à Cruijff. Ce sont des chevaliers de l'ordre d'Orange-Nassau

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

EXCLUSIF FF

Un reportage de
PIERRE ROMER

KERU "B Z H"

Salut à toi, Bretagne, ô pays que saint Yves
Saint Corentin et sainte Anne ont béni,
O pays des chansons et des âmes naïves,
O pays des clochers et des fronts de granit.

Salut à toi, Bretagne, ô pays des calvaires,
O pays des pardons mystiques et joyeux.

(.....)

Salut à toi, pays des fontaines sacrées
Dont seul un vrai Breton comprend le doux babil,
Dont les tendres chansons à peine murmurées
Nous hantent toujours sur les routes de l'exil.

Salut à toi, pays taillé comme un navire
Dont Rennes est l'arrière et dont Brest est l'avant,
Vaisseau toujours battu qui jamais ne chavire
Et que ne font trembler ni les houles ni le vent.

CES vers de Théodore Botrel, le grand poète chansonnier breton né à Dinan d'une famille de forgerons, ne sont pas destinés évidemment à présenter « Moi, le Breton », ce cocasse personnage pagnolesque qui s'est permis le luxe, en 1971, lors de la finale de la Coupe de France, de jouer aux boules avec de véritables artichauts bretons — en vérité un jeu bien innocent si l'on considère que dans leur pays les paysans d'Armorique les aspergent désormais d'essence pour les rendre impropres à la consommation.

Non, il s'agit tout simplement de Raymond Keruzoré, de retour au pays après un exil dont peu de gens devinent l'âpreté. Parce que, comme Botrel au siècle dernier, Keruzoré a été arraché à ses racines et que, à sa manière, le Stadiste est un véritable poète, un homme qui, selon la définition de Lamartine, « est né avec une puissante sensibilité pour sentir, possède une puissante imagination pour concevoir et une puissante raison pour régler son imagination et sa sensibilité. »

Comment expliquer ce retour autrement que par la puissance de l'attachement passionné que porte à sa province ce fils prodigue ? « La Bretagne n'est pas seulement une langue, un caractère, un peuple, une histoire. La Bretagne en outre est une poésie, une poésie dans le passé et dans le présent. »

BRETAGNE, TERRE DE LEGENDES

Cette assertion d'un grand historien d'Armorique trouve sa vérité dans le pays lui-même. C'est tout un univers de légendes et de rêves qui plane ici sur les côtes et les falaises. C'est parce que la race celtique est mystique, affamée d'idéal, peu expansive et concentrée, mais sentant par là-même avec d'autant plus d'intensité, que le peuple breton est né poète et prisonnier de sa poésie.

Peut-être faut-il être Breton soi-même pour le comprendre. Bien que George Sand n'ait pas hésité à écrire : « Une seule province de France est à la hauteur, dans sa puissance, de ce que le génie des plus grands poètes et celui des nations les plus poétiques ont jamais produit et nous oserons dire qu'elle le surpasse : nous voulons parler de la Bretagne. »

De cette poésie, Raymond Keruzoré en a redécouvert de nouveaux accents dans son pays de Châteauneuf-du-Faou et du côté de Penmarch, où il a passé ses vacances. En deux mots, Zi Meur, le marchand de poisson, Jobic, ce vieux marin avec qui il aime aller relever les casiers à homards, les parties de pêche au saumon dans l'Ellé, Trevarez, un paysage de rêve dans les bois, où chacun veut un jour construire sa maison quitte à se passer toute la vie d'autre chose parce qu'il s'identifie vraiment avec le pays, le pardon de Notre-Dame des Portes, auquel assistent tous les exilés... Bretagne, terre de légendes, terre de symboles, à laquelle aucun Breton ne peut rester insensible.

Le Breton est difficilement transplantable, a écrit Renan, et Brizeux, l'un des plus illustres poètes Bretons, corrobore ces dires lorsqu'il chante :

O ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,
Le devant de la porte où l'on jouait jadis.
Car une fois perdu parmi ces capitales,
Ces immenses Paris aux tourments fatals,
Repos, pêche, gaieté, tout s'y vient engloutir
Et vous les maudissez sans pouvoir en sortir.

UN CERCLE DE BRETONS

Toutes ces fluctuations de l'âme, Keruzoré les a ressenties dans son exil marseillais, dans cet appartement qu'il avait loué au quatrième étage du boulevard Michelet, juste en face du stade.

« *Fort heureusement*, se souvient-il, *j'avais des Bretons comme amis. Nous avions formé un véritable petit cercle et nous nous remontions le moral quand ça allait mal. Dans mon immeuble il y avait un médecin de Plozevet. Lui habitait au dixième étage et, tout comme moi, il éprouvait du mal à s'adapter. Dans notre cercle, il y avait encore M. Pierrès, un Brestois qui travaillait au service postal de Marignane. Il est là-bas depuis quinze ans et entend bien venir s'installer dans le Finistère au moment de sa retraite.*

» *Cela prouve que cette notion d'éloignement et d'exil n'est pas spéciale à moi, mais qu'aucun des Bretons ne peut trouver à Marseille ou ailleurs ce qu'on a ici chez nous.* »

Ce « chez nous » si propre aux gens de l'Ouest est venu instantanément sur les lèvres de Kéru. Car l'accueil chaleureux dont il a été l'objet à son retour, sa joie si profonde de parcourir les chemins cotiers et les landes de la péninsule font qu'il a désormais l'impression de n'avoir jamais quitté sa Bretagne. Tout au plus en a-t-il été séparé quelque temps. Mais, moralement, il revient intact, avec l'impression d'avoir effectué un petit stage du côté de la Canebière. Parce qu'il a trouvé des amis avec qui il a pu parler le même langage. Parce qu'ils étaient tous rattachés par le même fil : la Bretagne.

« *J'ai reçu aussi beaucoup de lettres d'amis bretons, connus ou inconnus. Je leur ai toujours répondu, car chaque mot d'amitié correspondait pour moi à autant de réconfort. Et puis Kathy, ma femme, m'a bien aidé. Pourtant, pour elle, c'était certainement plus dur que pour moi, puisque j'avais mes occupations tandis qu'elle était encore plus seule que moi. Une femme suit moralement la courbe de son mari. Quand ça va bien dans le métier, cela se retrouve à la maison. Quand je faisais un mauvais match, je le savais bien et j'accusais le coup. Une femme ne ressent pas évidemment pareil sentiment mais elle se rend bien compte de ce qui se passe. C'est pourquoi j'estime qu'elle a été plus forte que moi.*

» *Après cette expérience, je ne comprends pas les gens qui quittent leur famille pour remplir un contrat pendant une durée quelconque. Bien que professionnels, on reste quand même des hommes. Avant le match, il y a le sentiment qui entre en ligne de compte. Après on est jugé, on se juge et on a besoin d'un réconfort moral.* »

Ainsi découvre-t-on dans ces propos toute l'apologie du rôle de la femme dans la vie du couple. Mais dans la bouche du Finistérien ils ne surprennent pas. La voix douce de Keruzoré leur donne même une plus grande dimension.

● Zi Meur le marchand de poissons et Jobic le pêcheur ● Ô mon pays, pays d'Armor ● C'est à Marseille que j'ai encore plus aimé ma Bretagne ● Stivell m'a remué les tripes ● Un Stade rennais comme je ne l'ai jamais connu ● Je ne regrette rien

UNE QUESTION DE MENTALITE

Il en est de même lorsqu'il évoque cet amour du pays, qui arrachait ce cri de la gorge d'Anatole Le Braz :

O mon pays, pays d'Armor si doux à voir,
Terre en qui l'on sent vivre une âme presque [humaine,
Quel est le souvenir qui vers toi me ramène ?
On dirait qu'un ami me conduit par la main...

Keru l'explique avec des mots simples, des mots de tous les jours :

« *C'est une question de mentalité. On ressent chez les Bretons un grand désir de se comprendre, de s'aider. Un même amour du pays, une solidarité sans faille et une admiration totale pour la beauté du paysage. Le pays est beau et je ne pense pas qu'une autre contrée soit aussi propice à une telle union.* »

Que ce soit Argoat ou Armor, les bois ou la mer, les deux paysages se complètent dans l'esprit du Finistérien.

« *J'ai une préférence pour l'intérieur parce que je suis né à Châteauneuf. Mais la mer offre tellement de possibilités de loisirs : la natation, le bateau, la pêche. Les parties de pêche, c'est terrible. On est joyeux quand on est sur un bateau. On chante, on gueule, on oublie tout. Même quand il pleut, on vit pleinement. Et quelle joie quand on sent les tacols ou les dorades mordre à la ligne qu'on tient à même la main, quand on écarquille les yeux au moment de remonter le casier et que l'on découvre un homard au fond, une tache bleue dans le bleu de la mer.* »

L'AVOCAT DU DIABLE

Amoureux de ses landes et de ses côtes, Keruzoré ne veut cependant pas les garder égoïstement pour lui-même. Il se fait même l'avocat du diable lorsqu'on évoque le problème de l'aménagement du littoral.

« *Il faut comprendre la concurrence qui existe dans le tourisme en Bretagne : en raison même du climat, on se sent lésé par rapport au sud et il faut essayer de garder une moyenne pour lutter contre cette injustice climatique. Mais de là à tout saccager et à faire quelque chose d'artificiel, il y a une marge que je ne veux pas franchir. Malgré tout il faut être réaliste ; c'est beau, un paysage, cela me réjouit le cœur, mais il faut bien dire qu'aucun de nous ne restera pendant un mois à contempler ce paysage, si beau soit-il. Il faut donc harmoniser l'aménagement du littoral et développer la concurrence.*

— Est-ce que l'amour de la Bretagne est allé jusqu'à vous faire revenir ?

— *Quand je suis parti à Marseille, j'aimais la Bretagne et je dois même dire que là-bas je l'ai encore plus appréciée et désirée... C'est en étant séparé de ce que l'on aime qu'on se rend compte de ce que l'on possède.*

ÇA NOUS A REMUE LES TRIPES

» *Je me félicite du regain de popularité de l'enseignement du breton. C'est sympa de voir des jeunes qui apprennent une langue que je comprends très bien parce que mes parents l'ont parlée. Mais la joie est encore plus grande lorsqu'on ne l'a plus entendue depuis longtemps. Je me souviens de l'émotion que ma femme et moi avons ressentie lorsque nous sommes allés applaudir Alain Stivell. On s'y est pris je ne sais combien de temps à l'avance pour retenir nos places, car pour rien au monde nous ne voulions manquer ça. Je dois confesser que ça nous a remué les tripes.*

» *D'ailleurs le public était en majorité breton et Stivell a eu un mal fou à quitter la scène tant étaient nombreux les rappels et chaleureux les applaudissements. Ce n'est certainement pas moi qui ai été le premier à quitter la salle non plus !* »

Pourtant Keruzoré dut s'arracher à ce spectacle qui lui réchauffait le cœur. Il aurait tant aimé prolonger ce moment, voire finir la soirée avec le nouveau barde breton, originaire d'une localité proche de la sienne, mais il n'osa pas.

« *Je ne suis pas du genre à m'imposer et à aller dire ainsi bonjour.* »

Chez un champion, cette timidité est touchante et étonnante et dénote un reste de simplicité du Châteauneuvien, amoureux aussi du folklore — bien qu'il soit mauvais danseur (Keru *dixit*). Toutefois, si sa fille Noëlle réalise le vœu de sa mère, elle fera partie d'un groupe folklorique et son footballeur de père aura tout le loisir de s'exercer et se perfectionner...

« NI EUX NI MOI N'AVONS CHANGE »

C'est grâce à cette simplicité que Keruzoré est resté Keruzoré et que sa réintégration à Rennes s'est effectuée aussi facilement.

« *J'ai retrouvé tous mes amis comme je les avait laissés. Ni eux ni moi n'avons changé en un an. Pour m'adapter à Marseille, il aurait fallu que je change de mentalité et de personnalité, or cela je ne l'ai pas voulu.*

— Il s'agit donc d'un échec ?

— *Il y a eu des moments où j'ai réellement pensé que cela allait marcher, surtout avec l'arrivée de Bonnel. Mais le football est une chose et la vie une autre. J'étais pourtant parti avec beaucoup d'espoir et d'enthousiasme et a priori il y avait de quoi. On m'a souvent dit là-bas que la première année se passait ainsi mais que tout s'arrangeait par la suite. L'échec de Keita ou de Franceschetti ne furent pas pour moi des encouragements à poursuivre dans cette voie.* »

C'est la raison pour laquelle le Finistérien n'est pas rentré aigri. Il est allé jusqu'au bout de ses idées. Cette expérience lui a permis de durcir son caractère et lui a donné l'occasion de mieux apprécier son retour au pays.

« *Dès le premier jour je me retrouvais dans mon élément. C'est d'autant plus extraordinaire que je ne pense pas avoir connu une telle ambiance au Stade Rennais entre joueurs et dirigeants. Après trois semaines seulement d'entraînement, on note une solidarité et un désir commun à tous de faire quelque chose, tant chez les joueurs que chez les dirigeants.*

» *C'est ambitieux et solide. Je n'avais jamais jusqu'ici entendu un président du Stade Rennais, à part M. Rohoux, parler comme M. Lemoux, c'est-à-dire être ambitieux. C'est pourquoi ma venue à Rennes s'est passée aussi rapidement. En deux heures tout fut réglé. Ensuite nous sommes allés, M. Lemoux, ma femme et moi, passer une journée en Corse avec son avion personnel. Ce n'est peut-être qu'un détail, mais il a son importance. Ce n'était qu'une balade, elle nous a cependant permis de mieux nous connaître. Et puis il faisait un temps splendide, le ciel était bleu et ma femme n'avait jamais survolé la Corse. C'était la fête.*

» *Mais, pour revenir à cette équipe rennaise, je trouve que moralement il y a un petit quelque chose de plus et, sur le plan sportif, plus de possibilités qu'auparavant, plus peut-être qu'en 1971, quand on a gagné la Coupe.*

— Faut-il déjà y voir l'influence de la Coupe du Monde ?

— *Quand on voit jouer les Hollandais, on se rend compte de certains principes de jeu que Rennes essaie d'appliquer depuis pas mal d'années : le soutien au porteur du ballon, la participation de tous à l'attaque.* »

Or cette année encore le Stade Rennais restera fidèle à sa vocation offensive, fidèle aux leçons et aux principes de Jean Prouff, en dépit d'une saison 1973-1974 aux résultats apparemment contraires. Un véritable ailier droit, Philippe Redon, un talentueux avant centre, Laurent Pokou, et Raymond Keruzoré lui-même, porteur du numéro 10, un joueur qui n'a absolument pas perdu de ses qualités à Marseille mais qui simplement n'est pas parvenu à les exprimer. Un problème d'entraînement, un jeu d'équipe, d'ambiance, d'environnement.

AVANT CETTE ANNEE

« *Pour ce qui concerne Pokou, il est difficile pour moi de tirer des conclusion, d'autant que nos première rencontres se sont disputées devant Angers, qui réduit le jeu au minimum. Sans posséder beaucoup de champ, on s'est quand même trouvé dans quelques une-deux, car il appelle le ballon et il est mobile. Avec Redon, je pense que cela doit marcher. C'est un gars qui réfléchit, il est rapide et il joue en appui ; Philippe entre bien dans le style de Rennes. Deux joueurs de pointe, une défense qui est bonne, il n'y a jamais eu, je pense, un tel potentiel au Stade Rennais depuis que j'y suis, c'est-à-dire depuis 1966.* »

KENAVO !

Ainsi parle Keruzoré le Breton, Keruzoré le sentimental, l'homme qui a souffert plus qu'un autre du mal du pays. Pour beaucoup ce sentiment paraîtra peut-être excessif en cette période où l'argent l'emporte bien souvent sur le sentiment. Lui-même n'a-t-il pas été sensible au chant des sirènes, même si l'attrait d'une grande équipe n'est pas étrangère à son choix ?

Mais il faut bien savoir qu'un véritable Breton ne peut pas vivre loin de sa patrie et de sa mère, comme l'ont chanté tous les poètes de la péninsule armoricaine, les Briseux, Le Braz, Botrel, Renan ou Chateaubriand.

Le mot adieu n'existe pas dans le bouche du Breton, il ne s'agit que d'un au-revoir : Kenavo !

FACE A

C1 St-ETIENNE ET BERETA :

"souvenons-nous du Bayern !"

SAINT-ETIENNE. — Pour Georges Bereta, cette saison sera très importante du fait de la participation de l'A. S. Saint-Etienne à la Coupe d'Europe des champions :

« *J'étais encore très jeune lorsque Saint-Etienne disputa sa première Coupe d'Europe des champions en 1957-1958,* nous dit-il, *et fut éliminée par les Rangers de Glasgow par un tout petit but d'écart malgré une victoire à Saint-Etienne. J'ai compris dès lors toute l'importance d'un but concédé sur son terrain dans cette épreuve. J'ai appris par la suite qu'il fallait se méfier d'un adversaire prétendument plus faible, lorsque Saint-Etienne, contre toute attente, fut éliminé par le champion suisse La Chaux-de-Fonds, qui réussit le match nul à Saint-Etienne et battit notre équipe en Suisse. Par la suite le sort nous a désigné des adversaires de grande classe. Vainqueur du Celtic à Saint-Etienne, nous avions été éliminés à Glasgow. Puis ce fut notre victoire, qui reste notre plus beau titre de gloire, le match dont on se souviendra longtemps : la victoire contre le Bayern de Munich. Cette saison, nous voici de nouveau champions de France et pour moi ce sera la quatrième Coupe d'Europe. Mais cette fois-ci ce sera au titre de capitaine. Inutile de vous dire que je souhaite plus que jamais que notre équipe se distingue de nouveau et qu'elle réalise une nouvelle fois le même exploit que devant Bayern Munich. Robert Herbin était alors notre capitaine, il est devenu notre entraîneur. Je crois qu'il a préparé notre équipe immédiatement avec les matches de Coupe d'été et ce malgré les revers que nous avons connus à Prague et à Vienne. C'est avec les contacts contre les équipes étrangères que le football français progressera et que nous prendrons l'expérience qui nous fait parfois défaut. Notre équipe est jeune, pleine d'enthousiasme et d'ambition. Je crois que, quel que soit l'adversaire que le sort nous désignera, elle devrait bien se comporter. Pour ma part, je ferai tous les efforts dont je suis capable pour faire honneur à notre titre de champion de France.* »

Un désir pour Georges Bereta : ne pas avoir comme premier adversaire le champion de Pologne.

« *On nous avait sévèrement critiqués lorsque, à la suite de notre belle victoire sur le Bayern de Munich, nous avions été éliminés par Legia de Varsovie, mais on a vu que le football polonais avait été mal jugé et que nos « bourreaux » Gadocha et Casimir Deyna se sont distingués dans la récente Coupe du Monde.* »

Pierre LEGALERY.

C2 MONACO ET PETIT :

"un honneur dont nous serons dignes"

NICE. — A l'intention des deux clubs azuréens de première division, Nice et Monaco, et du Football Club de Sochaux, la société des automobiles Peugeot avait organisé la saison dernière un challenge du « fair play ». La remise de ce challenge avait lieu cette semaine à Nice et les deux équipes de Monaco et de Nice étaient bien entendu invitées afin de féliciter celui qui fut l'indiscutable vainqueur de cette compétition, le Suédois Leif Eriksson.

Bien entendu les Monégasques félicitèrent leurs voisins et amis niçois et les conversations convergèrent vers la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes que l'A. S. Monaco devra disputer cette saison.

Nous en avons profité pour demander au capitaine monégasque Jean Petit ce qu'il pensait de cette compétition et l'impact qu'elle aurait sur l'équipe de la Principauté.

« *Après le départ à Besançon de Claude Quittet, c'est moi qui serai cette saison le capitaine de l'A.S.M. et croyez bien que je suis très fier et très content de l'honneur qui m'est fait. C'est la première fois personnellement que je disputerai une coupe européenne. Je sais bien que la tâche sera extrêmement difficile pour nous, mais nous ferons tout ce qui est possible et nous irons jusqu'à l'extrême limite de nos forces pour faire briller les couleurs de la Principauté.*

» *Cette coupe arrive en effet fort bien pour nous. Elle coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de S.A.S. le Prince Rainier et les matches que nous jouerons chez nous s'inscriront dans le cadre de ces festivités. Quand on sait le rôle éminent que joue le prince Rainier pour tout ce qui concerne le sport en Principauté, et plus particulièrement le football, il est facile d'en déduire que nous ferons tous le maximum d'efforts afin de lui donner satisfaction, ainsi qu'à son fils le prince héritier Albert, lui-même excellent joueur de football et qui est devenu depuis deux ans notre supporter numéro un. En effet il ne manque pratiquement jamais un match lorsque nous jouons à Monaco. Nos dirigeants ont d'ailleurs compris l'importance de ces rencontres ; non seulement parce que l'équipe monégasque dans le passé eut déjà l'honneur de participer à deux reprises, et non sans un certain succès, à des compétitions européennes, mais aussi parce qu'ils ont compris tout l'impact qu'une telle épreuve pouvait avoir sur la Côte d'Azur. Pour cela il n'était que de constater le succès des matches joués l'année denière par nos voisins de l'O.G.C.N. pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A.*

» *C'est la raison pour laquelle le stade Louis-II sera agrandi et modernisé. Sa capacité sera portée à 10.000 places grâce à l'adjonction de « praticables » en bois et en tubes métalliques qui seront spécialement montés pour la Coupe d'Europe sur la piste d'athlétisme ceinturant la pelouse proprement dite.*

» *L'année dernière nous avons réussi une fin de saison remarquable à tous les points de vue. Non seulement nous avons réussi à éviter la relégation, mais nous sommes parvenus à jouer la finale de la Coupe, déjouant ainsi tous les pronostics. Cela est dû au fait que nous sommes devenus une véritable équipe de copains très homogène où chacun fait sa part de travail sans rechigner. Si, en début de saison, on avait pu nous reprocher de manquer de réalisme et d'accorder peut-être une part trop belle au beau jeu au détriment de l'efficacité, il n'en a certes pas été de même vers la fin du championnat et je crois que notre équipe a été l'une des plus combatives lors des derniers mois de la compétition ; c'est pourquoi nous avons confiance. Notre objectif : commencer la prochaine saison aussi bien que nous avons fini la dernière et tenter de passer deux tours dans la Coupe des Vainqueurs de Coupes ; en somme faire aussi bien que Nice l'an dernier dans la Coupe U.E.F.A. C'est un objectif qui ne nous paraît pas trop ambitieux mais qui est au contraire tout à fait à notre portée...* »

L'un des nouveaux dirigeants du comité de gestion monégasque, le commandant Caruso, assistait à cet entretien. Il nous confirma pour sa part que Monaco avait recruté trois nouveaux joueurs : l'arrière central de Sochaux Burcklé, le demi parisien Guignedoux et l'attaquant stéphanois Rouquette. D'autre part l'Argentin Patoriza est rentré de son pays natal, où il était allé passer ses vacances, et il pourra jouer la Coupe d'Europe aux côtés de se deux compatriotes Onnis et Taravini.

D'ailleurs Monaco continuera en 1974-1975 à présenter un visage très sud-américain puisque ses deux entraîneurs seront encore Bravo et Muro. Le premier ayant désormais la direction technique générale du club et le second étant devenu un véritable homme de terrain.

Monaco se met donc à l'heure argentine pour tenter de briller en Coupe d'Europe. C'est peut-être là un paradoxe, certes, mais le sport n'est-il pas précisément souvent fait de contrastes et de paradoxes ?

Tony BESSY.

L'EUROPE

C3 NANTES ET MICHEL :

"avec Bargas tout est possible"

NANTES. — Henri Michel entame sa huitième saison sous le maillot du Football Club de Nantes, club auquel il demeure lié pour deux ans. Le jeune capitaine des Canaris — il va fêter en octobre son vingt-septième anniversaire — a tout lieu d'être satisfait d'une carrière déjà glorieuse sur le plan personnel. En effet, il joua son premier match international le 28 octobre 1967 à Nantes précisément, contre la Belgique (battue 0/1), et il compte actuellement un peu moins de quarante sélections. De plus, il a mené son club au titre national, et n'a pu faire mieux que deuxième derrière Saint-Etienne en juin dernier.

Henri Michel s'estime-t-il pour autant comblé ? Certes non et il nourrit pour son club surtout, de très ambitieux projets. Laissons-lui la parole : « *Si je n'ai pas été catastrophé par le fait de devoir abandonner le titre national à Saint-Etienne, qui en était parfaitement digne, je n'ai par contre pas encore digéré notre incompréhensible échec en Coupe d'Europe des champions devant les Danois de Vejle vaillants certes, mais tout de même modestes sur le plan de la valeur pure. Cet échec m'a fait retomber de haut et je me demande encore ce qui a bien pu nous arriver. Ce n'était pas notre première déception en compétition européenne, mais les autres fois nous avions au moins passé un tour. Alors cette fois pas question de faire un faux pas d'emblée ; et pourtant, la tâche menace d'être difficile avec des « clients » tels que Francfort, la Juventus et aussi... Ajax. Et bien d'autres. Mais ne vaut-il pas mieux se heurter à un gros bras que d'avoir à faire à un inconnu et d'abdiquer devant lui. Nous n'allons d'ailleurs pas tarder à être fixés sur l'identité de notre adversaire du premier tour puisque le tirage au sort a précisément lieu aujourd'hui.* »

Questionné sur les intentions nantaises à l'ouverture de cette saison, Henri Michel affirme : « *Pour Nantes, toujours le même objectif : le titre national ou à défaut un classement dans les trois premiers dans une perspective européenne. Quant à la Coupe de France, je suis plus que jamais sceptique car, avec la noire malchance qui nous poursuit lors du tirage au sort (souhaitons qu'elle ne s'attache pas à la Coupe d'Europe), il ne convient pas de faire des projets. Nous ferons pour le mieux, c'est certain. Pour la Coupe de l'U.E.F.A., nous y attacherons, bien sûr, une grande importance. Il nous faudrait passer deux tours, ce qui a été réalisé l'an dernier par Nice, de très belle façon quoi qu'on en ait dit.*

— Vous me demandez quels sont nos atouts. Tout simplement ceux de l'an passé. Nous n'avons aucune recrue. Vendrely ou Amisse, Bossis ou Denoueix, prendront la place des deux « Bernard » (Blanchet et Gardon), émigrés sous d'autres cieux. Ces jeunes ont déjà démontré qu'ils pouvaient très bien faire et il y en a d'autres dans le même cas dans l'équipe des trois divisions championnes de France et même dans celles qui ont remporté les Coupes Gambardella et Nicolas. Chez nous, la relève ne tardera pas à être prête.

Autre atout pour nous en ce début de saison : nous allons pouvoir disposer tout de suite de notre chef de défense, Hugo Bargas, qui nous a tant fait défaut en août et septembre derniers, et aussi Curioni qui aura eu le temps de s'adapter à la vie nantaise. Il est possible aussi que nous retrouvions Angel Marcos, dont la forme physique est déjà très affûtée et qui peut avoir son mot à dire, surtout s'il met à exécution son intention de devenir français. Il faut à tout prix que nous prenions un bon départ. Toutes les conditions semblent être réunies. Pour la première fois depuis bien longtemps, nous avons disposé de longues vacances qui nous ont permis de récupérer pleinement. De plus, nous avons pu, depuis trois semaines, effectuer un excellent travail d'entraînement foncier indispensable avant de jouer notre premier match amical, seulement samedi dernier.

Notre calendrier du mois d'août compte trois matches à l'extérieur et deux à domicile. Il est essentiel pour nous de prendre un bon départ. Les conditions de l'ensemble apparaissent déjà satisfaisantes. Pour moi, la reprise n'a pas été trop dure puisque j'étais resté dans l'ambiance en allant, avec l'ami Angel (Marcos), assister en Allemagne à plusieurs rencontres de la Coupe du Monde.

— Vous me demandez quelles réflexions m'a inspiré le WM 74 ? C'était peut-être moins bien qu'à Mexico, mais d'extraordinaires progrès techniques ont été réalisés dans l'ensemble. Il se produit un nivellement qui fait que des adversaires faciles n'existent plus guère. Il n'y a, en principe, plus de petites équipes. L'Europe, les résultats le démontrent, a réalisé les plus grands progrès. Ce qui nous confirme qu'il n'y a pas à rougir de nos échecs internationaux. Certes, nous devons encore multiplier les efforts, mais le travail effectué dans les clubs doit être finalement payant à échéance. Nous devrions parvenir, sous peu, à un meilleur rang dans le concert européen, sans pour autant croire que nous jouerons demain les vedettes, comme la Hollande et l'Allemagne, voire la Pologne que nous allons devoir précisément affronter dès septembre prochain. Un fameux test en vérité ! »

Pierre LAUTREY.

LYON ET DI NALLO :

"une revanche à prendre"

LYON. — Grâce à sa troisième place acquise la saison dernière, l'O.L. a gagné le droit de disputer la Coupe de l'U.E.F.A. La lutte fut très chaude, très indécise aussi ; rien en effet n'était joué avant le dernier acte de la compétition, et comme en 1972, l'équipe lyonnaise faillit bien se faire coiffer sur le fil par Angers.

Autre précision : Lyon n'aurait pas dû attendre l'ultime journée pour se mettre définitivement à l'abri de la menace et du retour d'un quelconque rival.

« *Nous avons laissé échapper pas mal de points de bonus*, reconnaît Aimé Mignot, *cela au cours de la première partie du championnat surtout, car en fin, lorsque la fameuse prime à l'offensive était devenue indispensable, notre attaque a crépité, et d'une manière générale l'équipe toute entière se trouva beaucoup plus motivée, tendue vers l'objectif.* »

La Coupe d'Europe, on connait cela au confluent du Rhône et de la Saône ; on peut même dire qu'une certaine expérience est acquise puisque l'O.L. en est aujourd'hui à sa sixième participation en dix ans. Qui dit mieux ?

Di Nallo a été des six campagnes, et cette année encore, il pourrait bien réussir quelques exploits, d'autant qu'à trente et un ans, stimulé par la présence de jeunes éléments de valeur et ambitieux comme Maillard, par exemple, il aura certainement à cœur de s'accrocher et de briller. « *Avec nous*, dit-il, *on ne sait jamais. Nous savons généralement nous hisser à la hauteur de l'adversaire. Le tirage au sort présente un très grand intérêt, au même titre d'ailleurs que la désignation du terrain du premier match. Cela dit, notre tâche s'avérera très délicate ; il est bien évident, en effet, que les représentants français ne possèdent que des chances assez minces de réaliser une belle carrière.* »

Lyon aura bien du mal à figurer correctement c'est certain, car à ce niveau, on affronte du beau monde. A travers une compétition nationale éprouvante parce que trop chargée, les clubs de l'hexagone constituent les petits poucets de ces Coupes d'Europe et ils ne possèdent pas, hélas, de bottes de sept lieues ! Depuis, le grand Reims, et à un degré moindre Saint-Etienne... et Lyon, tous ont chuté avec régularité dès les premiers tours, et souvent sans gloire.

Constatation qui nous ramène à la saison écoulée, et à la production des Lyonnais en Coupe des Vainqueurs de Coupe. Là, il s'agit d'un bien mauvais souvenir et d'une élimination relativement rapide (second tour, le premier ayant été franchi aux dépens des Finlandais de Reypas Lahti), face au Paok Salonique.

« *Notre cinglante défaite (4-0) de la phase retour, m'est restée en travers de la gorge*, avoue Aimé Mignot. *Ce soir-là, nous fûmes totalement à côté de la question. Nous connaissions alors, il est vrai, de très sérieux problèmes internes. De plus, le résultat nul (3-3) concédé sur notre terrain avait infligé un grave coup au moral de nos joueurs.*

Finalement, ajoute l'entraîneur, *ce revers provoqua quelques décisions ; elles furent suivies de réactions assez spectaculaires (en particulier, la victoire à Nantes, trois jours plus tard), d'une prise de conscience à peu près générale, et c'est peut-être grâce à cela que nous avons obtenu par la suite, les résultats que l'on sait.* »

Une chose est sûre, l'ambiance de l'équipe s'est considérablement assainie. La constatation fut évidente lors du stage de préparation à Barcelonnette, où jamais, sans doute, un travail aussi valable ne fut accompli. Le nul obtenu à Bâle en Coupe des Alpes, en constitue une première preuve.

Voyons maintenant forces et faiblesses de cette équipe lyonnaise, nouvelle formule, puisque les hommes de base comme Ravier et Baeza sont partis sous d'autres cieux. « *Nous possédons plusieurs solutions de rechange pour remplacer Baeza*, déclarent Mignot et le directeur sportif, Jean-Pierre Cappon. *Valette, Cacchioni et même Raymond Domenech peuvent bien faire à ce poste. En ce qui concerne Ravier, c'est un problème un peu plus délicat, mais le début des choses sérieuses nous instruira.* »

Et les responsables d'enchaîner : « *Baeza désirait changer d'air, alors que les exigences financières de Ravier dépassaient assez largement nos possibilités. Que pouvions-nous faire ? Compte tenu de la situation de la trésorerie et surtout de l'investissement très important que nécessite la construction de son club House, l'O.L. traverse une période d'austérité, que connaissent d'ailleurs bon nombre d'autres concurrents français.* »

Pour compenser ces départs, sont arrivés trois jeunes dont on attend beaucoup : Jean Ziang, 21 ans, international espoir luxembourgeois et défenseur ; Alain Chazal, 21 ans également, attaquant venant de Valence et Christian Paillot, 17 ans, sélectionné cadets du Lyonnais, un défenseur transfuge du Rhodia Vaise, de Lyon.

Tous auront leur chance, à eux de la saisir. Mignot estime que son équipe doit améliorer son jeu collectif à la faveur d'éléments polyvalents ; elle a besoin encore d'affiner sa technique, et se persuader que pour espérer marquer des buts, il importe de tirer souvent au but.

En résumé, l'O.L. s'efforcera de faire de son mieux en Coupe d'Europe. Il a, de plus, le vif désir d'effacer le pénible souvenir de Salonique.

Marc NAVILLE.

SAISON 74-75 QUOI

A

RAMSEY

ALLEMAGNE

C'est donc sous le gouvernement du Premier ministre Beckenbauer et de ses collaborateurs Muller, Vogts, Breitner, Bonhoff, etc... tous élus pour quatre ans aux dernières élections municipales que les sessions footballistiques vont s'ouvrir dans les semaines à venir aux quatre coins du globe.

Une équipe gouvernementale qui aura certaines difficultés à préserver son unité, tiraillée qu'elle sera entre ses rivalités internes, la lassitude des uns, les ambitions naissantes des autres.

Mais il n'y aura pas de dissolution avant le Congrès de Buenos Aires en 78. Pour quatre saisons et comme voici vingt ans après Berne, la bannière noir, jaune, rouge, flottera au mât le plus haut de l'immense empire du football.

ANGLETERRE

Sir Alf s'en est allé. Voici Don Revie aux commandes de la sélection anglaise après le court intérim Joe Mercer. C'est un événement à Londres en raison de la personnalité du « sortant », et de celle de son successeur dont le nom reste lié à celui de Leeds United.

Peut-être le début d'une ère nouvelle pour un football anglais qui a sérieusement besoin d'un ravalement et d'aménagements intérieurs.

B

BONUS

Et un nouveau bonus, un, pour le Championnat de France de première et de deuxième division !

Plus de point de gratification pour le perdant d'un match à 6-4 ou les auteurs d'un match nul à 3-3.

Désormais, il faudra être vainqueur et par trois buts d'écart pour empocher la prime ; 3-0 ou 5-2, c'est bon ; 4-2 ou 5-3, ça ne l'est pas.

Voilà un amendement qui ne fera sans doute pas désarmer les anti-bonus inconditionnels, mais qui corrige, quand même, reconnaissons-le, les plus grandes injustices et anomalies de l'ancienne formule.

Il va en tout cas dans le sens souhaité par la très nette majorité qui s'était dégagée d'un référendum organisé à l'issue de la saison dernière.

BOSQUIER

BOSQUIER

Il était considéré, il y a deux ans encore, comme l'un des meilleurs joueurs français, sinon le meilleur. Et il risque d'être tout juste bon pour la division III de l'O.M.

Des problèmes de personnes, quelques « mots » prononcés par les uns et les autres dans des moments de fièvre et d'inquiétude ont abouti à cette situation aussi regrettable qu'anormale. Et personne ne veut faire « le » geste qui permettrait de débloquer la situation.

Marseille et le football français sont-ils si riches qu'ils puissent se permettre de se priver d'un Bosquier... même à 32 ans ?

C

CHARTE

Enfin, elle est là, elle existe. Dans une forme encore provisoire, dit-on, en attendant de recevoir l'aval des différentes assemblées générales des parties concernées. Mais elle existe.

C'est le document attendu et réclamé depuis des années. Elaboré, au prix de discussions longues et souvent difficiles par une commission tripartite composée de dirigeants (fédéraux et clubs), d'entraîneurs, et de joueurs (U.N.F.P.).

Un fascicule de 79 pages qui prévoit et réglemente toutes les étapes, tous les problèmes de la carrière du joueur professionnel. Pour la première fois, on a défini les droits et les devoirs des uns et des autres, des « contractants », dans ce milieu du professionnalisme qui a souvent ressemblé jusqu'ici à une jungle où tout, ou à peu près — et surtout les folies, les actes irraisonnés, voire déloyaux — était permis.

L'aspirant, le stagiaire, le semi-professionnel, la cession de joueurs d'un club à un autre, les indemnités dues, un essai de plafonnement de la partie fixe des salaires : tout cela, et bien d'autres choses encore, y est défini, expliqué, réglementé.

Enfin, on parle de formation et de reconversion.

Déjà l'U.N.F.P., qui a pourtant participé à tous les travaux, se récrie et dit qu'il y manque beaucoup de choses. Mais un pas en avant est fait et qui est considérable.

On est sorti de l'improvisation et du coup par coup dont on sait à quels excès il a conduit.

Pour ce football professionnel français, cette charte, c'est, toutes proportions gardées, bien sûr, la Déclaration des droits de l'homme pour l'humanité.

CARNUS

CARNUS

Georges Carnus, aujourd'hui sauvé et délivré de ses souffrances physiques par la médecine des hommes, a entamé le combat le plus difficile, contre le chagrin, le désarroi et la solitude, au sortir de l'horrible tragédie qu'il vient de vivre.

C'est parce que Georges a été, tout au long de sa carrière, un professionnel exemplaire, c'est parce qu'il ne compte que des amis dans un milieu de jour en jour plus âpre et où les vrais sentiments se font rares, que nous croyons que la saison 74-75 ne peut commencer sans que se manifeste autour d'un homme si cruellement éprouvé l'affection et la sympathie de tout notre football, dont il fut l'un des acteurs les plus irréprochables.

Une minute de silence, le 2 août au soir, sur ces terrains où Carnus fut si souvent apprécié et applaudi, nous semblerait un témoignage juste, simple mais sincère, de la part que nous prenons tous au deuil et à la peine de Georges.

COUECOU

Le retour de l'enfant prodigue. Didier de Bordeaux revient au pays à la stupéfaction de tous et de l'intéressé en premier lieu.

Les Girondins peuvent et doivent trouver en lui le réalisateur qui leur a tant manqué la saison dernière. Entouré comme il le sera par ces « donneurs de bons ballons » que sont Giresse, Goubet et Tokoto, l'enfant terrible du football français peut être un prétendant à la couronne de meilleur buteur du Championnat 74-75.

D

DOJCINOVSKI

En engageant l'arrière central international de l'Etoile Rouge de Belgrade, Troyes confirme l'option yougoslave déjà affirmée lors de la venue de Petkovic.

Kirit Dojcinovski faisait partie, avec le maillot numéro 15, des 22 Yougoslaves de la WM 74... où il se contenta d'être remplaçant.

Il aura 31 ans le 17 octobre prochain et il devrait constituer avec le Parisien Zorzetto une charnière centrale particulièrement efficace dans une équipe troyenne qui voudrait bien ne pas connaître de nouveau les affres de l'incertitude en fin de saison.

DESMENEZ

Un nouvel entraîneur pour le Stade de Reims : Léon Desmenez, resté jusqu'ici dans l'ombre de Domergne puis de Robert à Valenciennes, de Leduc à Reims, apparaît donc sur le devant de la scène. C'est un homme entier, énergique, travailleur, méthodique et acharné. Pas de compromis, pas de demi-mesures.

Il a proposé un plan de travail qui a été accepté. Il entend bien l'appliquer scrupuleusement.

Quelques vieilles habitudes rémoises risquent d'être un peu bousculées...

DELLAMCRE

DELLAMORE

Serge Dellamore retrouvera-t-il sous la direction de Kader Firoud le punch qu'il avait avec le Sedan de Dugauguez ? Il faut l'espérer car l'expérience parisienne de Serge a été un échec presque total.

Le jeu nîmois devrait convenir assez bien à cet ailier athlétique qui a besoin de grands espaces pour s'exprimer.

E

EUROPE

On peut être champion du monde et n'être pas roi sur son continent. Les Allemands n'ont pas voulu cultiver ce paradoxe puisque, aussi bien au niveau de la sélection, qu'à celui de la plus prestigieuse des compétitions de clubs, ils avaient pris soin, avant même la WM, d'asseoir leur suprématie européenne.

C'est le titre conquis à Bruxelles en 72 que l'Allemagne remet donc en jeu dans la nouvelle Coupe d'Europe des Nations, dont les éliminatoires débuteront dès la fin de l'été. Et c'est au Bayern Munich qu'il faudra d'abord se mesurer pour prétendre au titre de champion d'Europe des clubs champions.

La Coupe des Coupes appartient aussi à des Allemands, mais de l'Est, en la personne des joueurs de Magdebourg. Quant à la Coupe de l'UEFA, elle est la propriété de Feyenoord.

Européens, à vos marques et à vos marks, prêts, partez !

F

FONTAINE

FONTAINE

Pour des milliers et des milliers de Parisiens, il est l'homme qui représente l'espoir. Espoir de retrouver une équipe digne de ce nom, espoir de revoir un football spectaculaire après dix ans de pénitence. Malgré la douche froide reçue avec le Paris F.C., l'enthousiasme des Parisiens est prêt à reprendre le dessus.

Fontaine et le Paris S.G. ont fait le maximum pour ne pas décevoir ces espérances. Ils ont considérablement renforcé leur équipe avec des éléments sûrs comme Pantelic, Novi, Bauda, Poli, Floch, Dahleb.

Justo est personnellement engagé dans l'aventure. Ses idées, ces idées qu'il a toujours énoncées avec la netteté et la franchise qu'on lui connaît, il va avoir enfin l'occasion de les mettre en application à l'échelon le plus élevé.

L'aventure est donc importante : pour Fontaine, pour le football parisien et pour ceux qui pensent, envers et contre tout, qu'il y a d'autres voies à suivre... que celles suivies habituellement par les équipes françaises depuis plusieurs années.

FRANCE

Rude saison en perspective pour l'équipe de Fraonce et son entraîneur mascotte Stéfan Kovacs.

En guise de hors-d'œuvre, un petit tour à Varsovie, le 7 septembre, dans l'antre de ces Polonais que le monde entier vient de découvrir, d'abord étonné, puis très vite admiratif.

Puis ce sera la très officielle Coupe d'Europe des Nations avec Belgique-France, le 12 octobre, et France-Allemagne de l'Est, le 16 novembre. Au printemps, deux matches amicaux à domicile, le 26 mars et le 26 avril, contre des adversaires non encore désignés, puis le 25 mai, le déplacement le plus lointain de la saison, à Reykjavik, en Islande, de nouveau pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations.

KOVACS

G

GUILLOU

GUILLOU

C'est décidément l'année Guillou ! L'Angevin avait fait beaucoup parler de lui au printemps en accédant à la notoriété internationale grâce à ses très bons matches au sein d'une équipe de France dont il avait su devenir le patron.

Et voilà que, en pleine Coupe du Monde, il a trouvé le moyen de revenir sous les feux de l'actualité, avec une histoire pas très claire de transfert souhaité par le joueur, mais pas du tout par le S.C.O. d'Angers.

Après des menaces d'abandon, Guillou a finalement décidé de respecter les engagements qui le liaient à son club et l'on reverra donc Jean-Marc sous le maillot angevin, dès le 2 août contre Nice.

GARDON

Clermont-Ferrand, Nantes, Lille : c'est le trajet suivi jusqu'à ce jour par Bernard Gardon.

Nantes aura fait son bonheur et son malheur puisque s'il s'y est révélé au point d'y devenir international (à Moscou contre l'U.R.S.S.), il ne s'y est jamais imposé définitivement, mis régulièrement en concurrence avec Patrice Rio.

Lille doit être pour ce défenseur solide et volontaire le point de départ d'une nouvelle étape, moins troublée que la précédente.

H

HAVELANGE

HAVELANGE

La FIFA s'est donné pour nouveau président, le 11 juin dernier à Francfort, ce Brésilien de 58 ans, qui succède donc au légendaire Stanley Rous.

Joao Havelange après avoir été l'homme de l'avènement brésilien, se trouve désormais à la barre du plus grand navire sportif du monde, un bâtiment qui jauge quelque 18 millions de licenciés !

L'homme ne manque pas d'idées, il a de l'envergure et un sens très aigu des — bonnes — relations, mais il devra veiller à ne pas heurter trop de front une Union européenne, assez jalouse et fière de représenter 82 % des footballeurs du globe et un peu irritée, de ce fait, d'avoir dû laisser la présidence du football mondial à un « non-Européen ».

HERBIN

Il a déjà tout eu après seulement deux années d'exercice ! Le plus jeune entraîneur de Division I est aussi le plus comblé.

Mais c'est là que les difficultés risquent de commencer. C'est là aussi que Robby va avoir une nouvelle occasion de prouver à la fois sa fermeté et sa psychologie.

Saint-Etienne est désormais attendu partout. Mais en plus de ses « ennemis intérieurs », il devra faire face à des obligations européennes bien lourdes.

Nombreux sont ceux qui pensent que si une équipe française est capable de jouer enfin un rôle en Coupe d'Europe, c'est bien le Saint-Etienne 75, à la fois jeune et expérimenté, dynamique mais lucide, physique et technique, moderne en un mot.

Quelles responsabilités !

I

IRREGULARITES

C'est pour dénoncer et sanctionner les irrégularités de toutes sortes — et singulièrement dans la gestion des clubs des trois premières divisions — que vient d'être créée une Commission restreinte d'urgence, composée du président de la F.F.F., Fernand Sastre, du président du groupement, Jean Sadoul, et du président de l'U.N.F.P., Philippe Piat.

Cette commission a reçu délégations de pouvoirs pour se saisir dans les plus brefs délais de toute affaire mettant en péril la moralité du football ou la régularité de l'application des règlements. Ses décisions sont sans appel et immédiatement exécutoires.

DE NEUF ?

par PHILIPPE TOURNON

Première sentence : interdiction au P.S.G. d'engager Guillou pour les deux saisons à venir, le joueur encore sous contrat à Angers ayant été contacté irrégulièrement, la commission dixit, par les dirigeants parisiens.

Le P.S.G. proteste et s'indigne...

IRREGULARITES (bis)

Mais il est d'autres irrégularités, plus graves peut-être en fin de compte, que celles qui sont commises dans la coulisse. Ce sont celles qui fleurissent sur les terrains et qui empoisonnent le jeu.

Brutalités, anti-jeu, mauvais esprit : notre football ne progressera vraiment que le jour où il sera joué dans un esprit loyal et franc, sans tricheries d'aucune sorte, sans coups bas.

Les Anglais, les Allemands, les Hollandais ont un jeu plus rude, plus engagé que le nôtre, mais leur football est sain, dans son esprit, dans son expression.

Question de mentalité, d'éducation aussi.

J

JACQUET

Un virage, pour Aimé Jacquet qui demeure le joueur complet, solide, toujours disponible, sur lequel Mignot pourra compter, mais qui débute aussi dans la carrière d'éducateur, en prenant la responsabilité de l'équipe de Division III de l'Olympique lyonnais.

Il y a longtemps qu'Albert Batteux a dit que « Mémé » avait toutes les qualités pour faire un très bon entraineur. A suivre...

K

KARASI

L'un des meilleurs attaquants yougoslaves jouera à Lille cette saison. Le président Delannoy et ses collaborateurs semblent avoir visé juste car si Stanislav Karasi possède la technique juste et sans faille des bons joueurs de son pays, il y ajoute un tempérament, un dynamisme, une vivacité de gestes et des jaillissements que l'on ne trouve pas souvent du côté de Belgrade, de Mostar ou de Split.

Voulez-vous parier que l'on ne tardera pas à parler du tandem Karasi-Coste ?

KARASI

KERUZORE

Marseille n'aura été qu'une diversion — et vraisemblablement une erreur — dans la carrière du meneur de jeu rennais, attaché au-delà de ce qu'on imagine, à sa terre bretonne.

Tout est rentré dans l'ordre. Tout peut recommencer.

L

LECHANTRE

Pierre Lechantre, c'est toute l'ambition du Sochaux moderne que Hauss et Barret entendent bien mener en première ligne.

Les promesses de la saison passée doivent devenir réalités.

L'affaire paraît bien engagée avec une équipe solide, équilibrée, jeune dans l'ensemble, et qui ne s'est sans doute pas trompée en faisant confiance à Courbis qui, retour de son exil grec, est décidé à mettre les bouchées doubles pour s'affirmer.

M

MAGNUSSON

Le Suédois qui a si longtemps charmé les Marseillais au stade vélodrome, se lance à la conquête du public de Saint-Ouen.

Une recrue qui marque en tout cas la volonté de progrès et aussi d'une certaine grandeur dans un club, le Red Star, qui ne veut plus faire l'ascenseur entre la première et la seconde division et qui semble avoir pris les moyens de ses ambitions.

Dans son recrutement, dans ses structures le club populaire de la banlieue Nord a investi sagement mais réellement.

Patience et longueur de temps...

MAGNUSSON

MARKOVIC

Un entraîneur yougoslave — dont Miljanic dit le plus grand bien — pour une équipe niçoise qui va peut-être enfin justifier la confiance qu'on lui accorde depuis deux ans en début de saison.

Markovic va faire travailler les Niçois sérieusement, durement même, mais les difficultés majeures risquent de se situer pour lui au niveau du « contact » et de la psychologie. A moins qu'on ne lui découvre en ce domaine l'incontestable talent de Stefan Kovacs...

MUSEMIC

Un Yougoslave succède à un Hollandais à la pointe de l'attaque niçoise. De l'entente de Musemic avec Molitor — les deux « M » — dépendra sans doute que Nice joue ou non les premiers rôles.

Le buteur de Sarajevo arrive sur la Côte d'Azur, précédé d'une réputation très flatteuse. On ne demande qu'à juger sur pièces.

N

NOTHEAUX

La division I, enfin, pour un défenseur qui a amplement démontré l'étendue de ses possibilités sous le maillot rouennais.

Son tempérament généreux cadre en tout cas fort bien avec la personnalité d'une équipe lensoise que l'on suivra avec autant d'intérêt que de sympathie.

Lens et Lille de nouveau ensemble en division I, c'est un événement pour cette région nordiste dont la passion pour le football ne s'est jamais démentie, même pendant les heures les plus sombres.

Dans un football où la vérité du moment semble venir du Nord (Hollande, Allemagne, Suède, Pologne) le R.C.L. et le L.O.S.C. pourraient bien malmener quelques réputations et bouleverser quelques pronostics.

NOTHEAUX

O

ODASSO

Ce n'est pas un nom nouveau, direz-vous mais il symbolise très bien cet étonnant Monaco qui va défendre les couleurs françaises dans la Coupe des vainqueurs de Coupe.

On n'a pas fait de folies pour autant à l'A.S.M., mais on a pris du solide, du sérieux avec le Sochalien Burklé, le Parisien Guignedoux et le Stéphanois Rouquette, barré à l'A.S.S.E. mais qui peut s'épanouir à Monaco.

P

PAULO CESAR

Une certitude : on va beaucoup parler de Paulo Cesar Lima dans les semaines qui viennent.

Ou bien l'international brésilien justifie sa réputation et il deviendra l'idole de tout Marseille et l'attraction numéro un de notre championnat.

Ou bien il confirme... sa médiocre Coupe du Monde et alors c'est le président Méric qui aura quelques petits problèmes et notamment celui de justifier le gros sacrifice financier consenti par l'O.M. pour l'acquisition d'un joueur sur l'inconstance duquel il avait pourtant été mis en garde.

Curieux O.M. 74 en tout cas où les éléments « de choc » (Bracci, Vannucci, V. Zvunka) voisinent avec les pur-sang (Trésor, Paulo César, Skoblar) et les équipiers obscurs mais précieux (Leclercq, Buigues, Emon).

Marseille, de nouveau, est prêt à s'enflammer pour son O.M. après une saison d'erreurs en tous genres, d'inquiétudes, et de révolutions de palais.

Pourvu qu'il en ait l'occasion !

PAULO CESAR

POLI

Voici l'un des meilleurs demis français, extirpé de sa douceur angevine et soudain lancé à la conquête de Paris.

Beaucoup de conditions sont réunies (environnement, style de jeu) pour que Albert Poli réussisse cette difficile « mutation » devant laquelle plus d'un joueur, pourtant réputé bon, s'est cassé les dents.

Q

QUALITE

C'est un souhait que nous voulons formuler ici, quant à la qualité du jeu qui va nous être offert tout au long de cette saison 1974-1975.

Tous, observateurs sur place, téléspectateurs devant leurs écrans de télévision, nous sortons d'une Coupe du Monde, riche, pleine, passionnante jusqu'au bout.

Pourvu que le retour à notre championnat de France ne soit pas trop cruel !

La Fédération n'a pas encore de ministre de la qualité du football, mais reconnaissons qu'elle ne ménage pas ses efforts par l'amélioration du sport dont elle est responsable. La mise en place de structures techniques dans les clubs, pour une authentique formation des futurs professionnels, fait partie de ces efforts et c'est un point essentiel.

Tant il est vrai que la qualité d'un football, c'est d'abord la qualité de ceux qui le pratiquent.

QUITTET

Un coup de chapeau à Claude Quittet au moment où il prend une semi-retraite à Besançon et où il entame sa reconversion dans la représentation en équipement sportif.

Sa conscience professionnelle, sa carrière, la manière dont il a mené sa barque et constamment honoré ses obligations nationales et internationales, peuvent être citées en exemple.

R

RAVIER

On avait cru, à tort, Daniel Ravier attaché pour toujours à l'O.L. et à sa région lyonnaise. Voilà l'infatigable gaucher au Stade de Reims où il va constituer avec Krawczyk un milieu de terrain particulièrement actif.

C'est un renfort appréciable pour l'équipe de Léon Desmenez au moment où l'on continue de s'interroger sur la santé de Georges Lech.

D'autant que les dirigeants rémois semblent bien décidés, cette année, à jouer une place « européenne » qui permettrait au club qui demeure le plus prestigieux de France, de renouer avec son époque dorée.

S

SNELLA

Jean Snella devant les tribunaux ! S'il y en avait un à qui l'on aurait jugé que cela n'avait guère de chances d'arriver, c'est bien lui ! Le bon Monsieur Jean, le doux Snella a vu rouge et il n'a fait ni une ni deux.

Encouragé par l'exemple de son ami Leduc, abusivement « licencié » par l'O.M. et qui a obtenu réparation devant la justice, Snella vient d'attaquer l'O.G.C. Nice en rupture de contrat. Le poste de directeur sportif qu'on lui proposait n'étant, à ses yeux, qu'une mise à l'écart à peine déguisée.

La conciliation a échoué : la justice tranchera.

T

TRIANTAFILOS

Tintin est de retour ! On l'avait annoncé déjà l'année dernière à la même époque, mais il avait préféré, pour un an encore, le ciel d'Athènes aux cheminées stéphanoises...

Cette fois, il est là, sous le maillot vert de ses débuts, de l'époque où il constituait avec son ami Molitor, le tandem central de l'attaque des Juniors 1967.

Idole du public grec dans un championnat fou, fou, fou, il va devoir maintenant bâtir sa réputation française, et ce sera sans doute plus difficile.

Mais il est si bien entouré...

TRIANTAFILOS

U

UNANIMITE

L'unanimité, si rare à obtenir dans un football où tout le monde croit détenir la vérité, elle vient d'être réalisée par l'équipe de Hollande où chacun, ô miracle, s'est retrouvé tel qu'il se voudrait.

Ces hommes au maillot orange à qui il ne manque ni la puissance, ni la vitesse, ni la finesse, ni l'imagination, ni le sens des réalités, voici que les joueurs du monde entier rêvent de les imiter, de les rejoindre dans la plénitude de leur football.

C'est bon, c'est bien. Mais qu'ils n'oublient pas tout ce par quoi ils sont passés pour en arriver là.

V

VERNIER

L'entraîneur messin, durement secoué et hospitalisé au début des vacances ne sera pas à la tête du F.C. Metz pour les premiers matches de championnat.

En attendant son complet rétablissement c'est Georges Huart, qui a fait ses armes et ses preuves à Aulnoye, qui dirigera la manœuvre messine.

Nancy relégué, il appartient cette année au F.C.M. de défendre, seul, les couleurs du football lorrain. Avec une équipe jeune et ambitieuse où Nico Braun rêve de buts, et de buts, et de buts...

W

WURTZ

L'arbitre français le plus populaire vient d'élever la voix pour une histoire de classement où il s'estimait victime d'une injustice. Il a été entendu. Parfait.

Mais on voudrait surtout que Robert Wurtz et ses collègues élèvent la voix cette saison pour mieux réprimer les gestes dangereux qui prolifèrent... dangereusement sur tous les terrains.

Qu'ils brandissent le carton jaune ou rouge, pour faire respecter leur autorité, rien de plus normal, à condition toutefois de ne pas en abuser. Mais il est au moins aussi important de savoir traquer les agresseurs en tous genres, de distinguer le geste intentionnellement méchant ou l'intervention suicide et folle, de l'action dure mais lucide et loyale.

On ne peut pas jouer sans arbitre c'est vrai. Mais il est vrai aussi, et encore plus, que par les temps que nous connaissons, il y a rarement de bons matches sans bons arbitres.

WURTZ

X

Ce seront les inconnus du début de saison, traditionnellement désignés par cette lettre de l'alphabet, et dont le nom apparaîtra soudain à la une. On ne les cite pas, et pour cause... mais qu'ils sachent quand même que l'on compte sur eux !

Comme d'habitude.

Y

YOUGOSLAVE

Il y avait eu la vague argentine l'année dernière. Cette saison, la mode est yougoslave dans le championnat de France.

Dojcinovski à Troyes, Karasi à Lille, Musemic et Markovic à Nice, Dravan à Metz, Dugalic à Saint-Etienne...

Et ce n'est peut-être pas fini.

Ce n'est pas un mauvais choix, et le football français, dans l'ensemble, ne s'est pas mal porté, jusqu'à présent, de ses « importations » en provenance de Yougoslavie (Milutinovic, Durkovic, Curkovic, Seles, Melic, Galic, Naumovic, Osim, Pantelic, etc.).

Z

ZATELLI

Avec Mario Zatelli, c'est un peu de l'O.M. qui s'en va. Le diplomate Mario avait su, de façon assez extraordinaire, passer à travers toutes les tempêtes, tous les changements de gouvernement. Tour à tour en retrait ou en pointe, suivant les circonstances, il fut durant de longues années, le médiateur rêvé, le recours suprême.

Sa grande psychologie, sa parfaite connaissance de tous les secrets, de tous les hommes de l'O.M. passé et présent, en avaient fait un personnage « à part », et à la fois proche de tous.

Zatelli quitte l'O.M. mais il ne dételle pas pour autant. Il conseillera l'équipe de Sainte-Maxime !

Quelle merveilleuse retraite...

ZATELLI

LENS

Jouer les francs-tireurs

Arnold Sowinski : 23 ans de présence à Lens. Le patron technique, c'est lui.

Jacques ÉTIENNE

LENS. — N'étaitce puits de mine qu'on s'aperçoit derrière les maisons basses, on se serait cru à la campagne. Les Lensois ont décidé de préparer leur saison à domicile, pourrait-on dire. Tous les matins ils arrivent au stade Léo-Lagrange, écrin vert entouré d'une piste en tartan, et ils en repartent le soir sur le coup de 15 heures, après avoir pris leur repas en commun dans un C.E.S. de la ville.

« C'est une préparation qui nous a plutôt bien réussi la saison passée, rappelle Arnold Sowinski, l'entraîneur lensois. Alors pourquoi partir au loin ? Les gars sont suffisamment absents de chez eux toute l'année pour qu'ils restent en famille avant la reprise du championnat. » Un raisonnement qui se tient .

Le R.C. Lens a donc repris le collier depuis le 1er juillet à raison de deux entraînements par jour. Matin : travail physique ; après-midi : ballon sous toutes ses formes. Ce jour-là manquaient Pierre Lemerre, parti régler quelques affaires à Nancy, et Bousdira, militaire au Bataillon. Les joueurs sont déjà affûtés et les nouveaux, comme Lecœur et Notheaux, se sont mis rapidement dans le coup. C'est que les Lensois voudraient réussir un aussi bon début de championnat que l'an dernier et si possible « durer » davantage.

On n'est pas près d'oublier — les supporters moins que d'autres — l'étonnante aventure des Lensois, qui se retrouvèrent seuls en tête après dix journées et au terme d'une remarquable victoire sur Bastia et se maintinrent très longtemps aux places d'honneur, avant de connaître un passage à vide bien compréhensible.

« Nous avons probablement connu une certaine réussite, admet Sowinski, mais nos matches furent excellents. L'équipe jouait bien collectivement, car les garçons avaient le sentiment qu'ils ne pouvaient pas s'en sortir individuellement. Puis, avec cette histoire de bonus, nous avons commis certaines erreurs défensives. Le public réclamait sans cesse des buts et tout le monde y allait gaiement. A ce jeu, nous nous sommes émoussés. De toute manière, pour notre retour parmi l'élite avec un an d'avance sur le programme prévu, il n'était pas question de devancer des équipes mieux armées que nous ; mais la leçon doit être retenue. Notre style restera le même, car nous devons aux spectateurs — même quand nous jouons à l'extérieur — un football de qualité, mais je veillerai à ce que la relance soit meilleure, mieux assurée qu'elle ne le fut jusqu'ici. Je pense également que nous pouvons mieux terminer nos actions que nous ne l'avons fait en certaines circonstances. En améliorant ces deux aspects de notre jeu, nous devrions progresser et confirmer notre retour honorable parmi les grands. »

Sowinski donne une autre raison au fléchissement de sa formation : « Nous avions un effectif trop juste et j'ai dû parfois faire confiance à des joueurs fatigués, faute de pouvoir en présenter d'autres. Nous avons donc entrepris un effort de recrutement. Cela devrait aller mieux. »

LA RELEVE DES POLONAIS

Comment se présente l'équipe lensoise au seuil de la nouvelle saison ?

Un seul départ : celui d'Orchekowski. Cet excellent Polonais n'aura donc fait qu'un bref séjour dans le Nord ; mais sa femme n'ayant pu se faire à la séparation, il a préféré la rejoindre définitivement dans son pays et renoncer à une carrière en France. Puisque nous évoquons le cas des Polonais, indiquons que Faber doit rester jusqu'en décembre et Gregorczyk jusqu'à la fin de la saison. Ces deux-là seront unanimement regrettés, tant pour leur gentillesse que pour leur valeur de footballeur. C'est fou ce qu'ils ont apporté à Lens et leurs successeurs auront quelque peine à les faire oublier.

Car il y aura naturellement d'autres Polonais. Un défenseur, qui fut plus de trente fois international, doit arriver fin août, début septembre. Le bon président Tranin n'a pas voulu lâcher son nom, se contentant de nous dire qu'il n'avait pas participé à la Coupe du Monde... Il sera suivi plus tard — mais pour l'un d'eux peut-être en décembre (pour remplacer Faber) de deux autres joueurs, dont un attaquant. Là encore les contacts sont plus qu'avancés et, sans être dans le secret des dieux, on peut penser qu'il s'agit d'éléments de grande qualité.

Tout le monde est donc resté et l'entraîneur lensois compte dès le départ sur une bonne cohésion de l'ensemble. Tous les garçons se connaissent bien et ont pris l'habitude de jouer les uns pour les autres. C'est un atout important.

Quels sont, pour l'instant, les joueurs nouveaux ?

Tout d'abord deux défenseurs : l'ex-Angevin Jean-Yves Lecœur et l'ex-Rouennais Didier Notheaux. Le premier est un solide Breton qui n'a sans doute pas fait au S.C.O. la carrière qu'il méritait. Il a tout pour s'imposer. Le second avait tapé dans l'œil de Sowinski depuis plusieurs années et ce n'est pas seulement parce que Rouen a éliminé Lens de la Coupe la saison passée qu'il fut enrôlé.

Ensuite un milieu de terrain et un attaquant. Il s'agit, concernant le premier, du jeune espoir du F.C. Tours : Manic et, pour le second, d'un garçon assez insolite et dont nous parlons par ailleurs : Kaiser, qui vient d'un club belge et qui n'a jamais joué en France.

Enfin les Lensois ont accepté de prendre dans leur effectif sept jeunes qui sortent de l'Institut National du Football de Vichy, estimant à juste titre qu'ils avaient déjà reçu une bonne formation de base et espérant que, dans le lot, il y en aura bien un ou deux... ou davantage (pourquoi pas ?) qui perceront et feront d'excellents pros.

Sowinski dispose désormais d'une vingtaine de joueurs (sans compter ceux venus de l'I.N.F.), ce qui lui permettra une plus grande latitude que par le passé pour former son équipe. Il attend les premiers matches amicaux pour se faire une meilleure idée de la valeur de certains éléments ; mais, jusqu'au départ de Faber, l'équipe lensoise présentera vraisemblablement au milieu de terrain et en attaque le même visage. C'est dire que l'on reverra Gregorczyck, Bousdira et Elie dans l'entre-jeu ; Faber, Arghirudis et Juraszek en pointe. Peuvent cependant légitimement briguer un poste l'excellent Mankowski, qui a décidé de se consacrer définitivement au football, et... Kaiser, s'il confirme tout le bien qui a légitimé son transfert.

La défense, en revanche, risque d'être remaniée par la venue de Lecœur et de Notheaux... et de celle de cet arrière polonais encore inconnu pour nous.

MM. Bondoux et Tranin ne nous ont pas caché que le recrutement n'était pas forcément terminé et que quelques contacts avaient été établis avec des joueurs français. Mais tout porte à croire que les responsables attendront les premiers résultats du championnat pour pousser ou abandonner leurs investigations...

DE VASTES PROJETS

Ce qui est certain, c'est que les Lensois tiennent absolument à rester en Division I et feront tout pour cela. On les comprend, car ils ont de vastes projets. La municipalité, en accord avec les Houillères, a déjà entrepris d'importants travaux au stade Félix-Bollaert. La pelouse a été drainée ; on est en train d'installer de nouveaux pylônes pour l'éclairage. Une tribune de presse, avec des téléphones, isolée des spectateurs — ce qui n'était pas le cas auparavant — est en voie d'achèvement. Le vestiaire des visiteurs a été agrandi et entièrement refait. On installe un magasin d'équipement spacieux et fonctionnel ; sans parler des travaux de peinture et de consolidation de la tribune principale. Innovation : une aire de jeu en gazon synthétique va être édifiée sur l'un des parkings qui ceinturent le stade. Le R.C. Lens disposera alors de six terrains toujours disponibles et parfaitement entretenus pour toutes ses équipes et les trois cents gosses de l'école de football. Nous nous demandons s'il y a un autre club de Division I aussi bien pourvu de ce côté-là.

Deux autres initiatives méritent d'être relevées. Elles concernent l'avenir. La première, c'est la construction d'un véritable centre de formation des jeunes, situé tout près du stade Léo-Lagrange. Il comprendra seize chambres, un restaurant, une salle de détente... Il sera achevé en janvier, y vivront les aspirants et les stagiaires. La responsabilité en sera confiée à Jules Vandooren. Cet éducateur-né trouvera là un rôle à sa mesure et l'on peut être certain que les footballeurs qu'il aura sous sa coupe ne seront pas des poules mouillées.

La seconde initiative, c'est la création d'une classe « sports-études » dans un lycée lensois. Il s'agira d'une « seconde » préparatoire au bac « A ». On en connaît le principe : travail scolaire le matin, football l'après-midi. Cette activité relève certes du secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, mais la sélection se fera en liaison avec Jules Bigot, C.T.R. pour le Nord, et Jules Vandooren apportera sa compétence technique. On peut espérer que quelques jeunes se révéleront.

Lens a retrouvé le paradis la saison dernière. Une œuvre de longue haleine a été aussitôt entreprise afin de donner au club des fondements solides « à l'image de Saint-Etienne, notre modèle à tous », nous a confié le président Bondoux.

Mais pour cela il ne faut surtout pas connaître la mésaventure qui est arrivée à Nancy. Ne vous étonnez donc pas si, une fois encore, les Lensois démarrent sur les chapeaux de roue et jouent les francs-tireurs...

DIDIER NOTHEAUX :

" Vive la Division 1 "

La moustache conquérante, Notheaux a quitté sa Normandie natale pour venir tenter sa chance dans le Nord. Après tout, c'est la vie du footballeur professionnel que de passer d'un club à un autre. Mais ce défenseur athlétique qui a fait toutes ses classes à Rouen (il a connu Goujon et Prigent, Buron et Rustichelli, Betta et Dos Santos) a vraiment laissé beaucoup de choses en émigrant.

Et, notamment cinq bœufs, une cinquantaine de poules, des lapins, six moutons. Bref, tout un élevage. Il faut voir avec quelle ferveur il en parle : « Au moins, on sait ce qu'on mange... » Ses parents heureusement sont là pour s'en occuper. Comme il le dit lui-même : « Ou je reste en Division II et je m'occupe des poules, ou je joue en Division I. »

Le solide Didier a choisi le football, d'autant qu'après la belle saison qu'a réalisée Roue en Coupe de France, les regards se sont portés sur lui. Notheaux aurait pu aller à Rennes ou à Troyes. S'il a choisi Lens, c'est parce que c'est un club qu'il connaissait bien, où il savait qu'il ne serait pas dépaysé : « C'est vrai, souligne-t-il, que je n'ai pas l'impression d'arriver dans un club nouveau. Je connais tous les gars, j'ai retrouvé mon ami Corcolle qui fut Rouennais comme moi, je me suis senti tout de suite à l'aise. »

Didier a le sentiment très vif de pouvoir apporter une aide efficace aux Lensois :

« J'ai vingt-six ans, dit-il, et depuis deux saisons, j'ai acquis une certaine maturité, une confiance en moi que je n'avais pas auparavant. Pas de raison pour que ça ne tourne pas. »

Il y a pourtant au club nordiste un certain Roger Lemerre — Normand comme lui — qui joue aussi libero : « J'essaierai de m'imposer, déclare-t-il sans s'émouvoir. Je n'ai jamais joué en Division I, ni jamais été remplaçant ; deux raisons suffisantes pour que je fasse le maximum. »

Didier Notheaux ne veut pas rater ses grands débuts : qu'on se le dise. — **J. E.**

Un Kaiser inconnu

Vous connaissez « Kaizer Franz », empereur de Bavière, d'Allemagne... et du Monde. Mais vous ignorez probablement tout d'Alfred Kaiser. Eh bien, vous allez le découvrir, sous le maillot du R.C. Lens.

Ce footballeur de vingt-sept ans a vécu une aventure peu banale. Né à Schirrhein dans le Bas-Rhin (il ne s'est jamais départi de son accent alsacien), il débuta dans le club de cette petite ville. Puis il partit effectuer son service militaire en Allemagne et fit naturellement partie de l'équipe du régiment. Il se fit repérer par les recruteurs allemands et joua un an à Constance, puis une autre année à Tattlingen. C'est alors que l'entraîneur de ce dernier club eut des propositions pour aller en Belgique. Il emmena avec lui Alfred Kaiser et notre homme se retrouva professionnel à Eisden, club de Division II belge. Il y resta trois saisons et devint le meilleur buteur (24 buts pour un Championnat à 16 clubs). Il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin et Diest, une bonne équipe de Division I, l'engagea. Il vient d'y passer deux ans, se frottant par la même occasion aux « grands » de la Belgique : Anderlecht, Standard, Bruges, etc. La saison passée, il a encore planté 17 buts.

Il n'en fallait pas davantage pour que les clubs français s'intéressent à ce footballeur alsacien... qui n'avait jamais joué en France. Strasbourg (bien sûr), Metz, Nantes, Sochaux (Hauss le connait bien...) se sont mis sur les rangs, mais c'est Lens qui décrocha la timbale.

Pourquoi Lens ? Kaiser donne une explication qui en vaut une autre :

« C'est un club où tous les joueurs font leur part de travail. Il n'y a pas les vedettes et les autres. Ça me plaît. Je ne me voyais pas aller à Marseille ou même à Nantes. Je débute dans le football français bien que j'aie cinq ans de professionnalisme derrière moi. J'ai besoin d'être accepté et compris. »

Nous n'avons jamais vu joué Kaiser. Il mesure 1 m 73 et se dépeint comme un attaquant de pointe, plutôt rapide capable de jouer au centre ou à l'aile. C'est un buteur. Il avoue être assez faible dans le jeu de tête.

Il résume ainsi ses espoirs et ses craintes :

« Je crois le Championnat belge plus dur que le Championnat français. On y donne plus vite la balle et il faut bouger constamment pour l'avoir. J'ai été à rude école et cela devrait me servir. Mon handicap, c'est de connaître notre football qu'à travers la T.V. Je vais le découvrir en même temps que les joueurs. J'ai eu autrefois quelques contacts avec Gress, Hausser et Schuth. C'est tout. Une période d'adaptation sera nécessaire. »

Alfred Kaiser souhaitait revenir (ou plutôt venir) dans le football français. Il a signé à Lens pour quatre ans. Nous reparlerons certainement de lui.

J. E.

ANGERS

UNE COURTE VICTOIRE

ANGERS. — Angevins et Parisiens de Saint-Germain ont passé dimanche un agréable après-midi dans la banlieue angevine où le coquet stade d'Erigné les accueillait. Agréable pour les Angevins qui, deux fois battus par Rennes, ont eu bien sûr, plaisir à enregistrer enfin une victoire, agréable pour les Parisiens qui, jouant leur premier match ont subi un examen satisfaisant : le S.C.O. avait dû attendre la dernière minute pour obtenir enfin, par Cassan, le but du succès. Agréable, enfin, parce que le public nombreux était bon enfant, parce que le soleil avait daigné se montrer et puis, il s'agissait d'une opposition sympathique puisque dans les rangs des visiteurs figuraient trois anciens angevins : Dogliani, Deloffre et Poli.

Du côté angevin, Gonzalès, qui connait déjà son équipe type, évita de trop modifier sa formation en cours de partie. Seul Pedouet prit la place de Antic en fin de première mi-temps alors que Barot prenait celle de Damjanovic après une heure de jeu. A Paris Saint-Germain, par contre, Fontaine et Vicot profitèrent de l'occasion pour se livrer à une large revue de leurs troupes. C'est ainsi, qu'après le repos, Planchard, Marella, André, Leclerc et Lokoli remplacèrent Pantelic, Poli, Renaud, Floch et Dahleb.

Avec quantité de joueurs de talent sur la pelouse, on était assuré d'assister à une partie agréable. Elle le fut souvent, en effet, mais la lenteur d'ensemble valut surtout un petit match bien tranquille qui laissa sur leur faim les spectateurs.

Pantelic, Novi, Bauda, Cardiet, Poli, Deloffre et surtout Dogliani, toujours aussi habiles et clairvoyants, chez les Parisiens, se mirent en évidence. Au S.C.O., le nouveau gardien Griffoni fit forte impression, Guillou joua « à sa main » cependant que Cassan confirmait qu'il peut faire oublier Poli tant ses qualités sont séduisantes. Il lui suffira seulement de s'efforcer de ne pas vouloir trop en faire. Laurier à l'arrière, François à l'aile droite montrèrent aussi de bonnes qualités. Deux équipes, en somme, qui sont, à l'évidence, capables de jouer un rôle intéressant dans le futur Championnat. Deux équipes, en outre, qui auront un style assez voisin dans la mesure où leurs meneurs de jeu, Guillou d'un côté, Dogliani de l'autre, ont des dons et un style qui ont beaucoup de points communs.

Yves RICHARD.

BASTIA

GILI, UNE CHANCE A SAISIR

BASTIA. — Bastia continue sa préparation après le séjour tonifiant de Courchevel. Pierre Cahuzac nous a dit que cette cure en haute montagne porterait certainement ses fruits. En attendant la fin des travaux entrepris à Furiani (gazon, grillage renforcé, tribunes beaucoup plus conséquentes) l'équipe s'entraîne sur le terrain de Lucciana. Les troupes semblent être disposées à « sortir » une saison surprenante. Pourtant, dira-t-on, le départ de Pantelic devrait affaiblir le onze bastiais, eh bien, Gili (qui fut international junior, preuve qu'il a des qualités) est prêt à saisir sa chance et nul doute qu'il voudra se montrer digne de la confiance mise en lui par les dirigeants et prouver qu'il a suivi les conseils que n'a pas manqué de lui prodiguer le grand « Panto ». Dans le domaine des renforts, on note le retour de Franceschetti qui entend redevenir le « moteur » de l'équipe bastiaise, ce qu'il était avant son départ pour l'Olympique de Marseille.

Autre argument pour Bastia, le talent, la santé, et l'abattage du tandem Heidkamp-Orlanducci. On espère aussi un retour en grande forme de Claude Papi qui lors d'un quart d'heure de rêve contre le Danemark prouva ses grandes qualités.

Enfin, il se pourrait qu'un joueur qui brilla en Coupe du Monde vienne à Bastia, mais chut... ce n'est encore qu'un bruit de coulisses et les dirigeants ont peur de se faire soulever ce lièvre.

Dans le domaine de la compétition, les Bastiais espèrent fermement que la suspension qui frappe leur terrain sera levée grâce à une amnistie générale et présidentielle et qu'ils pourront le 2 août fouler le gazon de Furiani pour recevoir la formation de Lille qui vient de retrouver la division nationale.

Toussaint LENZIANI.

LYON

UNE MENACE POUR CHAUVEAU

LYON. — Lyon a remporté sa première victoire officielle de la saison. La Coupe des Alpes lui a permis en effet de battre Lausanne sur un score (3-2) qui ne reflète d'ailleurs pas exactement la rencontre.

En première mi-temps, les Lyonnais piétinèrent, dominant en vain, mais gâchant des occasions par maladresse et manque du coup de rein indispensable. Puis, après le repos, tout changea et en moins de 13 minutes Maneiro, Chiesa et Di Nallo offrirent à leur équipe un avantage très appréciable. On pensait Lausanne terrassé, au bord de la déroute, mais il n'en fut rien.

Les Suisses parvinrent en effet à revenir sur les talons de leurs adversaires et si Chemier, doublure de Chauveau, fort peu alerté depuis le coup d'envoi n'avait effectué deux parades salvatrices (dont une sur penalty du Yougoslave Klenkowski) tout aurait été remis en question.

Lyon nous a d'ailleurs habitués par le passé à ces relâchements inattendus et coupables. Mais en la circonstance, les défenseurs ne semblent pas les seuls fautifs. Maneiro se montra très offensif. Le jeune Paillot qui remplaça Jacquet au bout d'une heure de jeu était visiblement contracté et il « bégaya » sans doute. Aimé Mignot devra-t-il demander davantage de solidarité à ses attaquants pour lesquels la Coupe du Monde doit constituer un fameux exemple ?

Nous n'en sommes qu'à la période de rôdage il est vrai et les Rhôdaniens sont en train de « digérer » une préparation physique particulièrement poussée ; celle-ci paiera, mais dans quelques semaines.

Enseignement majeur pour l'entraîneur : la sûreté et les réflexes de Chemier, dangereux concurrent de Chauveau, la tenue de Valette au poste de stoppeur où le remplacement d'un Baeza n'est pourtant pas chose facile. Les plus affûtés : Lhomme, Domenech, qui multiplièrent les poussées offensives et les prises de risques, Chiesa égal à lui-même tout en travaillant sobrement, Maneira, le baroudeur, alors que Di Nallo n'a rien perdu de son opportunisme.

Ce soir Lyon accueille Bâle, toujours au titre de la Coupe des Alpes et l'on assistera au retour du Luxembourgeois Zuang, d'Albert Domenech, de Maillard et de Chauveau. Un autre test intéressant.

Marc NAVILLE.

MARSEILLE

TRESOR, LE NOUVEAU CAPITAINE

MARSEILLE. — L'entraîneur Jules Zvunka ne ménage pas ses efforts en ce début de saison. Avec soin il prépare la première journée du Championnat, qui aura lieu dans quelques jours au stade Vélodrome, suivant un plan minutieusement établi en collaboration avec son ami Jacky Bonnet, patron des jeunes espoirs du club. Après le décrassage en Forêt Noire, qui fut très dur pour tous, après les matches de préparation, Zvunka cherchait depuis quelques jours un chef pour sa nouvelle bande. Après maintes hésitations, il en a trouvé un en la personne de Marius Trésor, l'international maintenant indéracinable du club France. Pourquoi ce choix ?

Ecoutons le manager marseillais : **« Voilà plus de six mois que j'avais annoncé à Marius mes intentions pour la future saison. Un capitaine doit être avant tout un défenseur et non un attaquant. Mais jusqu'à ce jour Trésor, c'est mon humble avis, ne pouvait remplir ces fonctions difficiles, car il avait le tort de ne jamais rien dire sur le terrain. Remarquez, on pourrait me rétorquer qu'il était fidèle au règlement général de la commission des arbitres ! Néanmoins, il est très utile que chez nous, dans la ligne de défense, on ne reste pas bouche cousue, principalement sur les coups de pieds arrêtés qui l'année dernière nous causèrent pas mal d'ennuis et de buts stupides ! Je me suis donc efforcé de le convaincre en lui recommandant tout d'abord de prendre pleinement conscience de son futur rôle primordial pour notre formation. En bon élève il m'a écouté et voilà que depuis quelques mois il commence à élever la voix et place sa défense. Certes, le bon Marius peine encore, il n'a pas mes coups de gueule qui faisaient sensation, je crois. Mais je suis sûr qu'il deviendra bien vite un grand capitaine. Marius aime trop l'O.M., il chassera ses préjugés, sa modestie très touchante pour devenir un joueur complet, avec du talent à revendre et, en plus, une belle autorité. »**

Voilà donc Trésor promu au grade supérieur. A ce titre, il deviendra l'un des bras droits du coach marseillais et, pourquoi pas, il aura maintenant son mot à dire dans l'élaboration de l'équipe. Une constitution qui, en ce début de saison, se révèle difficile en raison d'une trop grande concurrence. Si, à l'arrière, avec Charrier, Vannucci, Trésor, Victor Zvunka et Bracci, les places sont déjà prises, il n'en est pas de même au milieu du terrain et à l'attaque. Aux derniers titulaires de mai et de juin sont venus s'ajouter les jeunes loups, Mathieu, Albaladejo et Noguès.

Voilà en tout cas qui promet bien des nuits blanches pour Jules Zvunka.

René ESPANA.

METZ

EN ATTENDANT L'OISEAU RARE

METZ. — Metz a trouvé avec la Coupe des Alpes le terrain idéal pour préparer un Championnat de France dont il a fait son objectif essentiel pour la saison 1974-1975. Il n'en reste pas moins que les premiers pas saisonniers des Lorrains sont on ne peut plus besogneux.

Deux matches, deux défaites, et les regrets ont été les mêmes à Thionville contre le Servette de Genève, que samedi soir au Wankdorf au terme du face à face avec les Young Boys de Berne.

A l'inutile et vaine domination en seconde mi-temps devant le Servette, on peut opposer cette fois la possibilité inexploitée de faire d'entrée la décision de Berne et de ruiner tous les espoirs des Young Boys.

Deux matches rassurants, certes, quant à la progression de la forme, physique avant tout, mais préoccupants tout de même à divers titres, notamment le manque de réalisme et la vulnérabilité dé-

(Suite page 12.)

Correspondance spéciale

(Suite de la page 11.)

fensive. Il est évident, bien sûr, que l'absence de Nico Braun à laquelle s'ajoute celle de Hausknecht n'est pas faite pour donner son vrai visage offensif à Metz actuellement.

Pourtant, au travers de ces deux défaites « alpines » n'ayant rien de catastrophiques en vérité, perce indiscutablement la nécessité pour Metz de combler une lacune, le trou laissé par le départ du Polonais Blaut.

Georges Huard, qui assure avec beaucoup de lucidité l'intérim de René Vernier, pas plus que Carlo Molinari ne se sont mépris sur ce grand enseignement du début de saison.

Fort heureusement pour Metz, il semble que ses recherches l'ayant amené à prendre des contacts tant en Belgique qu'en Yougoslavie et en Allemagne doivent aboutir. Il est peut-être trop tôt pour avancer un nom, mais tout porte à croire que le F.C. Metz 1974-1975 disposera enfin du meneur de jeu qu'il recherche depuis quelque temps en la personne d'un joueur allemand de tout premier plan.

Dans cette attente, Metz, qui fait retraite dans le calme et l'isolement de la frontière helvétique, se prépare à sa seconde épreuve suisse qui le conduira dès ce mardi à Genève pour le match retour contre le Servette.

André LEMAY.

MONACO

AU VERT DANS LES ALPES

MONACO. — Les Monégasques contrairement à leurs amis niçois, ont repris l'entraînement au bord même de la côte. C'est là que le rassemblement a été effectué et que Ruben Bravo a accueilli les trois nouvelles recrues du club de la Principauté, le défenseur Burcklé, le milieu de terrain Guignedoux et l'attaquant Rouquette.

Mais, depuis la fin de la semaine dernière, les Monégasques ont quitté la Côte pour aller se mettre au vert dans les Hautes-Alpes près de Gap et plus précisément dans la coquette station du Ceuze.

Auparavant, ils ont disputé et gagné un match amical contre Besançon (4-3) qui a fait ressortir l'efficacité de l'attaque monégasque mais aussi, hélas, ses lacunes défensives.

Cette semaine deux matches amicaux sont prévus, l'un, aujourd'hui à Gap contre l'équipe locale et l'autre jeudi à Gap toujours, contre l'A.S. Cannes.

Les Monégasques passeront une dizaine de jours dans les Hautes-Alpes puis, à leur retour à Monaco, joueront un match amical au stade Louis-II contre l'équipe anglaise de Stoke City.

A Ceuze, l'entraînement est actuellement dirigé par Alberto Muro du fait que Bravo, devenu le véritable directeur technique de toutes les équipes de la Principauté, suit un stage de perfectionnement à l'Institut National des Sports à Vincennes. Les Monégasques espèrent beaucoup de ce stage en altitude afin de commencer le Championnat contre Nîmes le 2 août dans de très bonnes conditions, mais surtout d'être très tôt en forme pour défendre dans les meilleures conditions les couleurs, non seulement de la Principauté, mais aussi de la France dans la Coupe des vainqueurs de coupes.

Le recrutement de l'A.S. Monaco n'est pas encore terminé. Ses dirigeants recherchent toujours un défenseur de classe et, plus précisément, un arrière latéral. Il est question qu'ils s'attachent les services de l'ancien Niçois Christian Vandini, licencié en philosophie.

Mais, pour l'instant, les pourparlers n'ont pas encore abouti.

Tony BESSY.

NANTES

LES SATISFACTIONS D'ARRIBAS

NANTES. — José Arribas, qui avait assisté à de nombreux matches de la Coupe du Monde au cours du mois de juin en Allemagne, a rejoint ses hommes dès le 2 juillet, date prévue pour la reprise de l'entraînement.

L'entraîneur nantais, après trois semaines judicieusement mises à profit, s'estime satisfait du degré de préparation de ses hommes. Ils lui semblaient déjà en forme satisfaisante même si les résultats des tests médicaux récemment pratiqués ne lui avaient pas encore été communiqués au moment où nous publions ces lignes.

Désormais il s'agit pour les Canaris d'entamer la série des matches amicaux de mise au point prévue avant l'ouverture officielle du Championnat le 2 août à Bordeaux. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que José Arribas attendait le premier contact avec les Rennais samedi dernier à Carnac. Les hommes de Cedolin en étaient déjà à leur troisième rencontre puisqu'ils avaient par deux fois en une semaine pris le meilleur sur les Angevins par le même score de 2-1.

Or, les deux équipes jouèrent à Carnac une excellente première mi-temps. Par la suite, les Rennais eurent de sérieuses difficultés pour suivre le rythme des Nantais qui marquèrent deux fois au cours de cette seconde période :

Si l'on considère que la formation animée par Henri Michel, déjà en route vers la grande forme, était privée pour cette occasion de Bargas (rentré seulement lundi d'Argentine) et de Jean-Claude Osman qui n'a pu encore reprendre un entraînement normal, il y a tout lieu de se réjouir des bonnes dispositions affichées par l'ensemble nantais. Parmi les sources de satisfactions notons l'impression favorable laissée par le jeune Martiniquais Marcel Aurélia qui ne devrait pas tarder à s'affirmer comme un titulaire possible au poste d'ailier. A noter aussi le bon retour de l'ex-international amateur Le Bourgocq, remarquable au poste d'arrière latéral.

Ce mercredi Rennais et Nantais vont se retrouver face à face à Dinars pour une nouvelle confrontation tandis que samedi prochain à La Baule les hôtes des poulains du président Fonteneau seront les Tchèques de Nitra.

Pierre LAUTREY.

NICE

LA PREMIERE DE MUSEMIC

NICE. — Les Niçois qui joueront leur premier match de Championnat dès le 2 août à Angers, viennent de disputer deux matches amicaux et s'apprêtent à en jouer deux autres afin de mettre au point leur équipe type.

Le premier match leur a permis de vaincre (1-0) l'équipe tchécoslovaque de Nitra grâce à un but de Huck. Le second leur a valu de faire match nul avec le vice-champion de Yougoslavie, Velez (1-1).

Le but niçois au cours de cette rencontre fut obtenu par la nouvelle recrue de l'OGCN, l'avant centre international yougoslave Musemic. Ce dernier a fait surtout bonne impression au cours de la première période et son entente avec Molitor paraît déjà très bonne. Le but qu'il marqua fut notamment très spectaculaire, une remarquable reprise de la tête sur un corner tiré par Huck.

Les Niçois joueront aujourd'hui mardi en nocturne contre l'équipe allemande de Stuttgart, puis lundi prochain 29 juillet contre le champion de Hollande, Feyenoord. Les dirigeants espèrent d'ailleurs, pour cette rencontre, faire le plein au stade de Ray avec l'appoint des touristes très nombreux actuellement sur la Côte d'Azur.

Les Niçois, après avoir passé une quinzaine de jours au vert dans la station alpine de Saint-Martin-Vesubie, sont redescendus maintenant sur la Côte où ils s'entraînent tous les soirs à 20 heures au Parc des Sports de l'Ouest. En effet, leur nouvel entraîneur, le Yougoslave Markovic ne badine pas avec la discipline et il tient à avoir ses joueurs tous les jours sous la main. On peut penser, après le transfert du Hollandais Van Dijk à Murcie, que l'on s'oriente désormais vers une équipe niçoise qui aura la composition suivante :

Baratelli — Camerini, Adams, Isnard, Grava — Huck, Heriksson, Montagnoli, Jouve — Musemic, Molitor.

Mais, un certain nombre de joueurs tels que Ascery, Rostagni, Douis, Sanchez, Zembelli et, bien entendu, Loubet, sont encore susceptibles d'être incorporés au cours des deux derniers matches de préparation.

NIMES

L'EFFICACITE AVANT TOUT

NIMES. — A Nîmes la semaine écoulée a été beaucoup plus agitée que la précédente avec d'une part l'entrée de l'équipe en Coupe des Alpes (à Lausanne et contre Bâle) et deux départs prévisibles et quelque peu... souhaités.

Nîmes s'est en effet séparé de deux de ses étrangers. Si l'opération se solde par une liquidation plutôt que par une affaire intéressante sur le plan financier, elle aura l'avantage de réduire quelque peu le budget mensuel.

Les Nîmois escomptaient beaucoup du Hollandais Janssens qui n'avait que la similitude du nom avec l'international qui opérait lors de la Coupe du Monde. Il avait certes marqué quelques buts, mais il ne s'était pas imposé et en outre, son irrascibilité lui avait valu plusieurs suspensions. Janssens ne s'était pas assagi et pas davantage intégré.

La rupture avec Mendoza a été plus caractérisée. Il avait joué quelques matches sans convaincre bien qu'en dernier lieu il ait paru plus à l'aise à un poste de milieu de terrain.

Au titre d'étranger, Nîmes désirerait un élément de classe qui apporte vraiment quelque chose à son équipe. Or, ni l'un ni l'autre ne pouvaient soutenir la comparaison avec un Timmermans ou un Constantino ou même par exemple un Pircalab.

On peut penser que le remplacement numérique par Félix et Dellamorre ne pourra être que bénéfique d'autant que l'un et l'autre ne sont pas a priori annoncés comme des supervedettes.

Nîmes qui la saison dernière a souffert de la stérilité et de la maladresse de ses attaquants compte beaucoup sur ces deux éléments pour lui permettre de réaliser des résultats plus probants et transformer sa série impressionnante de matches nuls à Nîmes la saison passée en autant de victoires.

René GEBELIN.

RENNES

LES POLONAIS EN EXEMPLE

RENNES. — Deux victoires, une défaite. Le bilan d'avant saison est encore positif et l'échec survenu samedi à Carnac face à Nantes, n'a pas terni la bonne humeur qui règne au Stade Rennais où les joueurs ont fêté dimanche les 34 ans de leur entraîneur René Cédolin qu'ils surnomment désormais Gadocha en raison de sa ressemblance avec le Polonais. Ce n'est pas en tout cas en raison de cette ressemblance physique que Cédolin veut prendre exemple sur les Polonais qui l'ont séduit lors de la Coupe du Monde : **« Nous ne pouvons pas rivaliser avec les Hollandais ou les Allemands des seuls points de vue athlétique et physique, mais nous pouvons nous inspirer des Polonais car ils alignent des hommes qui ne font pas obligatoirement 1,80 m, mais font appel à l'imagination. »**

Mais avant d'atteindre ces résultats, il faut beaucoup travailler et cela René Cedolin ne l'ignore pas. Aussi, n'est-il pas mécontent de la défaite survenue face aux « Canaris » par 2 buts à 0.

« Ainsi, reconnaît-il, **nous redescendons sur terre après nos deux succès sur les Angevins. Nous savions que nous étions plus avancés que ces derniers dans notre préparation ; maintenant nous savons aussi que les Nantais nous sont supérieurs. »**

Pierre ROMER.

SAINT-ÉTIENNE

TRIANTAFILOS SE RETROUVE

SAINT-ETIENNE. — En prenant une éclatante revanche (4 à 0) sur l'équipe d'Autria qui l'avait battue cinq jours plus tôt à Vienne, les Stéphanois ont enfin fait honneur à leur titre de champion de France.

Ce fut loin d'être une victoire facile comme pourrait le laisser croire le score.

Les Autrichiens, en effet, solides, athlétiques, rugueux et parfois brutaux imposèrent longtemps un jeu défensif avec des contre-attaques très dangereuses menées surtout par les deux Argentins Martinez et Moralès.

Ce fut pourtant l'avant centre Koegelberger qui, malgré un nom d'Europe centrale, a un type africain très marqué, qui fut le plus dangereux pour Curkovic. Il fallut même le brio, l'audace et l'anticipation du gardien stéphanois pour éviter des buts qui paraissaient inévitables en quatre occasions. C'est Larqué, retrouvant la puissance de tir qu'on lui connaît, qui allait ouvrir le score et la marque. Enfin, le premier but stéphanois que l'on attend depuis 296 minutes, c'est-à-dire depuis le premier de ces quatre matches de Coupe d'été qui s'étaient traduits par trois défaites.

Une minute après le début de la deuxième mi-temps M. Mâchin expulsait Pirkner, l'ailier droit autrichien et Merchadier pour jeu brutal.

Cette seconde mi-temps fut donc jouée à dix hommes de chaque côté. En revanche, les joueurs se calmèrent et la seconde mi-temps nous fit admirer du beau football. Les avants stéphanois se déchaînèrent et Triantafilos allait conquérir le public stéphanois en réalisant deux buts superbes grâce à des tirs puissants qui n'avaient rien à envier à ceux de Larqué, lequel s'était octroyé le troisième.

Ce match qui rassura les supporters stéphanois, Robert Herbin peut en être satisfait. Il s'était d'ailleurs toujours montré optimiste, malgré les trois défaites consécutives, en respectant son tableau de marche et en effectuant des essais de jeunes joueurs qu'il veut aguerrir afin d'avoir un effectif interchangeable et important pour une saison qui s'annonce longue et chargée.

Satisfaction aussi avec Triantafilos qui s'était montré assez discret depuis le 7 juillet. Il est certain que ce joueur apportera à l'équipe des champions de France plus d'efficacité que la saison dernière, grâce à ses qualités athlétiques, à sa force de frappe et surtout à son jeu de tête. Déjà, son entente avec Revelli s'est améliorée alors qu'elle fut parfaite avec Larqué. Cette victoire redonne la confiance à tous les Stéphanois, leur donnant un avant-goût de ce qui les attendra en Coupe d'Europe des Champions et des difficultés qu'ils rencontreront s'ils veulent franchir le premier tour.

Pierre LEGALERY.

MARKOVIC : UN TECHNICIEN QUI NE PLAISANTE PAS

NICE. — **La venue à Nice de l'entraîneur yougoslave Valtko Markovic a provoqué ce que l'on a appelé l'affaire Snella.**

Ce dernier qui avait signé un contrat de cinq ans avec l'O.G.C.N., a appris en fin de saison dernière que ses dirigeants avaient l'intention de le remplacer par Markovic. Jean Snella se voyait offrir le poste de directeur sportif avec mainmise sur le plan technique. Mais il n'accepta pas ces conditions arguant qu'il avait été engagé comme entraîneur et non comme directeur sportif. Il intenta donc un procès contre le club niçois, procès dont le jugement interviendra au mois de septembre, soit le 18, soit le 25.

C'est donc dans des conditions assez difficiles et dans un climat qu'il convenait d'améliorer très rapidement que Markovic a pris au début du mois de juillet la direction technique de l'O.G.C.N.

Pendant une quinzaine de jours les Niçois ont été mis au vert dans la station alpestre de Saint-Martin de Vésubie d'où ils sont « descendus » à deux reprises pour disputer des matches amicaux contre les Tchécoslovaques de Nitra et les Yougoslaves de Velez.

Markovic, qui est âgé de trente-huit ans, fut 37 fois international dans son pays au poste d'arrière central. C'est un remarquable technicien et l'entraîneur de l'équipe nationale Miljanic a dit de lui : « Dommage qu'il ne soit pas rentré en Yougoslavie car il eût été l'entraîneur idéal pour me remplacer. »

Markovic qui fit toute sa carrière à Zagreb, fut successivement l'entraîneur du Football Club de Zagreb, puis du Dynamo de Zagreb avant d'être muté l'an dernier au Standard de Liège.

Mais en Belgique il ne réussit pas, et dut interrompre son contrat avant la fin de saison. On ne lui faisait aucun reproche sur le plan technique. Bien au contraire. Mais les dirigeants du Standard de Liège trouvaient que Markovic était bien long à apprendre la langue française et manquait quelque peu de psychologie.

Il semble que la leçon ait porté ses fruits car au printemps dernier, Markovic prit pendant trois mois des leçons de français, et actuellement il s'exprime très correctement dans notre langue.

Ce technicien, qui ne sourit pratiquement jamais, donne une extraordinaire impression de sérieux. Il aime les choses bien faites et est un partisan de la discipline. C'est ainsi, qu'à l'occasion du premier match amical contre Nitra, il a demandé à tous les joueurs professionnels et stagiaires du club de se mettre en tenue. Et pourtant il n'en fit jouer finalement que 15 (il effectua en effet quatre remplacements à la mi-temps).

C'est bien entendu Markovic qui a été à l'origine de la venue à Nice de l'avant centre international yougoslave Musemic. Ce joueur, qui opérait au club de Sarajevo et qui est âgé de vingt-huit ans, a été vingt-quatre fois international.

Tous les clubs yougoslaves auraient souhaité obtenir sa signature et il est très regretté là-bas.

C'est en effet un joueur athlétique et solide, un bon technicien qui n'a jamais été sérieusement blessé au cours de toute sa carrière. En parlant de lui, Markovic dit : « Musemic sera certainement un des meilleurs attaquants étrangers opérant en France. Son entente avec Molitor devrait être excellente et permettre à l'O.G.C. Nice d'obtenir des résultats dignes de la valeur réelle de son équipe. »

Tony BESSY.

INDISPENSABLE

A TOUS LES AMATEURS DE FOOTBALL

MÉMO FOOT 74-75

Tous ceux qui l'utilisent depuis deux ans en sont très satisfaits. Nombreux sont ceux qui nous l'écrivent. Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda de poche à fiches amovibles permettant, pour chaque club de première division, de suivre d'un coup d'œil ses résultats passés et ses matches à venir du Championnat.
Avec MEMO FOOT, il est facile de constater que Saint-Etienne est le seul club à n'avoir pas perdu deux matches consécutifs la saison passée. De même on pourra découvrir que Strasbourg a marqué deux fois plus de points (30) aux matches retour qu'aux matches aller (15). Et bien d'autres choses intéressantes pour le statisticien...
Commandez MEMO-FOOT dès aujourd'hui pour mieux vivre et à tout instant revivre le Championnat en remplissant le bulletin-réponse ci-dessous :

Veuillez m'envoyer (franco de port) le MEMO FOOT 74-75

NOM .....

Adresse .....

.....

Ci-joint la somme de 15 F (1) ou 18 F (1) (pour expédition outre-mer)
par Chèque bancaire (1) Mandat-lettre (1) Chèque postal (1)
au C.C.P. 197 31-32 PARIS au nom de SUCCESRAMA B.P. 63 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
Pour ceux désirant recevoir seulement un jeu de 20 fiches, ci-joint la somme de 8 F (1) ou 10 F (1) (outre-mer).

(1) Rayer les mentions inutiles.

SOCHAUX

SUR LA VOIE DU PROGRES

SOCHAUX. — Ceux qui en l'espace de quatre jours ont pu assister aux deux matches amicaux opposant les Sochaliens aux Tchèques du Dukla de Prague ont affirmé que Sochaux était bel et bien engagé sur la voie du progrès. Il va sans dire que les dirigeants franc-comtois n'ont pas caché leur satisfaction d'autant que samedi soir à l'issue du deuxième match joué sur le terrain de Thann (1-1), le manager du club tchèque a félicité René Hauss pour les qualités manifestées par son équipe.

Cette progression est donc de bon augure à moins de dix jours du début de la compétition. Elle se situe d'ailleurs aussi bien au niveau du jeu collectif que de la préparation physique. Et tous sont des garçons, comme Courbis et Garnier les nouvelles recrues du club, qui semblent s'adapter assez bien au système de jeu sochalien.

Dans l'entre-jeu également, le Hollandais Klijnjan qui opère enfin à son vrai poste, celui de numéro 10, affiche depuis la reprise de la saison une forme prometteuse et qui autorise à penser qu'il sera cette saison le grand régulateur de l'équipe. On a pu craindre un moment pour Lechantre, qui, blessé lors du premier match contre Prague, avait été contraint de quitter le terrain ; mais en définitive il y eut plus de peur que de mal. D'ailleurs samedi dernier à Thann, l'ailier gauche sochalien put tenir normalement sa place et faire apprécier la qualité de ses tirs.

En somme, l'entraîneur Barret ne semble pas avoir de gros problèmes à l'aube du Championnat, même si Soler actuellement militaire au Bataillon de Joinville n'est pas en mesure de participer aux entraînements du F.C. Sochaux. Autre constatation sympathique enfin, les deux gardiens de but sochaliens, Battmann et Rust, se trouvent être également en très bonne forme. Ils l'ont encore prouvé samedi soir et cela ne va pas manquer de poser un petit problème de conscience à Barret.

D'ici au premier match de Championnat, les Sochaliens disputeront certainement deux rencontres amicales ; mercredi contre La Chaux-de-Fonds et sans doute aussi samedi prochain contre un adversaire qui reste à désigner mais qui paraît être Strasbourg.

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

ON TIRE ENCORE A BLANC

STRASBOURG. — Le R.P.S.M. ne lésine pas sur la qualité de ses sparring-partners qui doivent l'affronter avant le Championnat puisque après avoir affronté l'Olympique de Marseille et Schalke 04, il profitera de l'hospitalité de Haguenau pour accueillir demain soir le Sparta de Prague.

Strasbourg a déjà fait deux matches nuls : 1 à 1 contre les équipiers de Skoblar, 0-0 contre le club de Libuda. Le fantasque Stan était effectivement présent à La Meinau qu'il n'a d'ailleurs pas réussi à convaincre davantage que dans un récent et « gênant » passé. Le paradoxe dans l'histoire a été que les Racingmen n'aient marqué qu'une seule fois en 180 minutes bien qu'ils aient joué on ne peut plus offensivement. Un succès par deux buts d'écart contre Schalke aurait été absolument normal, malheureusement, la bonne ligne de tir n'a pas encore été trouvée.

Par contre le système préconisé par Henry Hollink, l'entraîneur néerlandais, a été assimilé par ses poulains, notamment en défense où les « boulevards » notés contre l'O.M. ont été sérieusement rétrécis, de sorte que le dangereux Fischer, l'avant centre international des Schalkois n'a pu se libérer que rarement de la surveillance adverse. Il en allait au demeurant de même pour son vis-à-vis Joseph dont toute la bonne volonté n'a pas suffi à compenser une certaine lourdeur quoique sa présence constitue régulièrement une source d'ennuis dans la surface de vérité.

Une fois de plus, l'exhibition de l'Israélien Spiegel aura été une révélation pour les spectateurs. Ce « libero de charme » ne manque pas d'évoquer l'illustre Beckenbauer et si le Championnat confirme l'impression des matches amicaux, Gyora Spiegel meublera bientôt les manchettes des pages sportives.

Un autre sujet de satisfaction a été constitué par la relève de plus en plus prometteuse au sein du R.P.S.M., Wagner étant légèrement blessé et Gemmrich ayant besoin de retrouver son équilibre. Le jeune Tanter a été mis dans le grand bain. A l'aile droite, il s'est remarquablement amalgamé à l'ensemble bien que ses crochets aient parfois été quelque peu freinés par le poids de ses subites responsabilités. Mais il mit entre autres à son actif un tir instantané du gauche que seule la transversale parvint à repousser.

La concurrence à la pointe de l'attaque strasbourgeoise s'annonce passionnante.

Freddy KOENIG.

TROYES

DES DEBUTS PROMETTEURS

TROYES. — Il y avait eu certes l'arrivée du Bordelais Dos Santos et celle de l'international yougoslave Kiril Dojcinovski, mais parmi les supporters troyens l'ambiance restait à une certaine inquiétude que rendait plus sensible l'extrême réserve observée par les dirigeants du T.A.F.

La signature du Parisien Daniel Zorzetto, suivie de celle de l'ex-Troyen Henri Dumat revenu d'un séjour en Espagne, puis l'annonce que Petkovic et Parizon resteraient finalement au club, devaient sérieusement rasséréner les esprits.

Des points d'interrogation subsistaient cependant. Le renfort avait-il la qualité espérée ? L'amalgame s'opérerait-il de façon satisfaisante ? L'équipe serait-elle prête à temps ?

Il a suffi du seul match amical de vendredi soir contre Lille au stade de l'Aube pour que le climat d'incertitude se trouve soudain éclairé. Ce n'est pas tant la nette victoire (4-0) qui a fait refleurir les sourires et la confiance, mais bien la manière dont elle a été obtenue et dont se sont comportées les nouvelles recrues.

On ne saurait bien sûr tout conclure à partir d'un seul match amical mais Pierre Flamion a pu cependant exprimer beaucoup de satisfaction.

« L'ossature de l'équipe, dit-il, apparaît plus technique que la saison précédente. Les nouveaux éléments donnent satisfaction. Quant à la charnière centrale, elle m'est apparue efficace. »

L'entraîneur troyen ajoute : **« J'attendrai confirmation de cette bonne impression jeudi face à la formation tchèque de Nitra. »**

Jacques MARGAINE.

HOLLINK PROMOTEUR DU CHAOS

STRASBOURG. — **« Cet homme m'a tout de suite fait une excellente impression », déclarait M. Philippe Fass, président de Strasbourg. « Quand je lui ai demandé quelle technique il comptait appliquer, il m'a répondu qu'il n'en avait pas, toute l'équipe étant censée attaquer et défendre alternativement. Quand je lui ai demandé s'il connaissait déjà les joueurs vedettes de Strasbourg, il m'a répondu que les noms ne l'intéressaient pas et qu'il ferait confiance aux douze joueurs les plus en forme. »**

Henry Hollink, l'entraîneur néerlandais que le R.P.S.M. a engagé sur les recommandations de Johan Cruijff et de Stefan Kovacs, est naturellement convaincu de la méthode qui a séduit le monde du football lors de la WM 74. Bien qu'il se serve beaucoup plus couramment de la langue allemande que de la langue française, l'immense Batave (1,84 m, 90 kg) assimile rapidement cette dernière. Aussi a-t-il trouvé une belle métaphore pour définir le jeu des brillants footballeurs du pays plat au maillot orange : un chaos organisé. Il va essayer d'en inculquer les principes aux Strasbourgeois, ses nouveaux protégés. L'innovation la plus spectaculaire a été constituée par le rôle de libéro confié à Gyora Spiegel, qui distille des balles admirables de l'arrière, tout en se mêlant fréquemment aux offensives de ses camarades. Mais ne risque-t-il pas de dégarnir inconsidérément ses lignes arrière ? Hollink a la réponse facile : « Combien de buts la Hollande a-t-elle encaissés ? Un but contre son camp de Krol, un penalty de Breitner et un but « normal » de Muller, celui qui lui a coûté le titre suprême. Encore le gardien ne fut-il guère à son avantage sur cette action. »

Ce Hollandais de quarante-trois ans, qui fut le meilleur buteur de son pays en 1957 (il marqua comme avant centre 37 buts en 30 matches), prône essentiellement la possession du ballon dont sera évidemment frustré l'adversaire durant ce laps de temps, des passes répétées au milieu du terrain, latéralement, voire en arrière, puis des accélérations avec des balles subites en profondeur. Les Racingmen se sont attelés avec enthousiasme à la tâche.

Henry Hollink, qui a managé dans le passé Eindhoven, Amersfoort, et Roda Heerlen, a d'ailleurs astreint ses poulains à une mise en condition très sévère. « Il est sympathique, travailleur et dispose d'une indiscutable personnalité », approuvait Robert Domergue, le directeur sportif. « Mais ce n'est que dans les difficultés que l'on peut juger véritablement la qualité d'un entraîneur. »

Pour le moment, Hollink, qui donne l'impression de savoir ce qu'il veut, travaille d'arrache-pied pour se forger une place au soleil à Strasbourg. Nonobstant le sport, qu'il adore sous toutes ses formes, le Hollandais, que l'Alsace s'apprête à adopter, aime la lecture et les ouvrages de psychologie recueillent sa préférence. Il regrette toutefois deux choses : l'absence d'installations sportives plus complètes — encore Strasbourg est-il privilégié dans ce domaine — et celle de sa famille, composée de Berty, sa femme et de ses filles Karin (9 ans) et Cecile (7 ans). Car le problème de la langue ressurgit en la circonstance. « Mais pourquoi Strasbourg, capitale de l'Europe, n'a-t-elle pas d'école européenne ? », marmonnait Hollink. Ses sujets d'étonnement ne s'arrêteront peut-être pas là.

Freddy KOENIG.

TECHNIQUE. TECHNIQUE

DÉFENSEURS A SUIVRE EN 74-75

D. BERNARD, CHARRIER LOPEZ, BRACCI, RIO...

(J.-Ph. RETHACKER)

L'HEURE des bilans est sans doute passée pour les joueurs et pour les équipes françaises. Mais si l'on tire les enseignements individuels de la dernière saison, on en vient tout naturellement à évoquer l'année de football qui commencera le 2 août prochain.

Et s'il est bien tard pour établir nos classements traditionnels des joueurs français poste par poste, il est temps, par contre, d'étudier ce que l'avenir donnera, en fonction du Championnat mais aussi de la sélection. L'équipe de France (Kovacs ou non ?) jouera en effet des matches importants de Coupe d'Europe des Nations contre l'Allemagne de l'Est et la Belgique. Et la politique de rénovation entreprise par Stefan Kovacs sera probablement poursuivie...

Nous examinerons aujourd'hui les défenseurs (gardiens et arrières) que nous classerons, dans cette bourse des valeurs, en deux catégories disctinctes : les joueurs « stationnaires » qui sont restés des valeurs sûres, et les joueurs « en hausse » qui sont les hommes à suivre en 74-75.

GARDIENS

DE DANIEL BERNARD A CHARRIER

Dans ce domaine, le football français n'est toujours pas très riche. Entre les anciens qui ont fait leur temps, les jeunes

Bracci en progrès.

qui n'ont pas encore atteint leur maturité et les nouveaux qui arrivent, aucun gardien français ne s'est imposé et ne s'impose de façon indiscutable.

STATIONNAIRES : Bertrand - Demanes (Nantes) et **Baratelli** (Nice) se sont disputé la place de titulaire en équipe de France, sans qu'aucun des deux ne parvienne à supplanter l'autre. Le Nantais a commis et commet encore des erreurs de jugement et d'anticipation. Le Niçois, plus constant, plus doué aussi, a sans doute été victime du mauvais rendement de son équipe. Mais il devrait se reprendre cette saison.

De même **Dropsy**, le Strasbourgeois qui promettait tant l'an dernier, a-t-il plafonné, marqué semble-t-il par son transfert. Il n'a pas renouvelé pour l'instant les brillantes performances qu'il avait réalisées à Valenciennes.

De même des garçons comme **Chauveau** (Lyon), **Formici** (Troyes), **Fouché** (Nancy), **Aubour** (Reims), **Lannoy** (Lens), **Montès** (Monaco), **Gallina** (Paris F.C.) ont-ils justifié leur valeur sûre, généralement à un âge où l'expérience joue un grand rôle.

A SUIVRE : outre Dropsy qui demeure certainement un garçon d'avenir, il faudra suivre attentivement plusieurs gardiens « en hausse » depuis plusieurs mois : **Daniel Bernard**, le Rennais, d'abord, qui fut peut-être le plus régulier de tous les gardiens français en 73-74 et qui doit encore s'affirmer ; **Charrier**, le Sedanais, qui aura l'occasion de confirmer ses qualités à Marseille ; **Rust**, le Sochalien, qui s'est révélé en fin de saison ; **Bergeroo**, le Bordelais, et aussi le Cannois **Griffoni** qui se voit offrir une chance de s'imposer à Angers. Nous évoquerons aussi le nom de... **Pantelic**, qui revient à Paris justifier sa réputation.

Nous n'avons pas parlé, pour des raisons faciles à deviner, de Georges Carnus qui termina à Marseille une carrière si brillante.

ARRIERES LATERAUX

LE CLAN DES MARSEILLAIS

On a vu apparaître par contre, à ce poste, une nouvelle vague que Kovacs a d'ailleurs utilisée à profusion en équipe de France. Le football français paraît avoir refait peau neuve dans ce domaine.

STATIONNAIRES : on retrouve dans ce lot de valeurs sûres, des hommes comme le Rémois **Masclaux**, le Nîmois **Kabile**, le Lyonnais **Lhomme**, le Rémois **Brucato**, l'Angevin **Bourdel** qui demeurent des modèles de régularité et des équipiers parfaits. On placera également à leurs côtés le Rennais **Périault**, le Niçois **Rostagni** et le Lyonnais **Raymond Domenech** (qui n'ont pu conserver leur place en équipe de France), le Niçois **Grava** (qui n'a pas tenu ses promesses d'octobre) et le Nantais **Osman** éliminé cruellement de la compétition et de la sélection par une sérieuse blessure à l'œil.

A SUIVRE : on attendra cependant avec intérêt le comportement des derniers arrières tricolores qui paraissent en pleine ascension : **Repellini**, le Stéphanois, qui s'est imposé dans une concurrence difficile ; **Bracci**, le Marseillais, qui a beaucoup progressé ; **Vanucci**, que son transfert à l'O.M. peut encore améliorer.

Mais parmi les plus jeunes (ou les plus neufs), il faut citer plusieurs noms de défenseurs capables de se hisser au niveau des meilleurs cette saison : les Messins **Pérignon** et surtout **Baulier** (qui possède de grosses possibilités), le Strasbourgeois **Dugueypéroux**, le Nîmois **Boissier**, le Nantais **Bossis**, le Sochalien **Posca**.

Et nous n'hésiterons pas à placer dans ce lot de joueurs « en hausse » deux hommes qui ne sont plus très jeunes, mais qui nous paraissent dignes de la sélection : le Rennais **Cosnard** d'une part, le Stéphanois **Farison** d'autre part, tous deux en énormes progrès techniques et remarquables dans le jeu offensif.

DEFENSEURS CENTRAUX

LOPEZ DERRIERE LA « GARDE NOIRE »

Là aussi, le renouvellement et le rajeunissement des cadres ont été très nets.

STATIONNAIRES : le tandem tricolore, garde noire de l'équipe de France, est toujours fidèle au poste, malgré les difficultés traversées par leurs clubs, le Marseillais **Trésor** et le Niçois **Adams** n'ont rien perdu de leur efficacité et de leur classe rayonnante.

Avec eux, il convient de souligner la solidité des deux Lensois **Lemerre** et **Marie**, la constance des Niçois **Camerini** et **Isnard**, des Strasbourgeois **Pauvert** et **Serrus**, du Troyen **Jacques**, de l'Angevin **Brulez**, du Lyonnais **Baeza** et du Nîmois **Sanlaville**.

A SUIVRE : Mais on a assisté à l'épanouissement de plusieurs défenseurs jeunes et encore perfectibles, qu'il faudra surveiller de près cette saison : nous pensons d'abord au Stéphanois **Lopez**, qui sur sa lancée approchera peut-être de la sélection ; à son coéquipier **Merchadier**, victime de la concurrence stéphanoise mais international très apprécié par Kovacs ; à **Rizzo**, le Rennais, et à **Patrice Rio**, le Nantais, qui paraissent avoir acquis la maturité et l'expérience nécessaires.

Nous songeons encore au Parisien **Zorzetto**, qui peut s'affirmer encore mieux à Troyes ; au **Rémois** Durand et au Sochalien **Wassmer** qui se sont révélés et épanouis en quelques mois ; à **Fugaldi**, le Sedanais, et à **André Gallice**, le Bordelais ; à **Chomet**, le Monégasque, capable de progresser encore, ainsi qu'à **Kerbiriou**, le Rennais, et à **Guesdon**, le Monégasque, dont le jeu parfois trop dur, gagnerait cependant à être « adouci »...

(A suivre.)

POUR SON 20e ANNIVERSAIRE

LA COUPE E

RASSEM

LES TROIS CHAMPIO

(BAYERN MUNICH, MAG

par Jacque

LE tirage au sort du premier tour des trois compétitions européennes de clubs se déroulera ce mardi 23 juillet à Zurich.

La Coupe des clubs champions (C1), la Coupe des Vainqueurs de Coupe (C2) et la Coupe de l'U.E.F.A. (C3) rassembleront, à partir du 18 septembre prochain, **126 CLUBS** de notre continent, c'est-à-dire tout le Gotha du football européen.

Rappelons que :

1° **La Coupe des clubs champions** fêtera en 1974-1975 **SON 20e ANNIVERSAIRE,** puisque sa première édition eut lieu en 1955-1956.

On sait que, pour célébrer cet anniversaire, l'U.E.F.A. a décidé que la finale 1974-1975 aurait lieu à Paris, là où fut créée la compétition (sur l'initiative de « L'Equipe ») et où fut disputée sa première finale (entre le Real Madrid et Reims).

Le dernier vainqueur de la Coupe d'Europe est le **Bayern Munich.**

2° **La Coupe des Vainqueurs de Coupe,** elle, se déroulera pour la quinzième fois. Sa première édition eut lieu en 1960-1961.

Son champion sortant : **Magdebourg** (R.D.A.).

3° **La Coupe de l'U.E.F.A.,** enfin, n'en sera qu'à sa quatrième édition sous sa dénomination actuelle. Mais on sait qu'elle a pris la succession de la Coupe des Villes de Foire qui existait depuis 1955.

Champion en titre : **Feyenoord** (Hollande).

PAS DE CHAMPION ITALIEN !

La carte d'Europe que nous présentons vous permet de connaître le nom et l'emplacement géographique des clubs participant à la C1 et à la C2. Pour la C3, on consultera notre tableau publié en annexe.

30 CLUBS seulement sont engagés dans la 20e Coupe des Champions.

Pourtant, l'U.E.F.A. groupe 34 associations nationales.

Mais **l'Albanie** ne s'est pas inscrite (ainsi qu'elle en a pris l'habitude depuis 1972) ; le **pays de Galles** et le **Liechtenstein** n'organisent pas de Championnat national ; enfin, **l'Italie,** dont un représentant a enlevé quatre fois l'épreuve, ne participera pas à la C1 pour des raisons disciplinaires.

Son champion 74, la **Lazio de Rome,** a, en effet, été suspendu par l'U.E.F.A. pour une durée d'un an de toutes les compétitions de club, à la suite des incidents survenus le 7 novembre 1973 au cours du match qu'elle disputait, dans le cadre de la Coupe de l'U.E.F.A., contre Ipswich.

Le vice-champion italien, la **Juventus,** demanda de prendre la place de la Lazio. Mais l'U.E.F.A. trancha en faisant remarquer que seul un **club champion** pouvait prendre part à la Coupe des clubs champions.

La Coupe d'Europe se déroulera donc, pour la première fois, sans équipe italienne, ce qui est peut-être dommage pour son prestige, heureux pour sa régularité.

CINQ DEBUTANTS ET DES HABITUES

Les 30 champions en lice sont connus.

Cinq d'entre eux participent **pour la première fois** à l'épreuve européenne n° 1.

Ce sont : **Cork Celtic F.C.** (Eire), **Coleraine F.C.** (Irlande), **Ruch Chorzow** (Pologne), **Université de Craiova** (Roumanie) et **Ararat Erevan** (U.R.S.S.).

Le club polonais Ruch Chorzow devait participer à la C1 1968-1969 (et rencontrer Saint-Etienne), mais il déclara forfait à la suite d'incidents diplomatiques et n'a donc jamais participé à la Coupe des Champions.

Le recordman des présences, en revanche, est le Sporting d'**Anderlecht** qui participe à la Coupe d'Europe **pour la 11e fois.**

Notons également l'exploit du **Celtic de Glasgow** qui dispute la C1 **sans interruption** depuis 1966-1967, c'est-à-dire **neuf fois consécutivement.**

D'EUROPE 74-75

MBLERA
ONS D'EUROPE 73-74

GDEBOURG, FEYENOORD)

ues FERRAN

LES 64 ENGAGÉS DANS LA COUPE DE L'U.E.F.A.

R.D.A. (2)
Vorwärts Francfort-sur-Oder.
Dynamo Dresde.

R.F.A. (4)
Mœchengladbach
F. Dusseldorf
F.C. Cologne
Eint. Francfort ou Hambourg.

ANGLETERRE (4)
Derby County
Ipswich
Stoke City
Wolverhampton

AUTRICHE (3)
Rapid de Vienne
W. Innsbruck
Sturm Graz

BELGIQUE (2)
Antwerp
Racing White

BULGARIE (2)
Lok. Plovdiv
E. Tirnovo ou CSKA Sofia

CHYPRE (1)
P. Larnaca

DANEMARK (2)
R. Freja
Copenhague BK

ECOSSE (2)
Hibernian
Dundee

ESPAGNE (3)
Atletico Madrid
Saragosse
Saint-Sébastien

FINLANDE (1)
Kokkolan P.V.

FRANCE (2)
Nantes
Lyon

GRECE (2)
Panathinaikos
Aris Salonique

HONGRIE (2)
Gycer
V. Szekesfehervar

EIRE (1)
Bohemian Dublin

IRLANDE (1)
Portadown

ISLANDE (1)
Valur

ITALIE (4)
Juventus
Naples
Inter
Torino

LUXEMBOURG (1)
R.B. Differdange

MALTE (1)
Hib. Malte

NORVEGE (2)
R. Trondheim
Kristiansand

PAYS-BAS (3)
Twente
Ajax
F.C. Amsterdam

POLOGNE (2)
Legia Varsovie
Gornik ou X

PORTUGAL (2)
Setubal
Porto

ROUMANIE (2)
Din. Bucarest
St. Brasov

SUEDE (2)
Oesters I F
Djurgardens

SUISSE (2)
Grasshoppers
Servette

TCHECOSLOVAQUIE (2)
Dukla Prague
B. Ostrava

TURQUIE (2)
Besiktas
Boluspor

U.R.S.S. (2)
Dynamo Moscou
Spartak Moscou

YOUGOSLAVIE (2)
Velez Mostar
Partizan Belgrade

Le record de participation demeure tout de même celui du **Real Madrid** : 16. Mais on sait que le grand club madrilène ne disputera pas la 20e édition d'un tournoi au retentissement duquel il a tant contribué.

D'autres habitués de la C1 : **Saint-Etienne, Feyenoord, Fenerbahce** (Turquie) : 6e participation, **Olympiakos** (Grèce), **Ujpest** (Hongrie) et **Sporting** (Portugal) : 5.

Il est probable que le Bayern, tenant, sera exempt du 1er tour, ainsi qu'un autre club désigné par le sort.

FAVORIS DE la C1 74-75 : **Bayern, Barcelone, Leeds, Magdebourg, Celtic, Feyenoord.** Outsiders : **Anderlecht, Ujpest, Bratislava, Split** et **Saint-Etienne.**

Anciens vainqueurs de l'épreuve prenant part au tournoi : **Celtic** (66-67), **Feyenoord** (69-70) et **Bayern** (73-74).

LE REAL ET BENFICA EN C2

La Coupe des Vainqueurs de Coupe se déroulera, elle, sans son champion sortant, **Magdebourg,** qui participera par priorité à la C1. Il en sera de même d'ailleurs pour le vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A., **Feyenoord,** qui disputera également la Coupe des Champions. Ainsi la C1 aura, parmi ses concurrents, **les TROIS CHAMPIONS 73-74,** ce qui est sans précédent.

La C2 aura 32 compétiteurs : des mêmes pays qu'en C1, plus l'Italie et le pays de Galles, qui organise un « Cup ».

Mais tous ne seront pas connus au moment du tirage au sort.

C'est ainsi que la finale de la Coupe de R.F.A. ne sera disputée que le 17 août entre **Eintracht Francfort** et **H.S.V. Hambourg.** Le vainqueur disputera la C2 et le perdant la C3.

Il en sera de même en Bulgarie où la finale opposant **C.S.K.A. Sofia** et **Etar Tirnovo** n'aura lieu que le 11 août et en Pologne.

Parmi les clubs les plus cotés participant à la C2, citons : **Liverpool** (qui jouait la C1 l'année dernière), le **Real Madrid,** six fois champion d'Europe, **Ferencvaros** de Budapest, **Bologne, Benfica,** deux fois champion d'Europe, **Dinamo Kiev** et **Etoile Rouge.**

L'A.S. Monaco a disputé deux fois la Coupe des Champions en 1961-1962 et en 1963-1964.

INTER ET AJAX EN C3

La Coupe de l'U.E.F.A. enfin réunira comme d'habitude **ses 64 compétiteurs.**

Rappelons le nombre d'engagés auxquels a droit chaque association nationale (l'Autriche et la Hollande ayant bénéficié d'une troisième place après tirage au sort) :

R.F.A., Angleterre et Italie : 4 ; Espagne, Autriche et Hollande : 3 ; R.D.A., Belgique, Bulgarie, Danemark, Ecosse, France, Grèce, Hongrie, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, U.R.S.S. et Yougoslavie : 2 ; Chypre, Eire, Finlande, Irlande, Islande, Luxembourg, Malte : 1.

On trouve naturellement dans cette liste de clubs classés aussitôt après le champion des noms prestigieux, tels que : **Moenchengladbach, Derby County, Rapid de Vienne, Atletico Madrid, Juventus, Inter, Ajax, Dukla Prague, Dynamo de Moscou, Partizan de Belgrade.**

Une dernière remarque :

● Tous les anciens vainqueurs de la C1 participeront à une des trois Coupes européennes, sauf **Manchester United** et **Milan.** Mais le cas du club anglais est particulièrement dramatique puisqu'il jouera en... Deuxième Division anglaise.

● Des anciens vainqueurs de la C2 manqueront à l'appel : **Florence, Tottenham, West Ham, Borussia, Dortmund, Milan, Manchester City, Chelsea, Glasgow, Rangers.**

● Les anciens vainqueurs de la C3 : **Rome, Valence, Dynamo Zagreb, Newcastle, Arsenal.**

Confidentiel

SUR TROIS NOTES

Les eaux calmes du football français ont été troublées, ces jours derniers, par trois communiqués :

1° Celui de l'arbitre Robert Wurtz, protestant contre le C.C.A. qui ne le classait qu'en 5e position, ce qui pouvait l'empêcher de diriger des matches internationaux.

On a pu croire que c'était à la suite de cette note de protestation que la F.F.F. lui avait rendu justice en le réintégrant parmi les quatre premiers.

En fait, la décision « de justice » du Conseil Fédéral a été prise **avant** l'intervention publique de Robert Wurtz, qui aurait donc mieux fait de se renseigner avant de prendre une position qui ne lui facilitera pas les choses dans le milieu arbitral.

2° Celui du club Paris Saint-Germain qui s'est déclaré « scandalisé par la décision inélégante et arbitraire de la F.F.F. dans l'affaire Guillou ». (On sait que la Fédération a interdit à Guillou de contracter avec le P.S.G. pendant deux saisons.)

Le seul problème, dans cette affaire, est de savoir si le club parisien a vraiment eu avec J.-M. Guillou des pourparlers « derrière le dos » de ses dirigeants, alors qu'il était encore lié par contrat avec le S.C.O. pour un an.

Si ces pourparlers ont bien eu lieu, alors qu'ils sont formellement interdits, la décision de la F.F.F. n'est pas inélégante et arbitraire, elle est parfaitement juste et judicieuse.

3° Celui de l'U.N.F.P. mettant en accusation la « Charte provisoire » des footballeurs professionnels, dont le texte, trop « hâtif », devra être « rapidement revu et corrigé ».

Il y avait trop longtemps sans doute que l'U.N.F.P., pourtant associée pleinement à toutes les décisions importantes de la F.F.F. et du Groupement, n'avait pas manifesté sa mauvaise humeur. Heureusement, la collaboration joueurs-F.F.F. est si resserrée qu'elle ne saurait être ruinée par des mots.

- De retour à Metz pour régler certaines formalités, Bernard Blaut, avant de retourner définitivement à Varsovie, a tenu à faire ses adieux à René Vernier auquel il a rendu visite à l'hôpital. Un geste de gentleman !

BUSINESS

L'A.S. Cannes a joué son premier match officieux de la saison au stade des Hespérides samedi soir contre Bastia. En l'occurrence, c'était sa dernière apparition sur le terrain de ses exploits d'antan, ce fameux terrain bordé de palmiers que l'on a toujours connu. En effet, les Cannois joueront dorénavant au nouveau stade Pierre-Coubertin à La Bocca, le terrain des Hespérides devant être cédé à un promoteur. Autant dire que la vieille arène de la Croisette a vécu. Les nostalgiques le regretteront certainement. Mais ainsi va le football...

- A Erigné (banlieue angevine), Guillou était à l'honneur dimanche dernier avant le match contre Paris Saint-Germain. Au coup d'envoi, en effet, le maire de l'endroit lui remit une belle coupe en témoignage de l'admiration des sportifs locaux.
- Joseph arrivant en fin de contrat, Strasbourg pense à engager un avant centre. On parle d'un Finlandais qui serait libéré dans quelques mois et aussi... de Molitor.
- Marian Szeja, l'excellent gardien et international polonais, se plaît en France et il tient à y demeurer. Barré à Metz par la limitation des étrangers, il ne désespère pas de trouver un club de Division II. Il faut le souhaiter, car c'est un élément de premier ordre susceptible de faire le bonheur de bien des équipes.
- Donnant une impulsion à sa politique des jeunes, Metz, après Bernard Zenier (convoité par Saint-Etienne), a fait signer un contrat d'aspirant au Hayangeois Didier Albrecht, capitaine de l'équipe de Lorraine cadet qui enleva la Coupe nationale.
- Les Nantais qui vont porter cette saison sur leur maillot le sigle du café de la Côte-d'Ivoire, ne pouvaient manquer de tenter de mettre un peu de couleur dans leur formation. Ce qui pourrait bien être fait si le jeune Martiniquais Aurélia, un ailier à lunette impressionnant de souplesse et de décontraction, confirme l'excellente impression qu'il a laissé jusqu'ici.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT
préface
d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 × 18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 31 juillet, dernier délai).

97,50 F

seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque □ mandat □ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

- D'importants travaux sont en voie d'achèvement à Saint-Symphorien qui se voit doté d'une nouvelle tribune « debout » de 7.000 places.
- La deuxième mi-temps du match Angers-Paris Saint-Germain fut suivie sur la touche et côte à côte par trois internationaux yougoslaves heureux de se retrouver : Pantelic, Damjanovic et Antic.
- Le gardien angevin Alain Gouraud est resté à Cannes où il soigne des adducteurs douloureux.
- M. Jean Keller, président de la Chambre de commerce d'Angers sera vraisemblablement le remplaçant du Docteur Kerjean à la présidence de la section professionnelle du S.C.O. d'Angers.
- Chargé de prospecter par le président Molinari, Blaut, l'ex-capitaine de Legia de Varsovie où il deviendra d'ailleurs l'assistant de l'entraîneur Vojveda, a assuré : « Aucun des internationaux ayant participé à la Coupe du Monde ne quittera la Pologne dans l'immédiat. »
- Si vous êtes gardien de but, si vous désirez jouer dans un club corporatif de Première Division qui vous offre des déplacements en France et à l'étranger, téléphonez au 742-43-89, poste 73, 39.
- Deux jeunes stagiaires du F.C. Metz, Chipon et Weber, effectuent actuellement un essais à l'U.S. Grand Boulogne.
- Plusieurs joueurs du Paris F.C. sont toujours sur la liste des transferts : le gardien Gallina, les défenseurs Kula et Madronnet, l'attaquant Cohuet. Evidemment, ils ne sont ni Yougoslaves ni Brésiliens...
- Mercredi à Saint-Jean-de-Monts, lors du match Bordeaux-Angoulême, J. Arribas en famille a assisté aux débuts girondins de son fils Claude qui manqua trois ou quatre buts tout faits, sans doute pour ne pas donner de regrets à son père d'avoir quitté le F.C. Nantes !
- Monaco hésitait entre le Lyonnais Baeza et le Sochalien Burklé pour remplacer Claude Quittet : c'est le second qui a été choisi et qui vient de signer un contrat de trois ans à l'A.S.M.
- Une présence insolite ces jours derniers à Gerland, celle de Guy Clopin, ancien olympien et qui avait pris un peu d'avance afin d'être au point pour la reprise de l'entraînement du F.C. Gueugnon où il est licencié depuis la saison dernière.

SALIF KEITA : « ÇA SUFFIT... »

Salif Keita passe actuellement ses vacances à Bamako. L'idole des foules maliennes attire un public considérable chaque fois qu'il s'entraîne et s'amuse à la fois sur un petit terrain nu, avec quelques amis d'enfance.

Salif, au cours de son séjour à Bamako, a révélé qu'il n'avait pas l'intention de poursuivre dans le professionnalisme une fois que le contrat le liant à Valence serait venu à expiration.

« Après tout ce que j'ai connu à Saint-Etienne, à Marseille et à Valence, je n'ai pas l'intention de m'éterniser dans ce milieu. D'abord je prends de l'âge, et à chaque match c'est une longue concentration, une lutte permanente épuisante physiquement et nerveusement. Non, vraiment, ça suffit. Il est temps que je sorte du professionnalisme. Ma décision est sans appel... »

Pour l'heure, Keita fait du tourisme. Après un voyage à Dakar où il compte au moins autant d'admirateurs qu'à Bamako, il se rendra avec sa jeune épouse à Mopti, la Venise malienne, à Gao, en plein désert et à Tombouctou la mystérieuse.

Allons, le professionnalisme n'a pas que des mauvais côtés...

- Au retour de la tournée de l'équipe de France Amateurs dans le Pacifique, Albert Domenech a pris huit jours de vacances, puis s'est présenté aux entraînements de l'O.L. Il est déjà en belle forme. Michel Maillard, lui, n'a pas profité de quelques jours de repos que son club lui avait pourtant accordés, on l'a revu à Gerland dès la fin de la tournée dont il garde d'ailleurs un excellent souvenir.
- Deux blessés à Lyon (les premiers), il s'agit de Beroud retour de l'I.N.F. Vichy et Cacchioni lequel n'a pu disputer les deux matches de Coupe des Alpes.
- Nouveau système d'entraînement à l'O.L. où l'on travaille le lendemain de chaque match, et l'on se repose le jour suivant. Comme à Ajax, en somme !
- Lyon arborera cette saison des maillots portant la publicité d'une firme commerciale à grandes surfaces. Précisons que Sedan connaît bien la marque...
- Spectateur de Lyon-Lausanne, Djorkaeff n'a pas manqué de venir saluer ses anciens dirigeants. Tchouki cherche un club.
- Présent également à Gerland, Marcel Leborgne, qui avait envisagé son retour dans la région lyonnaise, mais restera finalement à Concarneau.
- René Asnar, stagiaire à Lyon depuis deux saisons, aurait donné son accord à l'Entente.

TONNA OLYMPIEN

Vacances terminées pour le boxeur Gratien Tonna. Il va prochainement préparer avec soin son combat capital contre Valdez. La meilleure préparation du champion marseillais : les trainings très poussés avec Jules Zvunka sur la pelouse du stade vélodrome. Gratien qui a une licence amateurs de la F.F.F. opère l'hiver comme avant centre dans un petit club de quartier. Avec un punch terrible des deux pieds il est un concurrent dangereux pour Josip Koblar...

- Plusieurs ex-Sochaliens assistaient mercredi dernier au match amical Sochaux-Dukla de Prague. On pouvait remarquer, en effet, dans les tribunes du stade Bonal : Quittet, Guy, Guinot (en plein déménagement) et Terrier, l'ancien partenaire de Garnier lorsque ces deux hommes opéraient à Dunkerque.
- Ce premier but réussi par Triantafilos après 321 minutes de jeu avec ses nouveaux coéquipiers, lui a remonté le moral. Il ne le dut pas à Hervé Revelli, mais à son frère Patrick qui lui donna très rapidement une balle qu'il venait de recevoir de Bereta : « En Grèce, il m'avait fallu trois mois pour réussir mon premier but, dit-il ; il me fallait cela pour être en confiance. »
- Georges Bereta à nouveau en difficulté avec les muscles de sa cuisse gauche au cours du premier match de la saison, a fait une rentrée excellente contre Austria de Vienne. Il la doit peut-être à une chaussure orthopédique que le corps médical lui a demandé de porter, après avoir constaté que sa jambe gauche était plus courte que la droite de 2 cm. Qui l'eût cru ?
- Qui tirera les pénalties dans l'équipe de Saint-Etienne ? Certainement pas Triantafilos qui s'y refuse : « En Grèce, j'en ai raté trois de suite et depuis je n'ai plus confiance. » C'est un comble pour un buteur réputé !
- Paulo César, accompagné de son épouse Paula, est à nouveau attendu cette semaine à Marseille. Après avoir convolé en justes noces à Rio, il reprendra l'entraînement le 26 ou le 27 juillet. Quarante-huit heures après, il revêtira pour la première fois le maillot blanc, dans le cadre de la dernière rencontre amicale prévue au stade vélodrome, contre Paris Saint-Germain, le lundi 29 juillet à 20 h 30. Ce sera aussi le match de la réconciliation — dit-on dans les coulisses — avec un certain Justo Fontaine...
- Depuis lundi, Jacky Bonnet, l'entraîneur adjoint de l'O.M. a repris sa torupe en main. Son équipe de Division III est très rajeunie cette saison, avec l'incorporation de nombreux espoirs que Zvunka n'hésitera pas à enrôler dans sa formation première en cas de défaillances des titulaires.
- « Le recrutement olympien est terminé, nous a déclaré il y a quelques jours le président Méric. Toutefois, nous sommes prêts à engager un bon joueur français si le prix est intéressant... » Faire offres de services au club...
- Ce soir mardi contre Lausanne (Coupe des Alpes), Nîmes procédera à l'essai de l'Autrichien Schilder du Paris F.C. et du Brésilien Adison qui opérait à Charleroi.
- Parmi les spectateurs du match Cannes-Bastia aux Hespérides, il y avait le nouvel entraîneur niçois Markovic, accompagné de Jean-Pierre Adams. Markovic s'est déclaré très impressionné par la maîtrise de l'international bastiais Claude Papi.

RÉGLAGE

« On s'inquiétait à Sochaux parce que tous les joueurs accusaient un excédent de poids. En fait, on s'est rendu compte tout simplement que c'était la bascule qui était déréglée...

- Les Sochaliens disputeront le 4 septembre prochain un match amical à Athènes contre l'Olympiacos, club où opérait Courbis la saison dernière.
- Les dirigeants sochaliens sont en pourparlers avec Strasbourg pour disputer prochainement un match amical à Célestat ou à Colmar.
- Le joueur le plus heureux de l'équipe stéphanoise victorieuse de celle d'Austria de Vienne en Coupe d'Eté, était certainement Triantafilos. Il avait marqué deux buts superbes et conquis enfin son public stéphanois lequel, bien que l'ayant déjà vu opérer jadis dans l'équipe des juniors du club, doutait encore de lui.
- D'Autriche où ils sont allés jouer la Coupe d'Eté, les Stéphanois ont adressé à leur ancien gardien de but Georges Carnus, leurs vœux de complet rétablissement et leur soutien moral dans le malheur qui l'accable.
- Hervé Revelli, en l'absence de Georges Bereta et Larqué à Vienne, a été nommé capitaine. Cela lui a valu un « arrosage » envers ses coéquipiers.
- Alors qu'on l'avait annoncé comme le meilleur buteur du Championnat de Grèce la saison dernière, Triantafilos a fait modestement remarquer qu'il avait été devancé au cours de l'ultime journée du Championnat par son rival local Antoniadis. Cela ne l'empêche pas d'avoir marqué 24 buts en 24 matches et d'en avoir inscrit 104 en trois saisons en Grèce !

« APRES VOUS... »

Alors qu'ils venaient d'être expulsés du terrain pour avoir confondu celui-ci avec un ring de boxe, l'Autrichien d'Austria de Vienne Pirkner et le Stéphanois Merchadier prirent place sur le banc de touche. M. Mâchin exigea alors leur rentrée aux vestiaires comme le veut le règlement.

Alors que l'on pouvait redouter une reprise des hostilités entre les deux « boxeurs » qui se retrouvaient ensemble au portillon, on vit Merchadier prier poliment son adversaire de passer le premier. Ce geste de l'agressé envers son agresseur a démontré que la politesse envers les invités est toujours une vertu française.

- Un nouveau secrétaire général de la Ligue du Sud-Est vient d'être nommé. Il s'agit de M. Gaston Delbagno qui occupe parallèlement les fonctions d'inspecteur de police à « l'Evêché » de Marseille. Ce passionné de football dynamique prend le poste de M. Lucien Nègre, contraint à la retraite à cause d'ennuis de santé.
- Le Hollandais Janssens convoité par deux clubs belges s'était déplacé en vue d'un engagement éventuel et a donné son adhésion à l'Olympique de Montigny à Charleroi.
- Le jeune Dalmasso, natif de Gardanne, passe actuellement des tests au stade vélodrome. Il pourrait signer un contrat de stagiaire.
- Un incident a opposé l'entraîneur nîmois Firoud à Mendoza. Celui-ci est reparti en Argentine où il essaiera de conclure un transfert.
- Les pourparlers entre les Girondins et Maccio ont échoué et ce dernier restera nîmois.
- Lionel Tejedor, l'ancien professionnel de Bastia et d'Aix, vient de quitter Angoulême pour retourner à son club d'origine, les Cheminots de Miramas, où il retrouvera son ancien entraîneur Wolfin.
- C'est Raymond Giovanni, le président délégué de l'A.S. Cannes, qui le dit : « Les présidents de club font tellement de folies qu'il va falloir en arriver à délivrer un certificat d'aptitude à tout nouveau dirigeant qui viendrait à entrer en fonction. Ce sera la seule façon, je le crois, d'arrêter l'hémorragie. » On voit entre les lignes de qui « l'ami Doudou » veut parler...

DERO

DOJCINOVSKI EN ROSE KARASI EN GRIS

(Jean-Philippe RETHACKER)

APRES avoir joué pendant plusieurs années sous le même maillot rouge et blanc de l'Etoile Rouge de Belgrade, après avoir passé un mois en Allemagne pendant la Coupe du Monde, dans la sélection yougoslave, Dojcinovski et Karasi se sont retrouvés vendredi dernier à Troyes, adversaires cette fois, débutant dans un football français qui devrait leur permettre de réussir une brillante carrière professionnelle.

Mais au cours de ce Troyes-Lille amical de reprise (4-0), les affaires du défenseur troyen ont été beaucoup plus florissantes que celles de son collègue et ami passé dans les rangs du club nordiste.

Dojcinovski a tout de suite pris place dans une formation troyenne qui s'est considérablement améliorée sur le plan technique. Son sens du placement, ses jaillissements, la sûreté et la précision de ses passes (dix mètres ou trente mètres), et surtout son abattage ont fait très forte impression. Au côté du jeune Daniel Zorzetto (qui entreprend en province une carrière extrêmement prometteuse), Dojcinovski devrait consolider la défense auboise et surtout lui apporter la sérénité technique qui lui manquait parfois, la saison dernière.

Il a même marqué, de la tête, un but « à la Katalinski », ce qui ne lui était encore jamais arrivé dans sa carrière yougoslave.

L'équipe troyenne a fait là une recrue de choix et avec Zorzetto, avec le petit Dos Santos travailleur, infatigable, avec surtout un Henri Dumat qui nous a stupéfié par sa facilité technique, sa vivacité de geste et sa clairvoyance (à suivre de près, celui-là aussi, que l'Espagne a mûri), avec tous ces renforts donc, l'équipe de Pierre Flamion doit éviter les tourments qu'elle a vécus la saison dernière. Et elle doit franchir un échelon de plus vers la tête de la Division I.

On sera plus inquiet pour le petit Karasi qui fut au stade de l'Aube, le meilleur joueur lillois, mais qui nous a paru terriblement isolé. Karasi a multiplié les dribbles, les appels de balle, il a raté un penalty mais a souvent inquiété le brillant Formici. Il doit être l'une des grandes attractions du championnat...

A condition que la formation lilloise améliore son rendement collectif et trouve l'efficacité. Bien sûr, sa préparation (huit jours à Barsinghausen, en Allemagne) est encore précaire. Bien sûr, la plupart de ses joueurs sont à court de forme. Et ils doivent s'adapter au rythme de la Division I.

Mais pour retrouver son lustre d'antan, le Lille de Georges Peyroche a besoin de s'étoffer et de se renforcer encore de deux ou trois éléments. Car, malgré tout son talent, Karasi ne suffira pas à faire son bonheur...

- J.-P. Betton, dont le contrat est arrivé à expiration à Nîmes, sera l'an prochain joueur-entraîneur à Courthezon (Vaucluse).
- L'A.S. Cannes vient d'engager un nouvel attaquant africain en la personne du Malien Diallo. Mais les responsables du club de la Croisette ont tenu à préciser qu'ils avaient repéré Diallo, non pas du côté de Bamako, mais tout simplement à Grenoble. On a les moyens que l'on peut.

FOOTBALL ET AMNISTIE

Le S.C. Bastia vit toujours dans l'attente de la décision du groupement professionnel à propos du premier match de Championnat qu'il doit disputer à domicile contre Lille le 2 août. En effet, on sait que depuis le match de Coupe à incidents contre Monaco, le stade de Furiani est suspendu. Mais comme il y a eu depuis la fameuse amnistie présidentielle, les responsables du club insulaire s'interrogent pour savoir s'ils pourront finalement jouer chez eux à l'occasion de la reprise du Championnat, étant donné qu'ils ont déjà purgé un match de suspension à la fin de la saison écoulée.

Paul Natali, le président du S.C.B., entend d'ailleurs se manifester vigoureusement le 26 juillet face aux dirigeants du groupement qui ont de surcroît bloqué d'importantes sommes dont le club aurait dû bénéficier : « Il s'agirait de savoir si l'amnistie s'applique à tout le monde ou à quelques-uns, auquel cas nous aviserons en conséquence », ont précisé les dirigeants bastiais.

- A Cannes, les Bastiais mettaient à l'essai l'ancien international yougoslave Fazlic, qui a d'ailleurs joué un très bon match. Mais les dirigeants corses s'interrogent sur l'âge exact de ce joueur qui avait déjà été essayé par Marseille et qui en tout cas ne manque pas de bonnes aptitudes. Encore une affaire à suivre.
- Jean-Philippe Dehon, un jeune attaquant (18 ans) d'Aulnoye, a signé un contrat de stagiaire au F.C. Metz où il a rejoint son coéquipier Joël Delpierre et son entraîneur Georges Huart. Metz à l'heure nordiste, en somme.
- « Quand les circonstances atmosphériques commandent de s'entraîner pendant huit jours sur du béton, on ne peut pas bien jouer le dimanche sur du gazon. » Hollink, l'entraîneur hollandais de Strasbourg a été déçu par les installations d'un club qui ne compte pourtant pas parmi les plus mal lotis de France !

BELFORT : la réussite de Gester

BELFORT. — Coucou, revoilà Belfort dans le groupe Est de la D. III. Un pensionnaire, qui on peut le dire a toujours inspiré une sympathie certaine. Une fois encore l'équipe de la cité d'Etienne Mattler, la cité du Lion, n'a pas mangé un sac de sel dans cette division d'honneur dont elle pu s'échapper rapidement, en l'espace d'une saison.

Le championnat régional représente quelque chose de galérien pour une équipe comme Belfort. Il faut rappeler, en effet, que ce club fut de longues saisons représenté en CFA, naguère, et s'y signala en signant maints exploits. Il ne faisait pas bon se frotter aux gars du Territoire sur leur petit terrain mascotte du Stade des Trois Chênes.

Quant à jouer un rôle de chef d'orchestre dans cette compétition cela ne demeura qu'un rêve. A dire vrai, Belfort n'a jamais été suffisamment armé, pour un rôle de choix. Les bons joueurs prennent la direction du F.C. Sochaux voisin, ou, du F.C. Mulhouse. L'A.S.P. Belfort n'a jamais eu les moyens financiers pour s'offrir quelques oiseaux rares du monde des amateurs.

Longtemps il tourna avec les éléments formés à l'école de l'ancien professionnel sochalien Jean Sarrieux. Et des garçons comme les frères Klingelschmitt, Spony, Démuth, etc, auraient pu tenter l'expérience dans les rangs professionnels. A cela ils préférèrent leur situation sociale.

L'équipe de Belfort : au premier rang : de g. à dr. : Truchot, Giordani, Grillon, Savio, Gable. Debout : Joucla, Bernasconi, Prouvoyeur, Bigeard, Spony (cap.), Gester (entr.) et Soler.

ROGER HUG PASSE LE FLAMBEAU...

On suivit longtemps, les efforts de Michel Albertin (ex-Sochaux) il y a une dizaine d'années. Et puis, Belfort se trouva au bord du gouffre comme cela arriva à tant d'autres. Repêché en 1966 il ne sut pas profiter de cette faveur et, en 1967, Pierre Démuth (entraineur préféré à Michel Albertin) et sa troupe, replongeait en D.H.

On fit alors appel au sage Roger Hug qui fit partie de la grande équipe de Sochaux d'avant la tourmente. Il eut tôt fait de remettre de l'ordre dans la maison. Son organisation de jeu se révéla payante. Roger Hug fit de l'excellent travail dans la cité du Lion faisant progresser de nombreux joueurs, malheureusement les moyens du club restaient faibles. En 1971 il y eut un important changement dans le football local. Les patrons de l'A.S.P.B. et, l'U.S.B. (qui végétait en promotion) furent amenés à unir leur destinée. La création de l'A.S.M.B. chaperonnée par la Municipalité permettait aux Belfortains de repartir sur des bases toutes neuves.

Roger Hug venait de replacer l'équipe à l'échelon national. Il passait le flambeau à un garçon qu'il connaissait bien : Jean-Marie Gester. Après plusieurs années passées dans les rangs professionnels de Sochaux et d'Angoulême il retrouvait le secteur amateurs et sa bonne ville de Belfort.

NOUVELLE CHUTE

Ce retour était sympathique à tous. Il allait travailler dans un climat de confiance. Pourtant son équipe qui avait bien débuté dans cette nouvelle D.III, ne fut pas payée de ses efforts. Elle se retrouva au pied du mur, à la fin du championnat. A Saint-Dié il lui aurait fallu deux points pour éviter le tunnel, le 27 mai 1973. Hélas... Il ne restait donc aux gars du Territoire qu'à remettre l'ouvrage sur le métier. Et dans ce championnat de D.H. 1973-1974 les Belfortains eurent le bon goût de ne pas prendre le maillot jaune trop tôt. Mais l'auraient-ils pu ?

Il y eut, tout d'abord, la nécessaire période d'adaptation, mais Belfort sût conserver un style et un ensemble d'atouts qui ne pouvaient pas ne pas lui permettre de faire la différence, à point nommé.

Les supporters de l'A.S.M.B. durent se montrer patients, et croire jusqu'au bout, en leur équipe qui eut des problèmes pendant de longues semaines.

Pourtant, lorsque les hommes de Gester la mirent à la raison, le 7 avril dernier, le terrain se trouva singulièrement débroussaillé. Huit jours plus tard, Belfort, à l'occasion d'une remise à jour du calendrier effaçait son adversaire de Morez et, devenait enfin, leader.

SE MAINTENIR

Il restait quatre matches à disputer et, le final de Belfort comme en 1972, fut terrible car, il fallut prévenir un éventuel retour d'Arc-lès-Gray, devenu entre-temps le dauphin.

Si le football c'est le combat, la solidarité de tous, il a besoin de ténors. A Belfort Savio, Giordani, Grillon, Bigeard furent précieux et plus encore Jean-Bernard Truchot un fin joueur, subtil, roublard, qui opéra à l'âge de 18 ans en Division nationale avec Sochaux et, fait le bonheur des dirigeants belfortains.

L'A.S.M.B. lui doit beaucoup. Truchot dans les pires situations sût toujours ruiner les espoirs de l'adversaire le plus coriace. Dans le domaine défensif Jean-Pierre Spony, seul rescapé de l'équipe qui rencontra, en 1961, Monaco en Coupe, a fait merveille. Bigey et Gable furent des défenseurs sérieux, réguliers. Dans les buts, le nouveau pourvoyeur, a rempli son contrat. Gester fit chaque dimanche honneur à sa réputation, Joucla, sobre, efficace, fut également très apprécié. Bernasconi, à la technique toujours parfaite, égal à lui-même. Tel fut le Belfort qui illustra, somme toute, parfaitement la fable « Le lièvre et la tortue » cette saison. L'objectif de Jean-Marie Gester est, bien sûr, le maintien. Eviter les bévues d'il y a deux ans, trouver les joueurs susceptibles de renforcer un ensemble sérieux, capable d'étonner. Spielmann (ex-Fesches-le-Châtel) et Tonna (Héricourt) seront probablement les nouveaux, mais on cherche un avant centre qui pourrait être bisontin. Bref, Belfort a le ferme désir de se signaler dans ce groupe Est, réintégré avec brio.

Georges POURE.

Les champions de Franche-Comté

Entraineur : **Gester Jean-Marie, 31 ans, ex-pro Sochaux et Angoulême, entraineur**
Gardien : **Prouvoyeur André, 24 ans, employé à la Caisse d'Epargne.**
Arrières : **Gable Gérard, 24 ans, employé chez Honeywell-Bull ; Spony Jean-Pierre, 34 ans, clerc de notaire ; Bigey Daniel, 27 ans, ouvrier spécialisé ; Joucla Jean-Louis, 28 ans, programmeur chez Peugeot.**
Milieu : **Bernasconi Bernard, 29 ans, comptable chez Peugeot ; Bigeard Hubert, 24 ans, employé de bureau.**
Avants : **Truchot Jean-Bernard, 24 ans, directeur commercial ; Giordani Ermès, 25 ans, employé de bureau ; Grillon Michel, 25 ans, employé de bureau ; Savio Alain, 22 ans, ouvrier spécialisé ; Deschelbohrer Gilles, 18 ans, employé ; Soler Raphaël, 17 ans, étudiant ; Scholtke Michel, 21 ans, employé.**

L'équipe dirigeante

Président d'honneur : **Spony Pierre, adjoint au maire de Belfort.**
Président actif : **Dr Gollentz Bernard.**
Vice-présidents : **Houzé Claude, Gargioni G.**
Secrétaire-trésorier : **Vuillemin André.**
Assesseurs : **Philippe et Denis Klingelschmitt.**

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :

L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croitre.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée **à la main** par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. **Hors commerce,** elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, **en recommandé,** toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

DIJON

l'ascenseur :

De gauche à droite, debout : *Ben Ali (entraîneur), Besse, Benneton, Baudin, Perez, Latour, Ghiro.* Accroupis : *Fezza, Regy, Michel, Masson, Piat.*

(Photo Ch. Carré.)

quatrième remontée

DIJON. — Le cercle sportif laïque dijonnais en III[e] Division ? Dans la capitale de la Bourgogne, l'événement a été salué comme il se devait, mais pas plus... On n'en est plus ici à ce printemps de 1960 où pour la première fois Dijon obtenait le titre de champion de Bourgogne. Les Dijonnais, en deux ans, venaient alors de renverser une tendance qui se faisait tenace : celle que jamais elle ne deviendrait un pôle d'attraction du ballon rond. Mais Julien Da Rui était arrivé, n'avait pas craint de dire ses quatre vérités à chacun, de bousculer les vieilles et mauvaises habitudes. Et surtout il était parvenu à faire prendre conscience aux joueurs de leurs possibilités.

Le titre le récompensa de ses peines, mais l'ingratitude de ceux qu'il avait mis en place allait le plonger dans l'amertume. Il ne devint plus, par la suite, qu'un spectateur, et encore, de ce qui allait suivre. Une saison en CFA, l'année d'après descente en honneur, la remontée au bout de deux saisons avec là du solide sous la baguette de Glovaki qui avait succédé à Danzelle. Il fallut les Corses du Gazelec d'Ajaccio pour empêcher, en 1966, les Dijonnais de remporter le titre de champion de France amateurs.

Mais Dijon, une nouvelle fois, devait tourner le dos à un grand destin. Sur sa lancée, il lui fut proposé de monter une équipe de II[e] Division avec le minimum de contrats pros. L'expérience fit peur à ses dirigeants et ce fut de nouveau la dégringolade. Son équipe démembrée, le C.S.L.D. ne tarda pas à retrouver la Division d'Honneur. Un sursaut le fit remonter pour la troisième fois en 1969. L'espoir ne dura qu'un an et les Dijonnais oublièrent de plus en plus le football.

PHILIPPE PIAT : NOUVEAU MESSIE ?

C'est alors qu'au printemps dernier, Philippe Piat décida d'abréger sa carrière de joueur professionnel pour revenir à ce club d'origine qu'il avait quitté sept ans plus tôt parce que ses dirigeants avaient dit non au professionnalisme. Depuis deux ans déjà, le Cercle ne parvenait plus à se dépêtrer des embûches du Championnat de Bourgogne pour revenir parmi l'élite. Et les choses ne s'arrangeaient guère... Le retour de Philippe Piat allait-il stopper la dégringolade ? L'entraîneur Ben Ali avait vu disparaître encore quelques éléments expérimentés pendant l'intersaison et l'enfant prodigue se retrouvait parmi des juniors de l'année précédente. Le brun Philippe devait alors s'avérer un équipier modèle, un véritable meneur de jeu. Il est vrai aussi qu'il avait récupéré Rochltisberger et qu'au milieu de l'hiver, Gaby Latour était lui aussi revenu porter le maillot de cette équipe avec laquelle il avait frôlé le titre en C.F.A. Et qu'il restait tout de même Jean Masson, l'ex-Stéphanois aujourd'hui Dijonnais à part entière et Henri Michel.

Finalement, l'amalgame des anciens avec les jeunes Besse, Gouverneur, Perez, Pignet, Régis devait se réaliser très rapidement au point que le Cercle prit la tête dès l'automne venu pour la garder jusqu'à la fin. Mais ce ne fut pas pour autant un cavalier seul. Bien au contraire, la fin février et le début mars mirent les nerfs des joueurs à rude épreuve. Eux qui n'avaient jusqu'ici concédé aucune défaite s'inclinaient à Gueugnon, leur plus dangereux rival (1-2) et il leur restait à aller dans la foulée chez deux autres prétendants, Blanzy et Louhans. Ce n'est que lorsque ces deux écueils furent franchis victorieusement que Dijon respira... Et il n'avait utilisé pour toute une saison que quinze joueurs !

Le voilà pour la quatrième fois parmi les grands. Avec l'expérience, malgré tout enrichissante, de trois coups malheureux. Et aussi avec l'enthousiasme de Philippe Piat qui rêve de faire de sa ville une grande capitale du football. Un premier pas vient d'être franchi : la municipalité dijonnaise, décidée à rattraper son retard sur le plan des équipements électriques, le Cercle pourra jouer en nocturne et récupérer un bon public. Il ne reste en somme plus qu'à renforcer l'équipe. Inutile de dire qu'ici tout le monde s'y emploie.

Jean MORINO.

L'EFFECTIF

Quinze joueurs pour une saison

Gardien de but : **Jean-Marie Besse, électronicien, 19 ans.**

Arrières latéraux : **Hervé Gouverneur, vendeur, 20 ans ; Gérard Mazière, mécanicien, 28 ans ; Jean-Marie Perez, étudiant, 19 ans.**

Arrières centraux : **Michel Baudin, ajusteur, 25 ans ; Gaby Latour, chef de rayon, 30 ans.**

Milieu de terrain : **Fezza, étudiant, 23 ans ; François Benneton, expert comptable, 24 ans ; André Ghiro, centre atomique 29 ans.**

Ailiers : **Arthur Régy, plombier, 28 ans ; Gilles Pignet, étudiant, 21 ans.**

Avants : **Jean Masson, centre atomique, 33 ans ; Henri Michel, employé de banque, 26 ans ; Alain Roethlisberger, employé de banque, 26 ans ; Philippe Piat chef de publicité, 32 ans.**

REVIN :

un exemple pour tous

La vallée de la Meuse avec ses cités industrielles a certes fourni dans un passé assez lointain les équipes renommées de Vireux ou de Braux au football régional, mais jusqu'ici aucune n'avait franchi le pas qui ouvrait les portes d'une compétition nationale, excepté la Coupe.

Revin l'a fait cette saison en remportant haut la main le championnat de Division d'Honneur du Nord-Est, une performance qui n'est pas le fait du hasard mais le fruit d'un travail en profondeur.

L'équipe revinoise avait failli disparaître voici 4 ans à la suite d'une sérieuse crise qui ébranlait tout le club. Sous la conduite du président Delfosse et la direction de Chaineux, un entraîneur remarquable, ex-joueur de C.F.A. assistés de Kandula, un autre « ancien » de qualité, la politique revinoise fut esentiellement celle des jeunes. En 1970 l'équipe fanion était composée de 10 joueurs juniors et cadets encadrés par 2 anciens, dont l'un André (40 ans) est le capitaine qui a conduit Revin au titre de Division d'Honneur en 1973-74.

Ces jeunes sont encore là et l'on conçoit que l'enthousiasme soit également présent au sein de l'U.S. Revin après une saison où elle a mis à son actif une série de 22 matches sans défaite, où elle faisait la loi grâce à une brillante attaque emmenée par son leader Antoniotti, un jeune dont on reparlera, à un milieu de terrain où l'expérience de Fère était très complémentaire aux qualités des frères Cochaux.

La défense est solide, un peu à la manière nordiste et Aulnoye s'en est récemment aperçu en match amical qui n'a pu marquer le moindre but et en a concédé cinq.

Une très belle performance pour cette équipe revinoise qui a obligé aussi Mouzon, autre Division III, à concéder le nul.

« Mais, ne nous leurrons pas, a dit le président Delfosse, les matches amicaux n'ont rien à voir avec la compétition. »

C'est pourquoi on envisage, d'une part, de renforcer l'équipe actuelle par 2 ou 3 éléments qui ont l'expérience de la Division II et par ailleurs, l'on a décidé de ne pas couper l'entraînement avant la reprise de la compétition le 1[er] septembre.

C'est là le signe incontestable de la volonté de bien faire qui anime toute l'équipe, de l'enthousiasme qu'a provoqué cette promotion sur le plan national.

Les supporters ont suivi avec une telle chaleur que l'on cite en exemple dans les Ardennes cette phalange placée sous la présidence d'honneur du Dr Soula et animée par le dynamique Alex Mahut.

Tombolas, concours de boules, bals ont permis d'apporter une aide financière importante au club soutenu aussi par la municipalité et une importante firme locale d'appareils de chauffage internationalement connue.

Maintenant les supporters se sont attaqués à une tâche beaucoup plus... terre à terre, c'est le moins qu'on puisse dire, puisqu'il s'agit de donner au terrain les dimensions réglementaire pour jouer en Division III. Il faut gagner 5 mètres, on s'est attelé à la tâche, pelle et pioche en mains.

Revin sera donc prêt dans tous les domaines pour ses grands débuts sur le plan national. Il ne manque qu'un hymne à la gloire de l'U.S.R., « mais, a dit le président, il y a chez les supporters de talentueux compositeurs qui n'auront pas grand mal à trouver l'inspiration ». Rendez-vous est pris dans trois mois.

Un trio d'attaquants (en blanc) qui a fait parler de lui : Podolski, Antoniotti et Féré le technicien : de nombreux buts pour l'U.S. Revin en Division d'Honneur.

(Photo : J.-P. Fornara.)

LES CALENDRIERS

Nous vous présentons aujourd'hui le calendrier complet des Groupes Est et Nord. La semaine prochaine, ce sera le tour des Groupes Sud et Centre-Ouest.

GROUPE EST ALLER

1er SEPTEMBRE 1974
BLENOD - A.S. STRASBOURG
TALANGE - BELFORT
MUTZIG - METZ
SAINT-LOUIS - SOCHAUX
BEAUMES - R.P. STRASBOURG
SEDAN - REVIN
NANCY - VITTEL
F.C. STRASBOURG - SAINT-DIE

8 SEPTEMBRE 1974
BLENOD - BEAUMES
VITTEL - SAINT-DIE
REVIN - NANCY
R.P. STRASBOURG - F.C. STRASB.
SOCHAUX - SEDAN
METZ - SAINT-LOUIS
BELFORT - MUTZIG
A.S. STRASBOURG - TALANGE

15 SEPTEMBRE 1974
SAINT-DIE - REVIN
TALANGE - BLENOD
MUTZIG - A.S. STRASBOURG
SAINT-LOUIS - BELFORT
BEAUMES - SOCHAUX
SEDAN - METZ
NANCY - R.P. STRASBOURG
F.C. STRASBOURG - VITTEL

22 SEPTEMBRE 1974
BLENOD - MUTZIG
TALANGE - BEAUMES
REVIN - VITTEL
R.P. STRASBOURG - SAINT-DIE
SOCHAUX - NANCY
METZ - F.C. STRASBOURG
BELFORT - SEDAN
A.S. STRASBOURG - SAINT-LOUIS

29 SEPTEMBRE 1974
SAINT-DIE - SOCHAUX
VITTEL - R.P. STRASBOURG
MUTZIG - TALANGE
SAINT-LOUIS - BLENOD
BEAUMES - BELFORT
SEDAN - A.S. STRASBOURG
NANCY - METZ
F.C. STRASBOURG - REVIN

6 OCTOBRE 1974
BLENOD - SEDAN
TALANGE - SAINT-LOUIS
MUTZIG - NANCY
R.P. STRASBOURG - REVIN
SOCHAUX - VITTEL
METZ - SAINT-DIE
BELFORT - F.C. STRASBOURG
A.S. STRASBOURG - BEAUMES

13 OCTOBRE 1974
SAINT-DIE - BLENOD
VITTEL - TALANGE
REVIN - SOCHAUX
SAINT-LOUIS - MUTZIG
BEAUMES - METZ
SEDAN - R.P. STRASBOURG
NANCY - BELFORT
F.C. STRASBOURG - A.S. STRASB.

20 OCTOBRE 1974
BLENOD - F.C. STRASBOURG
TALANGE - SEDAN
MUTZIG - BEAUMES
SAINT-LOUIS - NANCY
SOCHAUX - R.P. STRASBOURG
METZ - REVIN
BELFORT - VITTEL
A.S. STRASBOURG - SAINT-DIE

27 OCTOBRE 1974
SAINT-DIE - BELFORT
VITTEL - A.S. STRASBOURG
REVIN - BLENOD
R.P. STRASBOURG - METZ
BEAUMES - SAINT-LOUIS
SEDAN - MUTZIG
NANCY - TALANGE
F.C. STRASBOURG - SOCHAUX

3 NOVEMBRE 1974
BLENOD - VITTEL
TALANGE - SAINT-DIE
MUTZIG - F.C. STRASBOURG
SAINT-LOUIS - SEDAN
BEAUMES - NANCY
METZ - SOCHAUX
BELFORT - R.P. STRASBOURG
A.S. STRASBOURG - REVIN

10 NOVEMBRE 1974
SAINT-DIE - MUTZIG
VITTEL - METZ
REVIN - BELFORT
R.P. STRASBOURG - SAINT-LOUIS
SOCHAUX - BLENOD
SEDAN - BEAUMES
NANCY - A.S. STRASBOURG
F.C. STRASBOURG - TALANGE

17 NOVEMBRE 1974
BLENOD - R.P. STRASBOURG
TALANGE - REVIN
MUTZIG - VITTEL
SAINT-LOUIS - SAINT-DIE
BEAUMES - F.C. STRASBOURG
SEDAN - NANCY
BELFORT - METZ
A.S. STRASBOURG - SOCHAUX

1er DECEMBRE 1974
SAINT-DIE - BEAUMES
VITTEL - SAINT-LOUIS
REVIN - MUTZIG
R.P. STRASBOURG - TALANGE
SOCHAUX - BELFORT
METZ - A.S. STRASBOURG
NANCY - BLENOD
F.C. STRASBOURG - SEDAN

8 DECEMBRE 1974
BLENOD - METZ
TALANGE - SOCHAUX
MUTZIG - R.P. STRASBOURG
SAINT-LOUIS - REVIN
BEAUMES - VITTEL
SEDAN - SAINT-DIE
NANCY - F.C. STRASBOURG
A.S. STRASBOURG - BELFORT

22 DECEMBRE 1974
SAINT-DIE - NANCY
VITTEL - SEDAN
REVIN - BEAUMES
R.P. STRASBOURG - A.S. STRASB.
SOCHAUX - MUTZIG
METZ - TALANGE
BELFORT - BLENOD
F.C. STRASBOURG - SAINT-LOUIS

RETOUR

12 JANVIER 1975
SAINT-DIE - VITTEL
TALANGE - A.S. STRASBOURG
MUTZIG - BELFORT
SAINT-LOUIS - METZ
BEAUMES - BLENOD
SEDAN - SOCHAUX
NANCY - REVIN
F.C. STRASBOURG - R.P. STRASB.

19 JANVIER 1975
BLENOD - TALANGE
VITTEL - F.C. STRASBOURG
REVIN - SAINT-DIE
R.P. STRASBOURG - NANCY
SOCHAUX - BEAUMES
METZ - SEDAN
BELFORT - SAINT-LOUIS
A.S. STRASBOURG - MUTZIG

26 JANVIER 1975
SAINT-DIE - R.P. STRASBOURG
VITTEL - REVIN
MUTZIG - BLENOD
SAINT-LOUIS - A.S. STRASBOURG
BEAUMES - TALANGE
SEDAN - BELFORT
NANCY - SOCHAUX
F.C. STRASBOURG - METZ

9 FEVRIER 1975
BLENOD - SAINT-LOUIS
TALANGE - MUTZIG
REVIN - F.C. STRASBOURG
R.P. STRASBOURG - VITTEL
SOCHAUX - SAINT-DIE
METZ - NANCY
BELFORT - BEAUMES
A.S. STRASBOURG - SEDAN

16 FEVRIER 1975
SAINT-DIE - METZ
VITTEL - SOCHAUX
REVIN - R.P. STRASBOURG
SAINT-LOUIS - TALANGE
BEAUMES - A.S. STRASBOURG
SEDAN - BLENOD
NANCY - MUTZIG
F.C. STRASBOURG - BELFORT

23 FEVRIER 1975
BLENOD - SAINT-DIE
TALANGE - VITTEL
MUTZIG - SAINT-LOUIS
R.P. STRASBOURG - SEDAN
SOCHAUX - REVIN
METZ - BEAUMES
BELFORT - NANCY
A.S. STRASBOURG - F.C. STRASB.

9 MARS 1975
SAINT-DIE - A.S. STRASBOURG
VITTEL - BELFORT
REVIN - METZ
R.P. STRASBOURG - SOCHAUX
BEAUMES - MUTZIG
SEDAN - TALANGE
NANCY - SAINT-LOUIS
F.C. STRASBOURG - BLENOD

16 MARS 1975
BLENOD - REVIN
TALANGE - NANCY
MUTZIG - SEDAN
SAINT-LOUIS - BEAUMES
SOCHAUX - F.C. STRASBOURG
METZ - R.P. STRASBOURG
BELFORT - SAINT-DIE
A.S. STRASBOURG - VITTEL

23 MARS 1975
SAINT-DIE - TALANGE
VITTEL - BLENOD
REVIN - A.S. STRASBOURG
R.P. STRASBOURG - BELFORT
SOCHAUX - METZ
SEDAN - SAINT-LOUIS
NANCY - BEAUMES
F.C. STRASBOURG - MUTZIG

30 MARS 1975
BLENOD - SOCHAUX
TALANGE - F.C. STRASBOURG
MUTZIG - SAINT-DIE
SAINT-LOUIS - R.P. STRASBOURG
BEAUMES - SEDAN
METZ - VITTEL
BELFORT - REVIN
A.S. STRASBOURG - NANCY

6 AVRIL 1975
SAINT-DIE - SAINT-LOUIS
VITTEL - MUTZIG
REVIN - TALANGE
R.P. STRASBOURG - BLENOD
SOCHAUX - A.S. STRASBOURG
METZ - BELFORT
NANCY - SEDAN
F.C. STRASBOURG - BEAUMES

13 AVRIL 1975
BLENOD - NANCY
TALANGE - R.P. STRASBOURG
MUTZIG - REVIN
SAINT-LOUIS - VITTEL
BEAUMES - SAINT-DIE
SEDAN - F.C. STRASBOURG
BELFORT - SOCHAUX
A.S. STRASBOURG - METZ

20 AVRIL 1975
SAINT-DIE - SEDAN
VITTEL - BEAUMES
REVIN - SAINT-LOUIS
R.P. STRASBOURG - MUTZIG
SOCHAUX - TALANGE
METZ - BLENOD
BELFORT - A.S. STRASBOURG
F.C. STRASBOURG - NANCY

27 AVRIL 1975
BLENOD - BELFORT
TALANGE - METZ
MUTZIG - SOCHAUX
SAINT-LOUIS - F.C. STRASBOURG
BEAUMES - REVIN
SEDAN - VITTEL
NANCY - SAINT-DIE
A.S. STRASBOURG - R.P. STRASB.

4 MAI 1975
SAINT-DIE - F.C. STRASBOURG
VITTEL - NANCY
REVIN - SEDAN
R.P. STRASBOURG - BEAUMES
SOCHAUX - SAINT-LOUIS
METZ - MUTZIG
BELFORT - TALANGE
A.S. STRASBOURG - BLENOD

DE LA DIVISION III

GROUPE NORD ALLER

1er SEPTEMBRE 1974
ROUBAIX - BEAUVAIS
QUEVILLY - REIMS
AULNOYE - LILLE
HENIN - JUVISY
DIEPPE - ARRAS
LENS - NŒUX
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE
MALAKOFF - LE HAVRE

8 SEPTEMBRE 1974
ABBEVILLE - HENIN
NŒUX - LE HAVRE
ARRAS - LENS
JUVISY - MALAKOFF
LILLE - DIEPPE
REIMS - AULNOYE
BEAUVAIS - QUEVILLY
SAINT-QUENTIN - ROUBAIX

15 SEPTEMBRE 1974
LE HAVRE - ARRAS
ROUBAIX - ABBEVILLE
QUEVILLY - SAINT-QUENTIN
AULNOYE - BEAUVAIS
HENIN - LILLE
DIEPPE - REIMS
LENS - JUVISY
MALAKOFF - NŒUX

22 SEPTEMBRE 1974
ABBEVILLE - QUEVILLY
ROUBAIX - HENIN
ARRAS - NŒUX
JUVISY - LE HAVRE
LILLE - LENS
REIMS - MALAKOFF
BEAUVAIS - DIEPPE
SAINT-QUENTIN - AULNOYE

29 SEPTEMBRE 1974
LE HAVRE - LILLE
NŒUX - JUVISY
QUEVILLY - ROUBAIX
AULNOYE - ABBEVILLE
HENIN - BEAUVAIS
DIEPPE - SAINT-QUENTIN
LENS - REIMS
MALAKOFF - ARRAS

6 OCTOBRE 1974
ABBEVILLE - DIEPPE
ROUBAIX - AULNOYE
QUEVILLY - LENS
JUVISY - ARRAS
LILLE - NŒUX
REIMS - LE HAVRE
BEAUVAIS - MALAKOFF
SAINT-QUENTIN - HENIN

13 OCTOBRE 1974
LE HAVRE - ABBEVILLE
NŒUX - ROUBAIX
ARRAS - LILLE
AULNOYE - QUEVILLY
HENIN - REIMS
DIEPPE - JUVISY
LENS - BEAUVAIS
MALAKOFF - SAINT-QUENTIN

20 OCTOBRE 1974
ABBEVILLE - MALAKOFF
ROUBAIX - DIEPPE
QUEVILLY - HENIN
AULNOYE - LENS
LILLE - JUVISY
REIMS - ARRAS
BEAUVAIS - NŒUX
SAINT-QUENTIN - LE HAVRE

27 OCTOBRE 1974
LE HAVRE - BEAUVAIS
NŒUX - SAINT-QUENTIN
ARRAS - ABBEVILLE
JUVISY - REIMS
HENIN - AULNOYE
DIEPPE - QUEVILLY
LENS - ROUBAIX
MALAKOFF - LILLE

3 NOVEMBRE 1974
ABBEVILLE - NŒUX
ROUBAIX - LE HAVRE
QUEVILLY - MALAKOFF
AULNOYE - DIEPPE
HENIN - LENS
REIMS - LILLE
BEAUVAIS - JUVISY
SAINT-QUENTIN - ARRAS

10 NOVEMBRE 1974
LE HAVRE - QUEVILLY
NŒUX - REIMS
ARRAS - BEAUVAIS
JUVISY - AULNOYE
LILLE - ABBEVILLE
DIEPPE - HENIN
LENS - SAINT-QUENTIN
MALAKOFF - ROUBAIX

17 NOVEMBRE 1974
ABBEVILLE - JUVISY
ROUBAIX - ARRAS
QUEVILLY - NŒUX
AULNOYE - LE HAVRE
HENIN - MALAKOFF
DIEPPE - LENS
BEAUVAIS - REIMS
SAINT-QUENTIN - LILLE

1er DECEMBRE 1974
LE HAVRE - HENIN
NŒUX - AULNOYE
ARRAS - QUEVILLY
JUVISY - ROUBAIX
LILLE - BEAUVAIS
REIMS - SAINT-QUENTIN
LENS - ABBEVILLE
MALAKOFF - DIEPPE

8 DECEMBRE 1974
ABBEVILLE - REIMS
ROUBAIX - LILLE
QUEVILLY - JUVISY
AULNOYE - ARRAS
HENIN - NŒUX
DIEPPE - LE HAVRE
LENS - MALAKOFF
SAINT-QUENTIN - BEAUVAIS

22 DECEMBRE 1974
LE HAVRE - LENS
NŒUX - DIEPPE
ARRAS - HENIN
JUVISY - SAINT-QUENTIN
LILLE - QUEVILLY
REIMS - ROUBAIX
BEAUVAIS - ABBEVILLE
MALAKOFF - AULNOYE

RETOUR

12 JANVIER 1975
LE HAVRE - NŒUX
ROUBAIX - SAINT-QUENTIN
QUEVILLY - BEAUVAIS
AULNOYE - REIMS
HENIN - ABBEVILLE
DIEPPE - LILLE
LENS - ARRAS
MALAKOFF - JUVISY

19 JANVIER 1975
ABBEVILLE - ROUBAIX
NŒUX - MALAKOFF
ARRAS - LE HAVRE
JUVISY - LENS
LILLE - HENIN
REIMS - DIEPPE
BEAUVAIS - AULNOYE
SAINT-QUENTIN - QUEVILLY

26 JANVIER 1975
LE HAVRE - JUVISY
NŒUX - ARRAS
QUEVILLY - ABBEVILLE
AULNOYE - SAINT-QUENTIN
HENIN - ROUBAIX
DIEPPE - BEAUVAIS
LENS - LILLE
MALAKOFF - REIMS

9 FEVRIER 1975
ABBEVILLE - AULNOYE
ROUBAIX - QUEVILLY
ARRAS - MALAKOFF
JUVISY - NŒUX
LILLE - LE HAVRE
REIMS - LENS
BEAUVAIS - HENIN
SAINT-QUENTIN - DIEPPE

16 FEVRIER 1975
LE HAVRE - REIMS
NŒUX - LILLE
ARRAS - JUVISY
AULNOYE - ROUBAIX
HENIN - SAINT-QUENTIN
DIEPPE - ABBEVILLE
LENS - QUEVILLY
MALAKOFF - BEAUVAIS

23 FEVRIER 1975
ABBEVILLE - LE HAVRE
ROUBAIX - NŒUX
QUEVILLY - AULNOYE
JUVISY - DIEPPE
LILLE - ARRAS
REIMS - HENIN
BEAUVAIS - LENS
SAINT-QUENTIN - MALAKOFF

9 MARS 1975
LE HAVRE - SAINT-QUENTIN
NŒUX - BEAUVAIS
ARRAS - REIMS
JUVISY - LILLE
HENIN - QUEVILLY
DIEPPE - ROUBAIX
LENS - AULNOYE
MALAKOFF - ABBEVILLE

16 MARS 1975
ABBEVILLE - ARRAS
ROUBAIX - LENS
QUEVILLY - DIEPPE
AULNOYE - HENIN
LILLE - MALAKOFF
REIMS - JUVISY
BEAUVAIS - LE HAVRE
SAINT-QUENTIN - NŒUX

23 MARS 1975
LE HAVRE - ROUBAIX
NŒUX - ABBEVILLE
ARRAS - SAINT-QUENTIN
JUVISY - BEAUVAIS
LILLE - REIMS
DIEPPE - AULNOYE
LENS - HENIN
MALAKOFF - QUEVILLY

30 MARS 1975
ABBEVILLE - LILLE
ROUBAIX - MALAKOFF
QUEVILLY - LE HAVRE
AULNOYE - JUVISY
HENIN - DIEPPE
REIMS - NŒUX
BEAUVAIS - ARRAS
SAINT-QUENTIN - LENS

6 AVRIL 1975
LE HAVRE - AULNOYE
NŒUX - QUEVILLY
ARRAS - ROUBAIX
JUVISY - ABBEVILLE
LILLE - SAINT-QUENTIN
REIMS - BEAUVAIS
LENS - DIEPPE
MALAKOFF - HENIN

13 AVRIL 1975
ABBEVILLE - LENS
ROUBAIX - JUVISY
QUEVILLY - ARRAS
AULNOYE - NŒUX
HENIN - LE HAVRE
DIEPPE - MALAKOFF
BEAUVAIS - LILLE
SAINT-QUENTIN - REIMS

20 AVRIL 1975
LE HAVRE - DIEPPE
NŒUX - HENIN
ARRAS - AULNOYE
JUVISY - QUEVILLY
LILLE - ROUBAIX
REIMS - ABBEVILLE
BEAUVAIS - SAINT-QUENTIN
MALAKOFF - LENS

27 AVRIL 1975
ABBEVILLE - BEAUVAIS
ROUBAIX - REIMS
QUEVILLY - LILLE
AULNOYE - MALAKOFF
HENIN - ARRAS
DIEPPE - NŒUX
LENS - LE HAVRE
SAINT-QUENTIN - JUVISY

4 MAI 1975
LE HAVRE - MALAKOFF
ABBEVILLE - SAINT-QUENTIN
NŒUX - LENS
ARRAS - DIEPPE
JUVISY - HENIN
LILLE - AULNOYE
REIMS - QUEVILLY
BEAUVAIS - ROUBAIX

WM 74 EPILOGUE

Des heures sombres de Malente l'étonnante aventure des nouveaux

II. - Même Dieu était Allemand

par Robert VERGNE

Le but de Sparwasser : à la fois grave et bénéfique pour les Allemands de l'Ouest.

AINSI donc, tel le nez de Cléopâtre, le pied droit de Sparvasser, allait modifier radicalement la seconde phase de la Coupe du Monde. En effet, s'il était une équipe archifavorite dans son groupe, c'était bien l'Allemagne. Même la Hollande ne possédait pas ce privilège a priori dans son groupe nettement plus homogène et difficile : car la Suède, l'Uruguay et la Bulgarie, c'était tout de même autre chose que l'Australie, le Chili et même l'Allemagne de l'Est.

Mais il est bien évident que le « match des deux Allemagnes » ne pouvait pas ressembler à une autre rencontre ; l'événement débordait largement du cadre traditionnel d'un match de football, fut-il disputé au titre de la Coupe du Monde. C'est d'ailleurs la seule et unique fois que l'Allemagne de l'Ouest, bien que jouant chez elle, n'eut pas tellement l'avantage du public, celui-ci se révélant d'abord allemand au-dessus de toute contingence.

Ce fut d'ailleurs pour nous une occasion parmi tant d'autres de vérifier la puissance de l'expression : « Deutschland uber Alles »...

Cela dit, on se permettra d'avancer une hypothèse que l'on ne peut certes pas prouver par des faits incontestables mais qui nous semble pourtant évidente : ce but de Sparvasser, en donnant la victoire à l'Allemagne de l'Est a eu pour double conséquence de bouleverser l'ordre hiérarchique établi et plus encore de faire prendre conscience aux Allemands de l'Ouest de leurs faiblesses du moment et de leurs erreurs.

UN CERTAIN SPARVASSER

Expliquons-nous : il semblait tellement évident aux yeux de tous que l'Allemagne de l'Ouest se « promenait » dans son groupe que la totalité des billets avait été vendue à Hanovre pour le second tour où aurait dû se produire l'Allemagne de l'Ouest si elle avait remporté la première place de son groupe. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le stade de Hanovre était plein à craquer lors du match Brésil-Argentine, les spectateurs allemands ayant raflé tous les billets à l'avance dans la certitude qu'ils étaient d'assister à un match de leurs favoris contre la Yougoslavie, l'Ecosse ou... le Brésil.

Secondairement, sans ce fameux but de Sparvasser, l'Allemagne de l'Ouest aurait rencontré la Hollande, non pas en finale mais pour ce qu'il convient d'appeler les demi-finales. Qui peut prétendre qu'en cette occurrence la Hollande n'aurait pas battu l'Allemagne alors qu'elle se trouvait au summum de sa forme ?

Hypothèse ? ou, bien évidemment, spéculations intellectuelles ? Certainement pas pour quiconque a vécu dans l'entourage des acteurs au moment où se sont produits ces événements.

Mais la conséquence la plus importante du but de Sparvasser demeurera pour nous d'ordre psychologique : indépendamment du bouleversement qu'il a entraîné et que nous venons d'évoquer, c'est surtout au niveau psychologique que se situe l'événement.

Reprenons le fil de l'histoire au moment où Sparvasser en modifie le déroulement dans les conditions que l'on sait : bien sûr, les Allemands de l'Ouest n'avaient pas à être complexés techniquement par la défaite qu'ils avaient subie contre leurs frères... germains : sur dix matches, les Allemands de l'Est en perdraient probablement neuf, mais c'était celui-là qu'il fallait gagner et ils l'ont effectivement remporté.

Ce qui était à la fois grave et bénéfique pour les Allemands de l'Ouest, c'est que quelque chose n'allait pas dans leur équipe que cette défaite inattendue leur a révélé ou confirmé pour les esprits les plus clairvoyants. Nous ne rangerons d'ailleurs pas l'entraîneur Helmut Schoen parmi eux. En fait, il s'est passé au sein de l'équipe championne du monde ce qu'il convient d'appeler un véritable « putsch », c'est-à-dire au sens littéral du mot un renversement du pouvoir établi.

Le « général » Schoen ayant été destitué, c'est le « colonel » Beckenbauer qui a pris le commandement des opérations : il a défini la stratégie, maintenu la tactique mais bouleversé le corps de bataille : Beckenbauer avait bien compris que cette bataille mondiale se gagnerait avec l'infanterie et qu'il urgeait d'avoir des fantassins en état de marche, et même en l'occurrence de course...

Or, qui n'a pas compris ce formidable bouleversement dû, rappelons-le, au but de Sparvasser, n'a strictement rien « pigé » à cette Coupe du Monde.

LA GRANDE ERREUR DES YOUGOSLAVES

Le doute s'étant ainsi insinué dans les esprits, l'Allemagne redevenait une équipe comme les autres, et même peut-être moins bonne que certaines autres. Ainsi de la Yougoslavie notamment qui demeurait parmi les grands favoris du deuxième tour avec la Pologne et la Hollande. C'était un peu la croisée des chemins entre une équipe ayant le vent en poupe et une autre accablée par sa défaite inattendue et le poids de ses responsabilités.

Pas étonnant que les premières minutes de ce match aient été les plus crispantes que nous ayons vécues au cours de toute la Coupe du Monde.

On devinait les nerfs des Allemands à fleur de peau. Il y avait certains mouvements de foule comme l'on dit parfois à la Chambre des députés lorsque Beckenbauer tergiversait comme à son habitude afin de trouver le partenaire le mieux placé. Seul Herzog trouvait totalement grâce auprès du public de Düsseldorf car il est l'enfant du pays. Il n'est même pas interdit de penser que ce fut la raison déterminante de sa sélection car sa classe ne fut pas tellement évidente.

Pendant ce laps de temps, les Yougoslaves monopolisaient le ballon un peu à la manière argentine et y réussissaient fort bien, ma foi !

L'ambiance devenait de plus en plus difficile à supporter, l'air à respirer. C'est alors que l'Allemagne allait être libérée par l'exploit de l'un de ses plus fidèles serviteurs : l'arrière Breitner dont l'une des traditionnelles montées se termina par un but splendide, l'un des cinq ou six plus beaux de la Coupe du Monde. Et tellement libérateur.

Instinctivement, on comprit que l'équipe d'Allemagne était sauvée et l'on mesurait d'autant mieux l'étendue du précipice qu'elle avait côtoyé.

Oh ! certes, tout ne fut pas simple par la suite mais enfin, un processus nouveau était engagé, quelque chose qui ressemblait fort à une « marche » sur Munich...

POURTANT EDSTROM...

Cependant, même le plus grand dramaturge allemand n'aurait pu concevoir un scénario aussi drama-

au triomphe de Munich champions du monde

Maier, l'homme du miracle allemand en demi-finale et en finale.

tique au sens étymologique du mot. Deux étapes séparaient encore les Allemands de la finale et elles allaient mettre à mal les nerfs de leurs plus inconditionnels supporters.

Ce fut d'abord l'épisode suédois qui sembla résumer à lui seul toutes les faiblesses mais aussi la force de l'équipe d'Allemagne : au chapitre de premières, cette véritable angoisse latente, surtout en début de match, fort heureusement compensée par cette volonté inébranlable de renverser toutes les situations, fussent-elles les plus délicates.

Celle engendrée par le but d'Edstrom était bien de celle-là : un but fantastique « anthologique », assurément le plus extraordinaire de tous ceux que l'on a pu voir pendant trois semaines en Allemagne, ce but, pour si merveilleux qu'il ait pu être du point de vue esthétique, remettait une nouvelle fois en question les possibilités des Allemands d'accession à la finale.

Mais ce match exceptionnel, le plus prolifique de surcroit si l'on met à part ceux disputés par les « petits » : Zaïre, Haïti, Australie, devait connaitre trois minutes insensées, trois minutes folles qui resteront gravées dans les mémoires de ceux qui les ont vécues. Ce fut d'abord l'égalisation d'Overath d'un tir fulgurant de son pied gauche de prédilection. Non seulement les Allemands respiraient mieux mais devaient être remis en selle par ce tir étonnant de Bonhof qui frappa les deux poteaux avant de pénétrer doucement dans le but d'Hellstrom.

C'était l'euphorie dans le Rheinstadion de Dusseldorf où 7.000 supporters s'étaient entassés et qui ne devaient pas être au bout de leurs peines : car quelques secondes plus tard, Sandberg remettait lui aussi tout en question d'un tir tout aussi fulgurant que les précédents.

Même les observateurs les plus neutres, comme nous, n'en croyaient pas leurs yeux. Car lorsqu'on songe à la difficulté de marquer des buts à ce niveau de compétition et au très petit nombre de ceux qui ont été réussis au cours des deux premières journées de la compétition par exemple, on demeurait stupéfait, après avoir vécu ces trois minutes extraordinaires ponctuées par ces trois buts qui ne l'étaient pas moins. Non seulement nous avions affaire à deux des meilleures équipes demeurant encore en lice mais aussi à deux des meilleurs gardiens de buts qui se soient produits en Allemagne depuis le début de la compétition.

Mais le rêve, tous les rêves ont leur fin. Comme dans la fable, la chèvre de M. Seguin, une fois de plus, s'inclina « lorsque l'aurore fut venue », en l'occurrence la 79e minute qui vit Grabowski sortir enfin de la torpeur qui semblait l'étreindre depuis le début de cette Coupe du Monde.

Et même si le penalty de Muller fut ressenti comme une espèce de coup de pied de l'âne, chacun savait que l'Allemagne se dirigeait irrésistiblement vers ce qu'on appelait naguère les demi-finales et qui le furent en fait grâce au hasard de la désignation des matches.

Seule la Pologne était en mesure désormais de barrer la route aux hommes d'Helmuth Schoen, lequel n'était d'ailleurs plus grand-chose dans la direction de l'équipe après le « putsch » de Kamen.

Beckenbauer en revanche avait beaucoup plus à perdre qu'à gagner, lui qui avait déjà remporté le Championnat d'Allemagne et la Coupe d'Europe des clubs champions.

UN ORAGE D'UNE RARE VIOLENCE

Tandis qu'à Dortmund des milliers de Hollandais et pas seulement eux, attendaient la passation des pouvoirs entre le champion passé et le champion probable, Francfort se préparait avec autant de ferveur au choc entre les « coming-men » polonais et les favoris allemands. La Pologne seule équipe n'ayant remporté jusqu'alors que des victoires faisait peur à tout le monde, y compris à l'Allemagne.

Deux demi-finales grandioses disputées dans un contexte dramatique au moins aussi important que l'aspect technique.

Cependant on avait oublié un autre élément : l'atmosphérique. En effet, quelques instants seulement avant le coup d'envoi du match, un orage d'une rare violence s'abattit sur la région qu'elle noya de brume et d'eau, le Walstadion compris. Il fallut l'intervention des moyens modernes les plus importants pour redonner au terrain quelque apparence : voitures de pompiers, énormes pompes aspirantes, tout y passa, mais une telle trombe d'eau ne se résorbe pas comme une tâche d'encre avec un buvard: Le coup d'envoi du match fut donc reculé d'une bonne demi-heure, et l'on savait déjà que cet Allemagne-Pologne ne serait pas un match comme les autres bien avant le coup d'envoi.

De là à estimer, comme certains s'y sont hasardés, que la Pologne l'aurait emporté sur terrain sec ou simplement normal, il y a là une hypothèse qui n'est fondée sur rien de rationnel. A la limite, semblable argument aurait peut-être pu être utilisé à propos d'une équipe sud-américaine ou africaine. Mais il va de soi que les conditions atmosphériques qui sévissent à Varsovie et à Munich sont presque identiquement les mêmes : le terrain était certes très mauvais, mais pour tout le monde. On peut simplement regretter que ce match si important n'ait pas été reporté de plusieurs heures, voire de vingt-quatre, afin de garantir la régularité de son déroulement.

MAIER SE RETROUVE

Cela étant, on n'a peut-être pas suffisamment mis l'accent à l'époque sur le rôle capital d'un joueur qui ne s'était, jusque-là, pas tellement distingué, à savoir Maier. Car s'il est bien vrai que Lato et Gadocha furent en mesure d'apporter une sixième victoire à la Pologne, il est non moins évident que seule la forme miraculeusement retrouvée du gardien munichois les en a empêchés.

Ainsi donc, et bien avant l'ultime rendez-vous du 7 juillet, le mot « miracle » avait déjà forcé notre plume à plusieurs reprises : miracle Sparvasser à Hambourg générateur de tant de bouleversements, miracle Breitner, face à la Yougoslavie, miracle Overath dont le second but fit l'effet d'un K.O. pour les redoutables Suédois. Miracle Maier enfin, contre la Pologne. Décidément, Helmut Schoen devrait bien accomplir un pèlerinage à Lourdes.

Exit la Pologne, dont on ne saluera jamais trop l'élégance et la fierté, le courage et la désinvolture.

Moins de deux heures après, et à quelque deux cents kilomètres de distance, la Hollande maîtrisait le Brésil, à la suite d'une première mi-temps superbe, très égale, mais qui déjà laissait deviner l'épilogue du match. Oui, vraiment, la Hollande était trop forte pour le champion déçu, qui disparaissait sans gloire sportive, sinon sans mérite. Car les nerfs des Brésiliens s'étaient montrés inférieurs à leurs muscles Dans les tribunes, Pelé avait assisté impuissant à cette transmission des pouvoirs entre Cruijff et lui-même.

Du moins, le pensa-t-on jusqu'au dimanche 7 juillet, à 16 heures et une minute.

UN FABULEUX TIERCE

Finales exceptionnelle, précédée d'un finale grandiose qui rachetait presque d'un seul coup le sentiment de lourde pesanteur, de tracasseries policières, d'insécurité née du souci de sécurité absolue, engendré par les organisateurs et que nous avons tous ressenti pendant un mois outre-Rhin.

Cette magnifique fresque animée par des centaines de jeunes gens et de jeunes filles, dans la simplicité de leurs atours, mais aussi de leurs mouvements géométriques, admirablement synchronisés par une musique « kolossalement » sonorisée, cette alternance si judicieuse d'hymnes classiques et de chansons populaires, ce mariage inattendu entre Beethoven et Francis Lopez, témoignaient à l'évidence du génie d'un peuple, eût-il parfois la désagréable apparence du maléfice.

Or l'équipe représentative d'un tel peuple ne peuvait pas perdre. C'est alors que Cruijff est arrivé, comme Zorro : soixante-cinq secondes, un but, cela ne s'était jamais vu en finale de la Coupe du Monde et ne se reverra peut-être plus jamais. Un but extraordinaire que le monde entier attendait, sauf, évidemment, l'Allemagne, dont quatre-vingt mille ressortissants privilégiés allaient endurer un pénible calvaire. Mais un calvaire qui ne dura pas plus de vingt-sept minutes.

Là encore, on ne reviendra pas sur l'épilogue archi connu de cette finale, vue et revue au ralenti par près d'un milliard de téléspectateurs. En fait, le penalty amené par Hoelzenbein, comme le but de Muller, représente en quelque sorte la face non immergée de l'iceberg. Ce but, en complet déséquilibre de l'avant centre du Bayern, ne représentait-il pas le dixième des efforts fournis par toute une équipe tendue comme un arc pour forcer le destin contraire, et celui de tout un peuple qui le soutint sans défaillance dans son rôle si important de choriste ?

Il y eut de tout cela assurément au cours de cette finale dont l'intensité dramatique n'a été égalée que par celle de 1966 à Wembley, entre l'Angleterre et l'Allemagne : l'Angleterre était également chez elle, mais l'Allemagne était déjà là.

Tout comme Franz Beckenbauer, son génial capitaine. Rien que pour lui, on aurait souhaité la victoire de l'Allemagne ; ce joueur merveilleux d'élégance et d'efficacité, d'intelligence et de volonté, avait pris tous les risques techniques et moraux pour réaliser ce fabuleux tiercé : champion d'Allemagne, d'Europe et du Monde. Aucun autre capitaine n'y était jamais parvenu.

Ainsi, comme dans les romans populaires, celui de l'Allemagne se terminait bien. Et pas seulement pour les heureux bénéficiaires. Déjà il y a vingt ans à Berne, l'Allemagne n'était pas favorite face aux glorieux Hongrois. Le Cruijff de l'époque s'appelait Puskas. Beckenbauer, lui, succède à Fritz Walter dans la légende.

L'histoire sportive serait-elle donc un éternel recommencement ? Allez donc savoir.

Mais ce Sparvasser, tout de même, véritable envoyé spécial du destin, il mériterait bien que l'on apposât sur son passeport la mention : « Uber alles », avec citoyenneté permanente des deux Allemagnes.

WM 74

EPILOGUE

LES CLASSEMENTS MONDIAUX DE **FF**

NEESKENS et les polyvalents footballeurs des temps modernes

par J.-Ph. RETHACKER

MILIEUX DE TERRAIN

Inutile de dire que les candidats aux cinq places d'honneur de notre classement ne manquent pas dans cette catégorie des joueurs de milieu de terrain qui sont à eux seuls aussi nombreux que les attaquants. Et pour cause !

On sait que les fluctuations et évolutions tactiques du jeu moderne ont provoqué un renforcement et un épaississement de ce que nos amis belges appellent l'entrejeu, c'est-à-dire de la zone située entre l'attaque et la défense... Tous les joueurs de l'équipe (le gardien mis à part) y sont présents à un moment ou à un autre du match. Mais les titulaires attitrés y sont au maximum trois désormais, sinon quatre.

Aussi le nombre des « intermédiaires » est-il élevé, ce qui allongera notre analyse et compliquera notre tâche et notre sélection...

Johan NEESKENS était arrivé au WM avec une offre mirobolante de transfert à Barcelone, transfert qui avait d'ailleurs soulevé un cas juridique et une véritable affaire en Hollande. Tout de suite, Neeskens justifia le bruit fait par cette histoire et l'intérêt que lui portait le club espagnol. On aurait dit que Cruijff son grand ami, particulièrement concerné par sa venue à Barcelone, avait décidé de le « faire briller ». Cruijff décrochant plus que de coutume, Neeskens se transforma en effet en avant centre. Ce qui lui permit avec 5 buts de devenir le meilleur buteur de l'équipe hollandaise. A 23 ans le jeune Néerlandais semble avoir atteint sa maturité, par sa variété et sa richesse technique (frappe de balle puissante, mais aussi subtilité de touche de balle), par sa vigueur athlétique, son souffle et sa clairvoyance tactique. Il est aujourd'hui l'un des meilleurs et des plus complets footballeurs européens.

Au dire des Polonais, **Casimir DEJNA** n'était pas au summum de sa forme pendant cette Coupe du Monde. Pour étayer leur jugement, ses compatriotes affirmaient que cela se voyait à la précision et à la force de ses tirs, moins redoutables que d'habitude. Voilà qui semble assez sévère !

Ce qui est certain en tout cas, c'est que le meneur de jeu polonais n'avait rien perdu de sa virtuosité de dribbleur (spécialiste du petit pont), de sa précision de passes (courtes ou longues) et de sa clairvoyance d'aigle. Il orchestra le jeu offensif de son équipe avec beaucoup d'aisance et de brio. Et il fut l'une des grandes révélations de ce WM dont il aura été l'une des vedettes.

Comme en 1966 et en 1970, **Wolfgang OVERATH** aura réussi « sa » Coupe du Monde et justifié sa valeur internationale autant que son prestige national. Préféré à Netzer dès le début de la compétition, il eut cependant du mal à s'intégrer au jeu des Munichois et à prendre place dans l'équipe. Il fut ainsi remplacé par Hœlzenbein, puis par Netzer au cours des matches contre le Chili et l'Allemagne de l'Est. Mais il se racheta devant l'Australie et la Suède, en marquant deux jolis buts qui libérèrent la formation de la R.F.A. Et surtout il travailla d'arrache-pied, effectuant une inlassable besogne de soutien défensif, luttant pour récupérer le ballon, changeant le jeu avec précision et soudaineté. Overath eut, à nos yeux, le grand mérite dans ce WM, de s'effacer derrière la collectivité et d'être un équipier modèle, lui qui possède une personnalité de joueur et d'homme très forte.

C'est un peu la même transformation qui se produisit chez un autre gaucher, hollandais celui-là, **VAN HANEGEM.**

A Feyenoord, celui qu'on appelle le « Tordu » pour ses jambes arquées et son dos rond, tient le rôle de patron et de meneur de jeu offensif. En Allemagne, pendant un mois il s'effaça derrière Cruijff et Neeskens, et il travailla pour l'équipe en se tenant beaucoup plus en retrait que d'habitude. On découvrit alors sa hargne, sa dureté dans les tacles, son jeu de tête efficace, ses qualités athlétiques en somme qui furent très précieuses dans le domaine défensif. Van Hanegem rata en partie sa finale malheureusement, parce qu'il s'énerva, rouspéta et alla trop loin dans son souci de défendre. Mais on apprécia tout de même une fois de plus sa couverture de balle et son extraordinaire habileté technique du pied gauche.

Billy BREMNER fut éliminé prématurément de la compétition, comme son équipe écossaise. Mais en trois matches il attira tous les regards et s'imposa comme l'un des meilleurs demis européens. Sans doute fut-il parfois un peu rude (ce qui n'est pas nouveau chez lui), mais il faut avouer que le petit rouquin de Leeds prit énormément de coups dans ce WM, que ce soit devant les Brésiliens ou contre les Yougoslaves. A lui seul, il faillit qualifier l'Ecosse, prenant une part très active aux attaques et galvanisant ses troupes. Bremner confirma surtout l'étendue de son registre, sachant faire alterner le jeu fin et court, avec le football plus engagé qui reste la marque des Britanniques.

Le petit Hollandais **JANSEN** fut sans doute l'un des plus constants et des plus précieux éléments de l'équipe néerlandaise, son activité fut phénoménale, mais elle ne l'empêcha jamais de rester très clairvoyant ; elle permit au tandem Cruijff-Neeskens de se consacrer à l'attaque. Et en finale, Jansen alla même jusqu'à prendre en charge Muller, lorsque Rijsbergen fut blessé.

Les deux Polonais **KACZPERCZAK** et **MACZYK** méritent eux aussi de figurer dans ce classement. Car ils furent, tout au long de la compétition, les deux lieutenants fidèles de Dejna. C'est grâce à leur travail de complément, à leur présence sur les côtés, que Dejna put se consacrer à son incomparable travail constructif. Kaczperczak fut sans doute le plus brillant et le plus efficace dans le domaine de l'attaque, surtout par ses percées sur l'aile droite et par ses contres ou renversements de jeu. Mais Maczyk, opérant sur côté gauche, y accomplit un labeur considérable plus obscur, plus défensif mais tout aussi précieux. Et il fut peut-être le plus régulier et le plus utile de tous les joueurs polonais.

Comme Bremner, **MAZZOLA** n'a pu donner la pleine mesure de son talent dans le deuxième tour, trahi qu'il fut par l'élimination et même la faillite de l'équipe d'Italie. Mais il fut une fois encore (et comme au Mexique) le seul footballeur de la Squadra à la hauteur de la situation et du jeu moderne pratiqué à l'heure actuelle. Il faillit à lui seul sauver les Azzurri de l'élimination, au cours du match contre la Pologne par son sens du jeu, sa vivacité, sa mobilité. Mais il ne reçut pas l'aide nécessaire de ses partenaires.

BONHOF fut appelé par Schœn au bon moment, pour relancer l'équipe allemande et pour lui redonner un élan nouveau, physiquement et tactiquement. Dans le rôle de demi-piston (mi-défenseur, mi-attaquant), le jeune défenseur de Schalke s'imposa d'entrée contre les Yougoslaves, grâce à son abattage et à sa santé. Puis il marqua un but aux Suédois, avant de préparer la victoire finale et le but de Muller devant la Hollande. Il fut l'une des grandes révélations du tournoi, mais dans la seconde partie seulement.

RIVELINO aura raté son WM, tout comme l'équipe brésilienne. Et l'on continue à douter de ses dons de meneur de jeu, car son action est trop épisodique. Cela n'ôte rien à ses prodigieuses ressources techniques du pied gauche qui se sont encore manifestées en finesse et en vivacité (dans les dribbles en contre-pied) et en force (toujours les coups francs). Ce ne fut pas suffisant malheureusement pour sauver l'intéressé et son équipe de l'échec.

BO LARSSON le vieux renard suédois fut à l'origine des performances étonnantes réalisées par les Scandinaves. Car il mit de l'ordre au milieu, boucha les trous, orienta le jeu et utilisa à merveille sa grande expérience. Mais il ne put
Son compère **GRAHN** parut retrouver ses jambes de vingt
Son compère **GRAHN** paru retrouver ses jambes de vingt ans. Il accomplit un travail défensif énorme et fit apprécier sa technique sur les coups francs.

OBLAK, le Yougoslave aux « trois poumons » démarra en trombe devant le Brésil et le Zaïre, mais il ne put résister physiquement au régime infernal du WM. Il est vrai que ce marathonien du football ne possède pas un style économique. De même le petit **ACIMOVIC** son compatriote n'a-t-il pas pu tenir la distance malgré ses grandes qualités techniques et toute son astuce.

Dans le onze d'Argentine, on attendait Brindisi (un magnifique coup franc devant le Brésil et ce fut tout). On découvrit **BABINGTON** le « Valenciennois », qu'on repèra tout de suite, non seulement parce qu'il est blond, mais aussi parce qu'il possède une technique d'attente et une maîtrise de gaucher inimitables. Il fut l'un des rouages essentiels de l'équipe, par sa lucidité et sa finesse de jeu.

Le Chilien **REINOSO** éclipsa Valdis dans une formation beaucoup mieux armée techniquement qu'on ne le pensait. On citera encore l'Ecossais **HAY,** l'Argentin **HEREDIA,** et les « inconnus » **VORBE** (Haïti), **KILASU** (Zaïre) et **ROONEY** (Australie).

Neeskens

Van Hanegem

CLASSEMENT

1. — **NEESKENS** (Hollande)
2. — DEJNA (Pologne)
3. — VAN HANEGEM (Hollande)
4. — BREMNER (Ecosse)
5 — OVERATH (Allemagne)

CONCLUSION

On l'a déjà dit : le nombre et l'influence des joueurs de milieu de terrain n'a fait que croître et embellir. Leur style aussi s'est modifié. Car ils doivent désormais savoir tout faire, et tout faire très bien. On assiste ainsi à l'apparition d'une espèce de footballeur « tout terrain », modèle du joueur polyvalent, sachant défendre avec férocité (en marquage ou en tacle) et sachant attaquer avec efficacité (en dribbles, en passes ou en tirs). Même si un Piazza ou un Cullmann (troisième arrière central) est assez différent d'un Neeskens (deuxième avant centre ou d'un Kaczperczak (ailier droit), il existe un nouveau prototype de demi que représentent parfaitement à nos yeux un Neeskens et un Bonhof, footballeurs des temps modernes.

Confidentiel

■ Don Revie gagnait 17.500 livres (20 millions A.F.) par an à Leeds. C'est ce que propose le club anglais à son successeur.

■ Derby et Mc Kay sont prêts à investir 250.000 livres (280 millions A.F.) sur le transfert de Duncan Mc Kenzie, l'attaquant de Nittingham Forest.

■ Le gardien de l'équipe d'Angleterre, Peter Shilton, est très convoité. Mais son club, Leicester, a mis les choses au point : « hors de question ! »

■ Eddie Firmani, l'Italo-Anglais qui eut son heure de gloire dans le Calcio, s'est envolé pour la Floride. Il devient chef entraîneur du club de Tampa Bay, dans la ligue nord-américaine.

■ Bobby Charlton aurait refusé une offre de 45.000 livres à l'année pour entraîner l'Atletico Madrid. Il préfère poursuivre son expérience à Preston.

LEEDS AU BORD DU CHOIX

On saura cette semaine le nom du successeur de Don Revie à Leeds. On sait que l'inspirateur de la grande équipe anglaise a accepté les propositions de la Football Association pour diriger l'équipe nationale. Le nom de Brian Clough, actuellement en vacances à Majorque, a été prononcé. Ce qui n'est pas du goût de Mike Bamber, le président de Brighton ou Clough est sous contrat. « J'ai vu Brian récemment et il ne m'a parlé de rien. J'aimerais tout de même être au courant. »

Cinq des directeurs de Leeds sont de chauds partisans de la venue de Brian Clough, et ceux qui ne l'étaient pas tellement son prêts à se rallier à la majorité.

Il semble donc qu'il y ait anguille sous roche, ce dont se doute le président de Brighton. Si l'affaire Clough-Leeds se fait, il est décidé à demander une grosse compensation financière car il avait bâti un plan important pour son club et le départ de Clough le remettrait en question.

■ Don Revie a écrit à chacun des joueurs de Leeds pour le remercier de l'enthousiasme qu'il avait manifesté sous ses ordres et lui demander d'en faire autant avec son successeur.

■ Arsenal a empoché 160.000 livres du transfert de Ray Kennedy à Liverpool. Ce départ signifie une modification radicale du jeu offensif d'Arsenal avec des responsabilités plus grandes pour Charlie George.

EXPLICATION

Aussitôt la Coupe du Monde terminée, et la réception organisée par le gouvernement hollandais faite, Johan Cruijff s'est envolé pour l'Espagne où il s'est tapi dans une retraite tenue secrète. L'un de ses amis estime qu'il était temps que cela se termine pour les Hollandais : « J'ai joué au football moi aussi mais, en rendant visite à Johan à Iltrup, j'ai été frappé par la tension qui pesait sur les joueurs. Je suis certain que c'est toute cette tension accumulée qui a usé Johan et ne lui a pas permis de jouer la finale qu'on attendait de lui. C'est aussi sans doute ce qui a provoqué sa vive réaction à la mi-temps et l'avertissement donné par l'arbitre. »

Cruijff aura cependant une consolation. La Coupe du Monde et les images emportées par la télévision vont décupler ses rentrées publicitaires qui étaient pourtant conséquentes.

■ L'international écossais David Hay a été transféré pour 250.000 livres (280 millions A.F.) à Chelsea. Il a bénéficié de quelques jours de vacances supplémentaires en raison de la Coupe du Monde.

■ Ernst Happel, en vacances sur la côte du Nord, a perdu 400 florins à la roulette. Le fait a été relevé par un journal hollandais.

■ Fadrhonc, le patron de l'équipe de Hollande depuis trois ans, quitte les Pays-Bas pour la Grèce, où il entraînera A.E.K. Athènes.

LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE !

« Le contrat à temps sera institué en Angleterre durant l'année qui vient », a affirmé Cliff Lloyd, le secrétaire de l'Union des Joueurs. « Le traité de Rome souligne que les joueurs ne doivent pas être enchaînés à leurs clubs pour toute la vie. Et c'est d'une telle logique que je suis résolument optimiste. Quand le nouveau système sera institué, les clubs ne saborderont plus leur trésorerie par des transferts démentiels. Et je crois les joueurs beaucoup plus loyaux qu'on ne leur a donné la possibilité de l'être jusqu'ici. »

CRUIJFF LE MEILLEUR

Une enquête et un vote auprès de soixante-sept personnalités du football (journalistes, entraîneurs, anciens joueurs), organisés par l'hebdomadaire allemand « Kicker Sportmagazin », a vu le sacre de Johan Cruijff avec une grosse avance sur Franz Beckenbauer. Chacun des votants devait donner les noms de six joueurs. Le classement s'établit ainsi : 1. Cruyff 372 points, 2. Beckenbauer 278, 3. Deyna 175, 4. Neeskens 120, 5. Oblak 46, 6. Lato 37, 7. Pereira 35, 8. Bremner 32, 9. Babington 28, 10. Hoeness 27, 11. Hellström, F. Marinho, Gadocha 26, 14. Breitner, Mazzola 22, 16. Müller, Overath 15, 18. Vogts 13, 19. Szarmach, Maier 10, 21. Dzajic 9, 22. Figueroa 8, 23. Rivelino, Edström 6, 25. Van Hanegem, Francillon, Bonev 5, 28. Acimovic, Bajevic, Jairzinho 4.

LE RETOUR DE BALL

Alan Ball, l'international anglais d'Arsenal, a repris l'entraînement sous les yeux inquisiteurs de Bertie Mee et Bobby Campbell, manager et entraîneur du club londonien. Après six semaines de plâtre et plusieurs mois de convalescence, Ball a repris contact avec le ballon et le gazon. « Des séquelles psychiques ? Non, je n'en ai pas, affirme Ball. Ma jambe me gêne encore un peu mais le médecin dit que tout est en ordre. Cela me suffit. »

On sait que Ball avait eu la jambe fracturée contre Queen's Park Rangers, dans un tacle porté sur Terry Venables. « Il n'y a pas eu choc, explique Ball. Je suis mal retombé sur ma jambe, c'est tout. »

Ball est optimiste. « Je suis satisfait de mes progrès mais il faut attendre le premier tacle sérieux en compétition. Je suis cependant persuadé que je vais rapidement revenir au premier plan et que je retrouverai ma place en équipe d'Angleterre. Je n'aurai que 32 ans pour l'Argentine en 1978. »

■ Bayern et Barcelone ont conclu un match amical au stade olympique de Munich. Mais Barcelone a demandé 20 millions A.F. de garantie. « Aucune importance, ont répondu les gens du Bayern. Il y a un match retour et la même garantie. »

■ Hoeness est un homme organisé et rationnel. Il a partagé ainsi ses vacances : une semaine dans sa nouvelle maison, une semaine en montagne et une semaine à Londres.

■ Pas moins de quinze livres consacrés à la Coupe du Monde vont sortir dans la prochaine quinzaine. Journalistes, entraîneurs (Helmut Schoen, Udo Lattek, Hennes Weisweiler, Dettmar Cramer, Max Morlock, Sepp Herberger) et joueurs (Beckenbauer, Breitner, Hoeness, Müller et Fritz Walter) ont uni leurs efforts pour abreuver les candidats-lecteurs.

■ Jan Jongbloed, révélation de la Coupe du Monde a signé, à 33 ans, un contrat de... dix ans avec le F.C. Amsterdam : trois ans comme joueur et sept ans comme entraîneur des gardiens.

■ Dettmar Cramer n'entraînera pas Hertha Berlin. Il a donné sa démission et fait le bonheur de Georg Kessler, son successeur.

■ M. Angonese, l'arbitre italien qui a dirigé le match de classement à la Coupe du Monde, prend sa retraite internationale, comme MM. Lo Bello et Scheurer.

■ Kristen Bjerre, le défenseur danois du Racing-White, a obtenu sa naturalisation belge. Ce qui va permettre à son club de faire jouer... un étranger supplémentaire.

■ Brian Kidd, qui gagna la Coupe d'Europe à vingt ans avec Manchester United, passe à Arsenal où il remplacera Kennedy.

LES NOCES DE JOHAN II

...ens a épousé la semaine dernière sa douce fiancée Marian Schuphof devant une foule considérable à Amsterdam. Il l'a ensuite prise par la main et emmenée vers leur nouvelle résidence barcelonaise. Un voyage de noces de longue durée en somme.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LA NUIT ITALIENNE ET LE JEU ALLEMAND

LE remue-ménage causé par l'élimination prématurée de la Squadra Azzurra n'est pas apaisé et il n'est pas près de l'être. Comme toujours en pareil cas, chacun possède la solution miracle encore que beaucoup d'Italiens sont aujourd'hui persuadés que le mal est très profond et qu'il va falloir entreprendre des réformes radicales pour rénover le Calcio.

Quelles que soient ces réformes, la Squadra Azzurra existe et il faut lui donner une tête qui aille avec son corps. Beaucoup ont réclamé avec insistance la démission spontanée du sélectionneur Valcareggi. Celui-ci, qui avait vu venir la chose de loin, s'est contenté de répondre qu'il était sous contrat avec la Fédération Italienne et qu'il le remplirait jusqu'au bout, que cela plaise ou non.

Il est vrai qu'on aurait pu s'apercevoir avant que Valcareggi ne faisait pas l'affaire, si cela est vrai.

CAR, en fait, Valcareggi n'est que l'instrument d'une politique appliquée par les clubs. Tout le Calcio joue le catenaccio, avec un ensemble qui touche au délire. Les hommes seuls font la différence et, quand ils arrivent en sélection, ils entrent dans un moule qu'ils connaissent bien.

On vient de proposer à Italo Allodi la direction générale des équipes nationales italiennes et on insiste auprès de lui pour qu'il accepte. C'est le vœu de tout le Conseil Fédéral et, sans doute, la meilleure solution pour tenter de remettre rapidement sur pied ce qui peut l'être.

Mais Allodi, qui connaît le football, les structures du Calcio et les hommes qui le font, ne manifeste pas un enthousiasme délirant. Il a demandé quatre ou cinq jours de réflexion avant de prendre sa décision. On pense, en Italie, qu'il acceptera cette tâche, parce qu'il aime les risques calculés et que la Squadra dorénavant, ne peut guère descendre plus bas qu'elle est tombée.

Le problème Valcareggi sera résolu ensuite, en son temps.

LES Italiens s'interrogent donc sur leur présent, et sur leur avenir. Ils bavent d'envie en regardant le football allemand, souverain par ses clubs et par sa sélection. Si les frontières étaient ouvertes, les dirigeants du Calcio jetteraient des milliards de lires (qu'ils n'ont pas) pour engager n'importe quel footballeur à l'accent teuton. L'Allemand est grand en cet été 1974.

Gerd Müller et Udo Lattek passent ensemble leurs vacances en Sardaigne. On les a interrogés, bien sûr, sur ce qu'ils pensent du football italien. Gerd a commencé par répondre que « les Allemands, eux, jouaient pour se divertir », ce qui n'est pas idiot au fond, et fait peut-être toute la différence entre le Calcio et le football germanique.

IL a ensuite ajouté qu'il avait vu en Coupe du Monde » une vieille équipe italienne pratiquant un jeu vieux. Pour nous, ce fut une surprise car, la saison dernière, la Squadra avait aligné toute une série de résultats positifs. »

Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, développe ses arguments : « Pour moi, dit-il, l'Italie a été éliminée par son type de jeu stéréotypé. Nous avons à peu près le même schéma tactique en Allemagne, mais la différence fondamentale, c'est que nous attaquons à trois ou à quatre et que Beckenbauer participe à l'action offensive. Nous attaquons et vous, les Italiens, vous défendez ! On pourrait peut-être également parler de la préparation physique, dont je ne connais pas les détails en Italie. Car ce qui m'a frappé en Coupe du Monde, c'est que la seule équipe qui avait encore la volonté de courir en fin de match était l'Allemagne Fédérale. »

DEPUIS plusieurs années, Udo Lattek a institué un entraînement bi-quotidien de deux fois une heure et demie, trois jours par semaine, durant le Championnat. Il est imité aujourd'hui par tous les entraîneurs de Bundesliger. « Ce n'est pas vrai, dit Lattek, qu'une intense activité physique fatigue et émousse les joueurs. C'est une affaire de dosage au départ, puis une habitude. Les coureurs de fond le savent bien ; et pourquoi les footballeurs ne seraient-ils pas des athlètes comme les autres ? »

Bientôt les champions du monde du Bayern vont reprendre le chemin du stade et de l'entraînement. Ne seront-ils pas tout de même saturés ? « Je ne le crois pas, dit Müller. Quand on aime le ballon, on l'aime pour la vie. Mais c'est parce que j'ai du respect pour lui que je quitte la sélection. Je veux me consacrer entièrement au Bayern, à ma famille et à mes affaires. On ne peut tout de même pas jouer jour et nuit. »

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

ANGLETEREE (Max MARQUIS)

UNE PAGE EST TOURNÉE

LONDRES. — Le championnat anglais aura l'air étrange cette saison avec le départ de ses deux meilleurs entraîneurs de la dernière décade : Don Revie de Leeds et Bill Shankly de Liverpool.

Revie fut nommé entraîneur de l'équipe nationale et peu après Shankly annonça sa démission du football. On ne peut pas s'empêcher de penser que Shankly se retira parce qu'il n'eut plus un Revie à battre dans le championnat ! Voyez comme ces deux hommes ont pesé sur le football anglais.

Leeds : champion 1969, 1974, deuxième en 1965, 1966, 1970, 1971, 1972, vainqueur de la Cup en 1972, finaliste en 1965, 1970, 1973. Leeds joua la Coupe d'Europe en 1970 et la Coupe des Villes de Foires en 1966, 1967, 1968, 1969, qu'il gagna deux fois et perdit en finale, une fois. Il fut finaliste de la Coupe des Coupes en 1972-1973. Trois fois Revie fut élu entraîneur de l'année par un comité de journalistes.

Liverpool : champion en 1965, 1966, 1973 ; deuxième en 1969, 1974, vainqueur de la Coupe F.A. en 1964-1965 (quand il battit Leeds), finaliste en 1971, Liverpool joua deux fois la Coupe d'Europe : en 1965 et en 1967 ; la Coupe des Coupes en 1966 et en 1972 (finaliste) ; il joua la Coupe des Villes de Foires en 1968, 1969, 1970 et 1971, la gagna en 1973. Liverpool a donc joué dans des compétitions européennes chaque année depuis 1964. Shankly fut élu manager de l'année en 1973.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA A ACCUEILLI PAVIC

LISBONNE. — Après une longue attente, le nouvel entraîneur de Benfica, le Yougoslave Milorav Pavic, que le club portugais vient d'engager pour deux saisons, est arrivé vendredi. Attendu jeudi, Pavic, qui est revenu de vacances en voiture n'est arrivé que le lendemain. Dans la capitale portugaise, il fut présenté immédiatement aux joueurs et à toute l'équipe dirigeante.

L'entraînement a commencé en montagne pour un travail d'une semaine. Travail d'oxygénation et de préparation physique avec un léger entraînement avec ballon prévu sur les terrains pelés de la région. Le 26, tout le monde retournera à Lisbonne car le lendemain Benfica partira au Canada et aux Etats-Unis pour y jouer à Toronto, à New York et à Los Angeles, des matches amicaux. Le club portugais reviendra ensuite en Europe pour jouer à Bruxelles très probablement contre Anderlecht et puis en Espagne à Séville où se déroulera un tournoi international avec la participation du Sporting de Séville et d'une autre équipe espagnole.

Ensuite Benfica s'envolera aussitôt pour Paris où, le 30 août, il jouera contre la sélection de France. Il est fort probable que les Portugais jouent encore une partie à Istanbul si Fenerbahce accepte les conditions qu'il a demandées.

En ce qui concerne les nouvelles acquisitions, Benfica a enrôlé l'ailier gauche de Guimaraes, Ibrahim qui a trente ans, et il cherche maintenant à s'attacher le concours du gardien de but de C.U.F., Conhe.

Passons au Sporting qui se penche maintenant sur l'enquête menée au sujet de son gardien de but et capitaine Damas et de son ailier droit, Chico. En ce qui concerne son nouvel entraîneur, rien à signaler pour le moment. Le Brésilien Gerson est un des noms avancés, mais il n'a pas, paraît-il, la sympathie de la plupart des dirigeants du club. L'Anglais Jimmy Hogan a été, un certain moment contacté par le club champion du Portugal ; il n'a pas accepté car, après son exploit de faire monter l'Estoril en Division II, il paraissait décidé à retourner en Angleterre.

Belenenses voit partir son entraîneur Alejandro Scopelli qui vient de retourner en Argentine. Sa place est occupée par son adjoint, le Portugais Peres Bandeira.

Quant à Fernando Riera, il est revenu au Portugal. Le Chilien pense s'y établir de façon définitive. Un club cherche déjà à s'attacher ses services. Il s'agit du Sporting d'Espinho, nouveau promi en Division I et qui pense faire une bonne saison. Riera n'a pas dit son dernier mot, car les conditions proposées par le club sont à l'étude.

Côté football de compétition, on a joué l'avant-dernière journée des barrages. L'Atletico de Lisbonne montera en Division I, tandis que Leixoes y restera. Beira Mar descend en seconde et Fafe reste en Division II.

Pour la Coupe Inter-Toto C.U.F., de Barreiro a reçu samedi après-midi sur son terrain les Turcs d'Altay qui avaient gagné le match aller par 2 à 1. Les Portugais se sont bien battus et ont dominé leurs adversaires par 2 à 0 (1-0 à la mi-temps), grâce à Capitao Mor et Joao Petro.

En Suède, Guimaraes qui, mercredi dernier, avait été battu à Hambourg par le club local par 2 à 0, a connu une nouvelle défaite samedi à Djugardens, cette fois-ci par 3 à 1.

Samedi prochain, Guimaraes recevra chez lui Hambourg.

UN CHAMPION DU MONDE EN CORSE

On sait que la plupart des jeunes Allemands qui enlevèrent la Coupe du monde le 7 juillet dernier à Munich passent des vacances dorées le long des côtes d'Espagne. Cependant, tous n'ont pas pris le chemin de la péninsule ibérique. En effet, au moins un d'entre eux n'est pas du nombre puisque Flohe, le demi de Cologne, est en vacances à Ile Rousse.

Flohe est accompagné de son camarade de club, Loehr, qui fut, lui aussi, un international et un finaliste de la Coupe du monde 1966.

Ces jours derniers d'ailleurs, les deux célébrités du football rhénan ont participé à des tournois de sixte et à des matches amicaux en Balagne et dans le nord de la Corse.

D'après ce que nous croyons savoir, Flohe pourrait bien être muté avant la reprise de la saison officielle au Bayern Munich ou au Moenchengladbach. Quant à Loehr, il nous réserve peut-être une grande surprise...

V. S.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

QUI SUCCÉDERA A MILJANIC?

BELGRADE. — Samedi à Belgrade, le Comité exécutif de la Fédération a tenu sa dernière séance avant les vacances. L'ancien sélectionneur Miljanic, venu de Madrid pour faire le rapport sur la participation de l'équipe nationale de Yougoslavie à la Coupe du monde, a parlé cinquante-sept minutes en exposant ses idées. Bref, la conclusion de Miljanic était que la huitième place conquise était un succès.

La réplique du membre du Comité Kovacevic a été très intéressante : « Les analyses de Miljanic ne seront utiles à personne. Les experts du football sont partis à l'étranger et nous, nous ne savons pas entraîner ! » En disant ces mots, Kovacevic a pensé à l'état-major de l'équipe nationale qui est parti à l'étranger. Miljanic est au Real Madrid, son premier assistant, Ciric, a pris en main une équipe espagnole : Valence ; son deuxième assistant, Toplak, est parti en Amérique ; Milosevic est en contact avec l'Espagne...

Dans cette situation, le Comité a décidé que l'entraîneur national des juniors, Mladinic, s'occuperait de l'équipe nationale jusqu'en septembre, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine réunion de la Fédération.

Pour le présent, le candidat numéro un pour le poste de sélectionneur est Stankovic, soixante et une fois international, quand il jouait à l'Etoile rouge, ancien entraîneur de l'équipe nationale, puis entraîneur en Grèce, et qui est actuellement en vacances à Belgrade.

D'un autre côté, l'Etoile rouge et Hajduk ont demandé un dédommagement financier de la Fédération. La raison : les deux clubs ont prêté leurs internationaux à l'équipe nationale pour la Coupe du Monde, à l'époque à laquelle, elle devait effectuer des tournées à l'étranger.

Sous une chaleur tropicale, (36 degrés), la période de transfert de joueurs est terminée sans transaction. La seule nouvelle sur le plan national est que l'inter de l'Etoile rouge et de l'équipe nationale, Acimovic, fera son service militaire non cette année, mais l'année prochaine.

Entre-temps, la migration de footballeurs vers l'étranger continue. Le demi international de l'Etoile rouge, Pavlovic, a signé un contrat avec la formation belge Diest.

Le capitaine de Borac, Fazlic est déjà en France où il est en pourparlers avec quelques clubs parmi lesquels Nice. Le capitaine de Celic, Gavran, est aussi en France. Dakic, le demi de Prolétaire, ancien joueur de Reims et d'Ajaccio essaie de trouver un nouvel engagement en France. Spasovski, attaquant de Vardar attend une réponse de France...

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV LANCE ENFIN CHEPEL

On n'avait pas l'habitude de voir le champion 1972, Zaria Vorochilovgrad en « lanterne rouge ».

On n'avait pas l'habitude aussi de trouver Zénith Leningrad (qui s'est souvent sauvé in extremis de la relégation) en co-leader dans un championnat où il soit la seule équipe invaincue durant douze journées.

Eh bien ! C'est arrivé !

Et, l'on se rappelle involontairement que jusqu'en 1972 le responsable technique de Zaria s'appelait Zonine et que le même Zonine est devenu depuis l'entraîneur de Zénith.

De là, à parler de cause à effet...

La journée a été marquée par de nouveaux résultats nuls (cinq sur huit rencontres jouées), ce qui a contribué au maintien du statu quo. Seul fait notable à relever : Dynamo Tbilissi a abandonné la lanterne rouge à Zaria Vorochilovgrad.

L'équipe géorgienne a amorcé son relèvement en Coupe, où elle a atteint les demi-finales. Sa dernière victoire sur Kichinev (un éloquent 4-2) lui ouvre donc de nouveaux horizons.

Satisfaction également chez les champions, qui avaient longtemps marqué le pas. Ararat vient de se hisser en quatrième position et l'équipe arménienne abordera avec plus de confiance sa première participation à la Coupe d'Europe des clubs champions.

La grisaille de cette douzième journée de championnat n'a donc été marquée par aucun événement important. Si l'on excepte le fait que le grand buteur de la Division II, Chepel (38 buts en 37 matches, la saison dernière, avec Cernomoretz Odesse) et dont Dynamo Kiev s'est assuré les services, vient de jouer son premier match complet avec l'équipe ukrainienne.

En effet, jusqu'ici (onze journées), Chepel n'avait été utilisé qu'un quart d'heure par match (en fin de rencontre). Jusqu'ici, il n'a pas encore marqué de but. Mais ce fait démontre qu'il s'est certainement pleinement adapté au jeu spécifique de l'équipe de Kiev et que cette dernière peut dorénavant espérer tirer le profit qui s'impose de ce transfert.

COUPE 1/2 FINALE

Dynamo Kiev - Dynamo Tbilissi	0-0
Zaria - Chakhter	3-2

(12e journée)

Zaria - Dynamo Moscou	1-2
Dynamo Tbilissi - Nistrou	4-2
Charhter - Zénith	2-2
Parkhtakor - Torpédo	2-2
Ararat - Cernomoretz	2-0
Karpathes - Dynamo Kiev	0-0
Kairat - C.S.K.A.	0-0
Spartak - Dniepre	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	17	12	6	5	1	15	7
Zénith	17	12	5	7	0	14	8
3. Dynamo Moscou	14	12	4	6	2	14	10
4. Kairat	13	12	4	5	3	22	18
Ararat	13	12	5	3	4	14	11
Dniepre	13	12	4	5	3	12	10
7. Cernomoretz	12	12	3	6	3	15	17
8. C.S.K.A.	11	12	3	5	4	17	17
Parkhtakor	11	12	3	5	4	15	16
Spartak	11	11	3	5	3	7	8
Chakhter	11	12	3	5	4	10	12
Dynamo Tbilissi	11	11	3	5	3	9	14
13. Karpathes	14	12	2	6	4	9	11
14. Nistrou	9	12	3	3	6	15	19
Torpédo	9	12	2	5	5	5	11
16. Zaria	8	12	2	4	6	14	18

Buteurs : Jonkine (Kairat) 10 ; Baydatchni (Dyn. Moscou) 7 ; Mikhailov (Nistrou) 6.

CINQ QUESTIONS A L'U.E.F.A. POUR UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE (Max MARQUIS)

LONDRES. — Pendant la phase finale de la Coupe du monde, tout au moins, un discret silence s'est fait sur la possibilité d'un schisme entre l'Europe et le reste du monde, depuis l'élection de Joao Havelange, le Brésilien, à la présidence de la F.I.F.A.

Au cours du dernier congrès de l'U.E.F.A., à Edimbourg, la proposition d'Artemio Franchi, son président, de faire une Coupe du monde européenne avec la participation de quelques invités sud-américains, a été soutenue de manière enthousiaste et quasi unanime.

La victoire de Joao Havelange sur sir Stanley Rous rend plus probable encore un tel schisme. Les fédérations des pays européens ne souhaitent pas que la vraie direction du football mondial passe aux mains du « tiers monde » — contrôle qui ne serait essentiellement basé que sur le nombre des nations africaines et asiatiques et non pas sur l'influence réelle que celles-ci peuvent avoir sur le football mondial.

Mais si l'U.E.F.A. veut être digne de diriger le football mondial — même d'une partie seulement — encore faut-il qu'elle jouisse d'une réputation de probité sans tache, et sans crainte quant à l'honneur et à la discipline du football.

En fait, il ne faut pas que l'U.E.F.A. se comporte comme elle l'a fait lors de l'affaire Lobo-Solti, où il sembla, pendant longtemps, qu'une tentative de corruption d'un arbitre international serait purement et simplement étouffée.

Fort heureusement, la vigilance et la détermination de deux confrères journalistes anglais, Brian Glanville et Keith Botsford, empêchèrent l'enterrement secret d'une affaire malodorante — et pour le moins fort gênante pour le football italien et pour quelques personnalités italiennes connues dans le monde du football.

Rappelons brièvement les faits.

Deszo Solti, un réfugié hongrois qui bénéficiait de beaucoup de relations dans le monde du football italien, avait offert à Francisco Lobo, arbitre portugais, une somme de 5.000 dollars (25.000 F) et une voiture pour qu'il favorise la Juventus lors du match retour de demi-finale de la Coupe européenne qui devait opposer le club italien à Derby.

Solti affirma qu'il avait les mains libres pour agir aux mieux des intérêts de la Juventus. Lobo fit aussitôt un rapport à l'association des arbitres portugais. Lorsque Solti retéléphona à Lobo, la conversation fut enregistrée.

Lobo avait signalé que lors de ses conversations téléphoniques avec Solti, ce dernier lui avait appris qu'il serait nommé pour assurer l'arbitrage du match Derby-Juventus, précision que Solti tenait indirectement, paraît-il, de Franchi lui-même. Ce qui se produisit effectivement ! Lobo confirma également que Solti lui transmettait les félicitations de Franchi pour sa désignation comme arbitre de la Coupe du monde.

Depuis ses révélations, Lobo fut mystérieusement classé à la place de cinquière réserviste.

L'affaire fut mise entre les mains de l'U.E.F.A. Et c'est à ce moment que des manœuvres extraordinaires commencèrent. Entre autres, l'U.E.F.A. fit parvenir à la Juventus, avant toute enquête, une lettre scandaleuse où elle l'absolvait totalement...

Ensuite, par deux fois, l'U.E.F.A. se réunit pour étudier le rapport de la Fédération portugaise qui avait été transmis à Franchi. Par deux fois, elle fut d'accord pour que Solti soit déclaré « persona non grata » au sein du football européen : mais aucune décision formelle ne fut prise en ce sens...

Au cours de « l'enquête » de la commission disciplinaire à Zurich, Franchi emmena Lobo dans une pièce où se tenaient quelques hommes : des dirigeants de la Juventus. Franchi demanda à Lobo s'il reconnaissait l'homme qui lui avait offert de l'argent. Lobo ne reconnut évidemment personne. Ce qui n'a rien de surprenant puisque Solti n'était pas parmi eux... mais se trouvait au même moment à l'hôtel !

Les enregistrements des conversations échangées entre Solti et Lobo ne furent jamais écoutés par cette commission sous prétexte qu'ils étaient de mauvaise qualité !...

Lors d'une conférence de presse à Bruxelles, Franchi affirma selon trois journalistes — de trois nationalités différentes — dont on ne peut mettre la parole en doute, que l'affaire Solti serait close faute de nouvelles preuves. Quelque temps plus tard, Franchi démentit ces propos, mais les trois journalistes soutinrent formellement leurs écrits.

Enfin, lorsque Franchi fut réélu président de l'U.E.F.A. à Edimbourg, sans opposition, il promit de nouvelles investigations pour tirer au clair cette affaire et il chargea un Français, M. Jacques Georges et un Suisse, M. Lucien Schwindlin, de la nouvelle « enquête ».

Il n'est pas impossible de penser que cela fut fait grâce à l'insistance de quelques éléments de la presse anglaise (trop peu, hélas !).

Malheureusement, ce n'est pas le seul scandale où de graves soupçons entachèrent le football italien et où l'U.E.F.A. ne se fit guère honneur de par sa complaisance et son peu de lucidité.

Lorsque Milan battit Leeds à Athènes, en finale de la Coupe des Coupes, l'arbitre grec Michas fut suspendu par sa propre fédération pour son arbitrage scandaleusement partial.

M. Franchi assistait au match et il put le constater personnellement. Mais l'U.E.F.A. ne fit aucune enquête disciplinaire malgré la suspension de Michas.

De plus, on a appris récemment que plusieurs dirigeants de la Fédération grecque s'étaient opposés au choix de Midas pour l'arbitrage de la finale : il avait dirigé trop de matches récents auxquels avaient participé des clubs italiens !

En avril dernier, le match retour de la demi-finale entre Milan et Borussia Moenchengladbach, l'arbitrage de l'Espagnol Marinez provoqua de violentes critiques de la presse allemande et de l'entraîneur de Borussia. Berti Vogts, l'arrière de Borussia déclara : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil et nous n'avons jamais survécu à quelque chose de pareil !... »

Si l'U.E.F.A. veut être digne d'être le leader de la partie la plus puissante du football mondial, il faut d'abord que MM. Georges et Schwindlin en montrent le chemin en trouvant les réponses aux quelques questions suivantes :

1. Par qui Solti apprit-il que Lobo serait choisi pour arbitrer Derby-Juventus, et comment si longtemps à l'avance ?

2. Pourquoi, au cours de cette séance d'identification vaudevillesque dans un hôtel de Zurich, Lobo ne fut-il pas confronté à Solti — qui se trouvait dans le même hôtel ?

3. Pourquoi et sur quelles preuves, la lettre de disculpation de l'U.E.F.A. fut envoyée à la Juventus ?

4. Pourquoi Solti n'est-il toujours pas officiellement déclaré « persona non grata » dans le football européen ?

5. Par qui Solti fut-il envoyé pour essayer de corrompre Lobo ?

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL UNIVERSITAIRE

LA ROUMANIE GARDE SON TITRE

(Jacques GALLIOT)

NICE. — Seize nations étaient au départ inscrites dans le quatrième tournoi international universitaire dont l'organisation était confiée, cette année, à la France.

Trois pays déclarèrent forfait dans les derniers jours dont l'Indonésie et la Yougoslavie. On fit appel pour pallier une partie de cette défection à une équipe de France universitaire B et à l'équipe de France militaire, toutes deux hors concours.

Quatre poules éliminatoires furent organisées et donnèrent les résultats suivants :

Groupe I :

A GRENOBLE, Bulgarie bat Grande-Bretagne : 2-1 Belgique bat Bulgarie : 2-1 ; Grande-Bretagne bat Belgique : 2-0.

Classement : 1. Grande-Bretagne ; 2. Bulgarie ; 3. Belgique.

Groupe II :

A LIMOGES, Espagne bat Mexique : 3-1 ; Allemagne bat Uruguay : 7-0 ; Allemagne bat Mexique : 2-0 ; Espagne bat Uruguay : 2-1 ; Mexique bat Uruguay : 5-0 ; Allemagne et Espagne : 0-0.

Classement : 1. Allemagne ; 2. Espagne ; 3. Mexique ; 4. Uruguay.

Groupe III :

A BREST, Roumanie et Pologne : 0-0 ; Turquie et France militaire : 1-1 ; Roumanie bat Turquie : 1-0 ; France et France militaire : 2-2 ; France bat Turquie : 2-0 ; Roumanie et France militaire : 2-2.

Classement : 1. France ; 2. Roumanie ; 3. Turquie.

Groupe IV :

Tchécoslovaquie bat Hollande : 9-0 ; Hollande et Luxembourg : 0-0 ; Tchécoslovaquie bat France B : 5-0 ; Tchécoslovaquie bat Luxembourg : 3-0 ; France B et Hollande : 4-4.

Classement : 1. Tchécoslovaquie ; 2. Luxembourg ; 3. Hollande.

L'équipe de France, dirigée par Jean Dufour, entraîneur national ASSU, comporte d'excellents éléments de clubs dont le gardien Delachet (ex-Marseille et Monaco), Gobert (international juniors), Armenante, Sarreau, Deladerière, le fils de Léon, et Redon qui ont opéré ou opèrent en première division. Elle fit peut-être son meilleur du match contre la Turquie, le 13 juillet à Brest, alors que contre la Roumanie à Quimper, le 11 juillet, elle se fit siffler par le public, se limitant à la seule défensive. Mais n'est-ce pas le seul mérite de faire face aux redoutables Roumains ? Toujours est-il que le résultat escompté fut obtenu en Bretagne et que la France, contre toute attente, enleva la première place de sa poule devant la Roumanie.

La phase finale se déroulait sur la Côte d'Azur et en Corse entre les deux premiers de chaque poule. On attendait le succès de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie et de la Grande-Bretagne très brillante lors des éliminatoires. Ce fut la déroute des favoris. A Cannes, le Luxembourg, qui n'en espérait pas tant, élimina la Grande-Bretagne (1-1) après prolongation et cinq penalties à trois.

A Ajaccio, la Tchécoslovaquie, dont le meilleur joueur, Haraslin, fut sorti pour brutalités, fut éliminée (1-2) par les Bulgares qui firent un match remarquable. Il est vrai que dix d'entre eux appartiennent au club Akademik de Sofia, classé cinquième du championnat national.

A Nice, au Parc des sports, la Roumanie porta en deux minutes (52e et 53e) par l'ailier droit Multescu, un coup fatal à l'Allemagne (0-0 au repos, 3-1 à la fin).

Enfin, à Monaco, au stade Louis-II, les Français parvinrent de justesse à éliminer l'Espagne 2-1, grâce à un très beau coup franc de Wenger, tiré des 25 mètres directement dans les filets (26e), et grâce aussi à un pénalty sans doute sévère pour les Espagnols. Il faut dire que Wenger avait raté un pénalty à la 35e minute. L'Espagnol Fabregat avait égalisé avant le repos. Les Espagnols contestèrent vivement l'arbitrage de l'Allemand Riggs. Il est vrai que les poulains de Dufour ne firent pas un match extraordinaire et qu'une victoire espagnole n'eût pas été scandaleuse.

Les demi-finales opposaient à Nice, jeudi soir, la Roumanie au Luxembourg, puis la France à la Bulgarie. De la première rencontre rien à dire tant la Roumanie par Multescu, Ion et Leseanu fut supérieure (4-0). Seul Delhalt émergea d'un ensemble luxembourgeois assez timoré.

Contre les Bulgares, les Français surtout par Deladerière, Coquard et Delachet préservèrent les buts français jusqu'à la 61e minute malgré les assauts répétés de Lozanov, Goranov et Trankov. Un coup franc des 25 mètres, botté par le puissant arrière Tichanski légèrement dévié par Deladerrière et manqué de peu par Delachet, annihila les espoirs français. Les Bulgares augmentèrent leur avance et se qualifièrent pour la finale jouée dimanche, en soirée, au Parc des sports de Nice.

En lever de rideau, pour la médaille de bronze, la France rencontrait le Luxembourg.

Durant les trente premières minutes, les Français semblaient jouer sans conviction ce qui leur valut, sur faute flagrante de la défense, une percée inattendue du capitaine luxembourgeois Jeannot Krecke qui surprit Delachet et marqua. Les Français dominèrent jusqu'à la fin de la tête et des épaules sans jamais pouvoir égaliser. Et pourtant l'arbitre accorda, à la 79e minute, un penalty à la France que Deladerière, pourtant jusque-là le meilleur Français avec Le Floch, tira sans énergie dans les mains du gardien luxembourgeois Birenbaum.

La finale entre la Roumanie et la Bulgarie fut jouée à un rythme plus rapide. Après une première mi-temps d'attente, où les deux attaques menaient tour à tour des offensives mais se heurtaient à des défenses intraitables, le redoutable Roumain Ion marqua le premier but. Sept minutes après, Dascu centrait, Ion de la tête marquait de nouveau. Une combinaison Chahia-Multescu permit d'aggraver la marque : 3-0. Goranov marquait un penalty discutable au profit de la Bulgarie, et Multescu-Dascu augmentaient l'avance roumaine. Malheureusement de très regrettables incidents, surtout en milieu universitaire, ternirent la partie, notamment à une minute de la fin. M. Camacho dut expulser deux joueurs bulgares, Tichanski et le capitaine Talchev. La Roumanie garde ainsi le titre mondial universitaire qu'elle avait conquis chez elle en 1972.

JUNIORS : OBJECTIF 76

Juillet 1974 et déjà on pense à l'équipe de France juniors 1975 et même... 1976. Ainsi, un premier stage vient d'avoir lieu à Vichy où Jacky Braun et Henri Guérin ont réuni soixante joueurs issus des ultimes stages de l'opération Guérin, et qui s'étaient mis aussi en évidence en Coupe des cadets et en Coupe Paul - Nicolas, au cours de la saison écoulée. Ce stage constituait en fait le trait d'union entre les sélections scolaires et cadettes, et l'équipe de France juniors.

Les meilleurs cadets de France — mis à part quelques joueurs déjà connus comme Tusseau et Zénier — étaient donc à Vichy dans l'optique de l'équipe de France juniors 1975 et surtout de la cuvée de 1976 qui, dans tous les pays d'Europe, est maintenant préparée deux ans à l'avance. Après un premier tri, on remarquera plusieurs éléments de valeur comme Barral, Fabro, Nicoud, Abderrazak, Françoise ou Bertoletti. Tous ces garçons chercheront à prendre une place d'international dès cette année, comme ce fut le cas l'an passé de Baronchelli, de Tusseau ou de Battiston. Mais, pour eux, l'objectif sera d'abord de progresser pour être au rendez-vous des juniors à la fin de la saison prochaine. Ils ont un an pour y parvenir.

D. B.

nos Lecteurs

Victoire de la morale

« Dans votre numéro du 16 juillet, vous publiez en dernière page un article de M. Albert Batteux qui a pour titre : « La Hollande vainqueur moral ».

Je n'ai peut-être pas la notoriété de l'ex-entraîneur de l'équipe de France, mais je dis non ! Pas d'accord, M. Batteux ! Il ne peut y avoir deux vainqueurs dans un tournoi et le vrai vainqueur, pour tout le monde, ne peut-être que l'équipe d'Allemagne.

Et, puisque nous parlons de moral, je me permets de vous rappeler qu'en plus de la Coupe du Monde, l'Allemagne a remporté également le trophée du fair-play devant la Pologne et, très loin, devant la Hollande. Quand on sait dans quel esprit se sont déroulés certains matches (voir Ecosse-Brésil ou Hollande-Brésil) on peut se demander laquelle de ces deux récompenses a été la plus difficile à obtenir. Les hommes de Schoen n'en ont que plus de mérite.

Plus que les Hollandais, la presse et la télévision ont trompé pas mal de monde. Les équipiers de Cruijff ont remporté si facilement leurs premiers matches qu'on en a fait trop vite des vainqueurs en puissance. Bilan de la Hollande au premier tour : Hollande-Uruguay 2-0 (l'Uruguay n'a pas existé dans ce tournoi). Hollande-Suède 0-0. Un accroc sur lequel on a passé un peu rapidement.

Hollande-Bulgarie 4-1. La Bulgarie n'a jamais remporté un match en phase finale de la Coupe du Monde (en 1970 au Mexique Allemagne-Bulgarie 5-2).

Au deuxième tour ni l'Argentine, ni l'Allemagne de l'Est n'ont jamais été des prétendants sérieux et le Brésil a eu toutes les peines du monde a arracher sa qualification au Zaïre.

Supportés en permanence par 30.000 à 45.000 fidèles, les joueurs orange avaient pour le moins la partie aussi facile que les Allemands.

Mais je n'aime pas toutes ces comparaisons qui valent ce qu'elles valent. J'ajouterai simplement qu'Allemagne-Hollande a été une grande finale et que les deux meilleurs sont allés jusqu'au bout, mais que le meilleur des deux n'est peut-être pas celui que cite Albert Batteux.

Finaliste en 1966, 3e à Mexico, championne d'Europe des Nations 1972 et une Coupe d'Europe des clubs 1974, cette victoire est le couronnement de plus de dix ans de football au cours desquel le football allemand, entièrement porté vers l'offensive, a su nous enchanter. Ce n'est pas seulement une victoire morale, mais une victoire de la morale.

Non M. Batteux, de tels résultats ne trompent personne, et pour moi, en tout cas, le meilleur a gagné. »

M. Marcel MARX.
57110 YUTZ.

Mon équipe

« Comme des milliers de téléspectateurs, j'ai suivi la Coupe du Monde à la télévision, et, bien sûr, grâce à vos comptes rendus. Cette Coupe du Monde je l'ai suivie de très près dans le seul but de former la meilleure équipe du monde. Pour composer cette équipe je me suis mis à la place d'un sélectionneur et ainsi j'ai pu me rendre compte combien il était difficile de former une équipe. N'est-ce pas M. Kovacs ?

J'ai beaucoup hésité avant de mettre tel joueur à tel poste car beaucoup d'entre eux se valent au même poste. Voici donc cette équipe en 4-3-3 :

MAIER — BECKENBAUER, L. PEREIRA, BREITNER, KROL — REP, RIVELINO, NEESKENS — GADOCHA, CRUIJFF, LATO. »

Christian CONAN.
56240 INGUINIEL.

Allez les verts !

« A l'aube de la saison 1974-1975 nous adressons à l'A.S.S.E. toute notre confiance pour notre représentation sur le plan européen. En effet, depuis 1972, le grand club stéphanois, sous la haute compétence de Roger Rocher, possède des installations permettant de recevoir à Saint-Etienne les clubs les plus titrés. Il restait à créer une équipe digne de ce cadre remarquable. C'est désormais réalisé, car la saison 1973-1974 a été pour nous, supporters des « verts », une saison exaltante, riche de promesses à confirmer sur le plan européen.

Nous sommes de ceux, et ils sont nombreux, qui envisagent une bonne carrière dans cette Coupe d'Europe. Nous avons vu en effet à la télé les Maier, Benkabauer et Muller entre autres accéder à la consécration mondiale. Ces phénomènes, pourtant, nous les avons vus en 1969 prendre une leçon, avec leur Bayern, à Geoffroy-Guichard. Ce jour-là, les Verts, décidés et sûrs de leur talent, laminèrent ce Bayern dont les représentants étaient venus faire « de la figuration » dans le Forez, certains qu'ils étcaient de poursuivre leur carrière en Coupe d'Europe. Ils apprirent ce jour-là à leur dépens qu'une équipe, et toute une région, celle du Lyonnais, de l'Auvergne, de la Bourgogne communient sportivement. Et c'est ainsi que les Benfica, Celtic Glasgow, et autres Cagliari subirent l'ascendant, tout sportif, des footballeurs stéphanois.

Alors, pour cette nouvelle participation à la Coupe d'Europe, nous voulons témoigner à tous ceux qui porteront les maillots verts toute notre profonde sympathie et notre confiance. Comme Saint-Etienne a donné aux équipes de France leur ossature, nous pensons que, tous, nous sommes concernés par la carrière de l'équipe de Robert Herbin et de Georges Bereta. Il faut donc se tourner résolument vers cette certitude que la jeunesse stéphanoise représentera comme il le faut un football français qui ne sera vraiment valable que dans la mesure où il y aura justement beaucoup de Saint-Etienne. »

Robert, Lucien, Hervé, Christine, Emma BERARD.
ANGOULEME.

Trente-deux joueurs

« Je suis un fidèle lecteur de F.F. depuis 68. C'est un journal vraiment complet et je félicite tout son personnel.

J'en profite pour vous donner mon impression sur cette dernière Coupe du Monde qui fut :

— très intéressante (matches parfois pleins et d'un niveau technique assez satisfaisant) ;

— inquiétante (matches hachés par de nombreuses irrégularités, contrées d'une forte belle façon par des arbitres impériaux) ;

— record (du point de vue des avertissements, il est vrai en fonction des derniers cités) ;

— palpitante (matches serrés dans le score, à sensation et agréable à regarder malgré une certaine anxiété parfois) ;

— bouleversante (le 9-0 malheureux du Zaïre, l'élimination de l'Italie qui n'est pas près de l'oublier, l'Ecosse invaincue et éliminée) ;

— révélatrice : « une certaine Pologne » qui devra cependant confirmer ses progrès. Et la supériorité des Européens sur les Sud-Américains.

J'ai retenu au cours des matches T.V. 32 joueurs :

R.F.A. : Maier, Breitner, Vogts, Beckenbauer, Grabowsky, Müller.

R.D.A. : Bransch.

Brésil : Leao, Pereira, Rivelino.

Ecosse : Bremner, Jordan.

Yougoslavie : Maric, Oblak, Dzajic.

Hollande : Krol, Suurbier, Ryjsbergen, Neeskens, Rep et, bien sûr, le roi Cruijff.

Bulgarie : Bonev.

Suède : Hellstroem.

Italie : Zoff, Fachetti, Mazzola.

Pologne : Deyna, Lato, Gadocha.

Argentine : Heredia, Houseman, Babington.

Ce qui m'incite à vous donner mon équipe type du WM 74 : Maier — Vogts, Heredia, Beckendauer, Breitner (ou Krol) — Neeskens, Mazzola — Houseman (ou Rep), Cruijff, Lato ou Muller ou Deyna, Gadocha.

Premiers remplacants :

Leao, Maric — Fachetti, Bransch, Rysbergen, Pereira — Oblak, Babington, Bonev, Grabowsky, Jordan, Dzajic.

Autres remplaçants :

Hellstroem, Zoff — Suurbier — Bremner — Rivelino.

Qu'en pensez-vous ? »

Eric MARGERIE.
14790 VERSON.

Tout cela nous paraît fort bien vu. Des oubliés parmi vos joueurs : Hoffmann et Sparwasser (R.D.A.), F. Marinho (Brésil), Karasi (Yougoslavie), Edstroem (Suède).

La guerre aux coups francs

« Dans votre numéro 1475, j'ai beaucoup apprécié les judicieuses remarques de D. Lalanne au sujet des coups francs. Au football : « le crime paye », bien plus qu'au rugby, où la moindre pénalité peut rapporter 3 points. Et bien des pénalités du rugby sont souvent accordées pour des fautes moins graves et moins flagrantes que certains des coups francs que nous avons vus au cours du WM

Dieu seul le sait... mais il est bien probable que parmi les 67 coups francs du match Ecosse-Yougoslavie, il y en a sans doute au moins un ou deux qui ont empêché les attaquants de marquer. Alors, puisqu'on parle de réforme du football, et du jeu dur en particulier, pourquoi ne pas envisager la punition suivante ?

Lorsque 9 coups francs auraient été sifflés contre une équipe, **le 10e**, quelle que soit la faute, et quel que soit l'emplacement, le 10e dis-je, serait remplacé par un coup de pied de réparation, espèce de penalty spécial, tiré directement, sans mur intermédiaire, entre un canonnier et le gardien de but, à une distance de 16 mètres (seize) de la cage.

En somme, un penalty à 16 mètres qui serait automatiquement accordé à toute équipe ayant bénéficié de 10 coups francs, et automatiquement reconduit tout au long de la partie, au fur et à mesure que 10 coups francs seraient sifflés contre la même équipe.

Ce système pénaliserait mieux les fauteurs de trouble et dédommagerait mieux les attaquants qui, à l'heure actuelle sont toujours les plus lésés. On manque de botteurs, eh bien ! ceci en encouragerait quelques-uns à mettre de la dynamite dans leurs chaussures ! »

René MICHELAT. MARSEILLE.
(ancien avant centre.)

Jamais le vendredi !

« Comme l'année dernière, je suis déçu du calendrier de division I. On joue trop les vendredis, qui sont pour tous un jour de travail. Les clubs sont donc si riches qu'ils se permettent de perdre deux à trois mille spectateurs par match en moyenne ?

En plus, le vendredi, les supporters de club ne peuvent effectuer les déplacements qui, pourtant, deviennent de plus en plus courts avec les autoroutes. Supporter du R.C. Lens, cette saison, je ne pourrai me déplacer à Paris pour les matches contre le Red Star et le Paris S.-G. Combien de personnes seront dans le même cas dans tous les clubs ? Malheureusement., la fédération aime mieux faire plaisir à quelques privilégiés qui ont leur maison de campagne et à qui le samedi ne convient pas.

Je voudrais connaître vos impressions sur ce « problème » et comparer le calendrier français avec les calendriers anglais, allemand, belge, italien... »

Emilien CADRE.
62 - LENS.

Ce sont les clubs professionnels eux-mêmes, c'est-à-dire le groupement, qui ont choisi ces dates, après examen de leurs recettes relatives du vendredi, du samedi et du dimanche. La fédération n'y est strictement pour rien.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à
O.P.G.
PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien,
75010 Paris
Téléphone : 770-23-09
avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Club P.H. Centr. ch. attaq. de val. comptable bts besc. ou équival. S'adr. M. Demaison 28 Deschamps 28200 Châteaudun ou tél. 45.05.31 heures repas

Cl. Ph. S.-E. finir. sit. gaol. Ecr. ss nº 10264 AOPG 13 r. d'Enghien 75010 Paris.

Club prom. ou Jura, ch. jou. entraîn. log. et sit. ass. Ecr. ss réf. nº 10262 AOPG 13 r. d'Enghien P. 10e

Club P.H. Midi rech. joueur conf., monit. éduc. phys. et footb. Empl. ass. Ecr. O.P.G. nº 10261, 13, r. d'Eng. 75010 Paris qui trans.

Honn. Hte Savoie ch. joueurs val. situation prog. ord. électr. tech. électr. indus. Ecr. ss nº 10263 à OPG 13 r. d'Enghien Paris-10e.

FRANCE FOOTBALL

MAGNUSSON

un artiste à Saint-Ouen

(Jacques ETIENNE)

- Né le 20 mars 1945 à Monsteras (Suède) ;
- Marié, père d'un garçon de 4 ans prénommé Claes ;
- 1,81 m, 76 kg ;
- A débuté dans un petit club : Blonstermolen puis joua de 16 à 21 ans, à Atvidaberg ;
- Fut ensuite transféré à la Juventus, puis prêté à Cologne car les footballeurs étrangers n'étaient pas admis à jouer dans le Calcio ;
- Revint au bout d'un an au club de Turin pour disputer les matches de Coupe d'Europe ;
- Prêté en 1968 à l'O.M. puis définitivement transféré à Marseille en 1970 ;
- Champion de France avec l'O.M. (1971-1972) ;
- Deux fois vainqueur de la Coupe (1969-1972) ;
- International suédois : premier match contre le Danemark, en 1964.

Ce n'est pas d'hier que le Red Star souhaitait engager Roger Magnusson : exactement depuis que Salif Keita a signé à l'O.M. Les dirigeants audoniens ont été patients et tenaces ; ils en sont aujourd'hui récompensés.

Magnusson pouvait aller à Nimes (éventuellement) mais il n'a pas voulu faire « ça » au Red Star : « Je ne crois pas que je vais regretter mon choix, c'est un bon club qui retrouve la division I avec des ambitions, affirme Roger avec conviction. Je sais que l'on attend beaucoup de moi, c'est normal, je vais m'efforcer de plaire et de justifier le choix des responsables. »

Le Suédois, on le sent, est resté sensible à l'admiration des foules, c'est qu'à l'O.M., de ce point de vue, il a été gâté : « Il me semble que Marseille restera le souvenir le plus fort de toute ma carrière renchérit-il. J'y ai vécu six ans, gagné deux Coupes et deux Championnats, participé à trois défilés. Ce sont des événements qui comptent dans la vie d'un footballeur.

LE SOMMET DE LA COURBE

C'est sous le maillot de l'O.M. que j'ai atteint le sommet de ma courbe concernant les résultats. J'en garde un peu la nostalgie, mais il n'empêche que je veux briller ici, car je serai déçu si le public ne m'adoptait pas. A Marseille les gens m'aimaient bien et ils m'ont toujours encouragés. Ils m'ont même réclamé quand Salif est venu et que j'ai dû rester sur la touche. On n'est jamais autant aimé que lorsque l'on ne joue pas... »

L'ex-Marseillais, avec le solide bon sens qui le caractérise, ne se fait pas trop de soucis. Il est reposé, affûté déjà, il se sent bien et il ne voit pas pourquoi cela ne marcherait pas : « Je me souviens qu'il m'a fallu six mois pour bien m'entendre avec Skobler, souligne-t-il, le connaîtrai donc au Red Star une période d'adaptation, je ferai tous les efforts nécessaires pour me fondre dans le jeu de l'équipe, mais il faudra me prendre également comme je suis, avec mes qualités et mes défauts. Je pense apporter quelque chose en attaque, en revanche, je ne défends pas beaucoup, c'est vrai. Mais je suis ainsi, je ne vais pas me refaire à mon âge. »

AVEC NESTOR...

A 29 ans, Roger réalise l'un de ses rêves les plus secrets : terminer sa carrière à Paris : « Comme Combin » dit-il. Il a une profonde admiration pour Nestor : « Je crois que nous allons nous entendre très bien tous les deux, affirme-t-il. C'est un sacré personnage, Nestor ; nous devions finir par nous comprendre, mais il faudra un peu de temps, comme ce fut le cas avec Josip ; mais si ça veut rigoler, on peut réussir quelques « trucs » ensemble. »

Magnusson a découvert certains de ses nouveaux coéquipiers. S'il connait particulièrement bien Mérelle et Garrigues qu'il a souvent trouvé sur son chemin, il ne savait pas grand-chose des Jarra, Ahache, Fuenès, Ducuing... Ce dernier l'a vivement impressionné au training. Roger dit toujours training pour entraînement... « Il faut avoir disputé quelques matches pour se faire une opinion, assure-t-il, mais les premières impressions sont bonnes. On devine les gars heureux de jouer ou de rejouer en division I. Ils mettent du cœur à l'ouvrage. José Farias, comme coach, ça va. Il dirige en souplesse, mais avec autorité. J'aime bien ce que l'on fait. En tout cas, ça me convient. Je suis bien adopté. J'ai hâte maintenant de fouler la pelouse de Saint-Ouen, d'approcher le public, de retrouver en un mot, la compétition. »

COMME L'ECRIVAIN

Magnusson le virtuose est animé d'un moral tout neuf. Il est comme l'écrivain de talent au seuil d'un nouveau livre : il voudrait sous le maillot du Red Star réaliser un chef-d'œuvre. Oh ! certes, pas chaque dimanche, car il sait que ce n'est pas réalisable, mais le plus souvent possible, pour remercier tous ceux qui ont su attendre qu'il fut libre pour lui faire appel et lui renouveler leur confiance : « Savez-vous que l'O.M. voulait me retenir, dit-il, mais il n'en était pas question. D'ailleurs, les deux dernières années, ce n'était plus comme avant. Il me fallait changer d'air... et je suis persuadé que j'ai bien choisi. Je serais mortifié si je ratais mon passage au club audonien. »

Magnusson a signé pour deux ans au Red Star. Dévoré par une ambition nouvelle, il veut faire la conquête de Paris. C'est pour cela qu'il est venu. Grâce notamment à lui, il y aura encore de beaux jours au vieux stade de Saint-Ouen. Un stade de moins en moins vieux d'ailleurs, puisqu'il est en pleine rénovation.

Comme si ce lieu, témoin dans le passé de tant d'exploits, voulait faire peau neuve, pour la venue d'un artiste.

Magnusson le sorcier a fait souffrir le Red Star (ici, Mérelle) maintes et maintes fois du temps qu'il était à l'O.M. Dorénavant, ce sera le tour des autres.